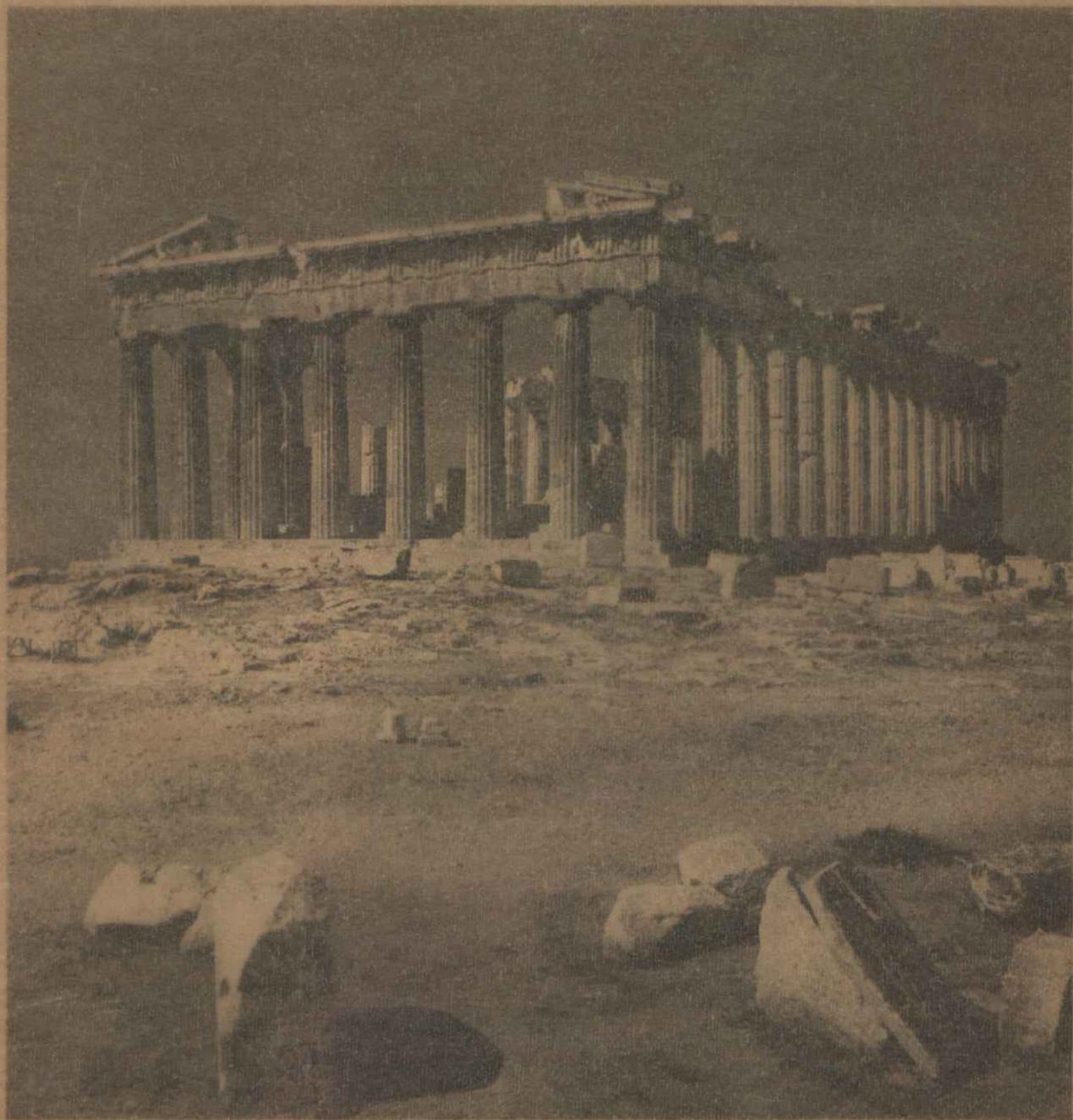


ATHÈNES

ET L'ATTIQUE



PAR EMMANUEL BOUDOT-LAMOTTE

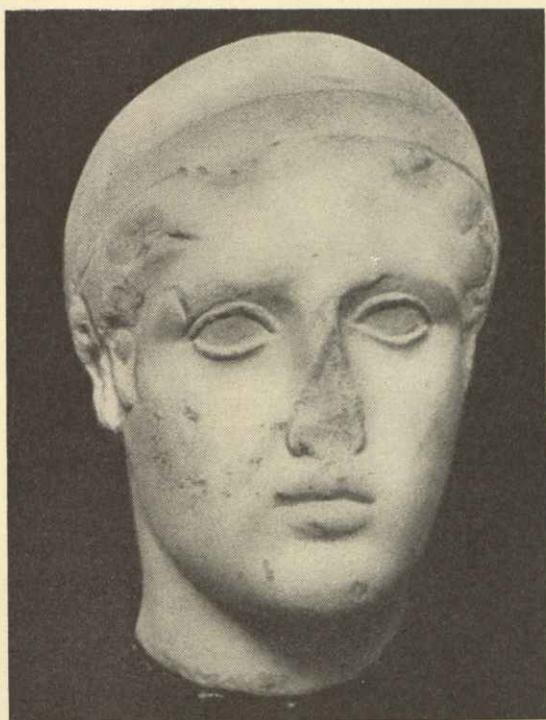
ÉDITIONS

TEL

EMMANUEL BOUDOT-LAMOTTE

ATHÈNES

ET L'ATTIQUE



CENT-QUARANTE PHOTOGRAPHIES
INÉDITES DE L'AUTEUR

ÉDITIONS

TEL

18, RUE SÉGUIER — PARIS

A

ANDRÉ FRAIGNEAU.

LA Grèce est le pays des dieux, le pays où l'homme fit les dieux à son image. La conscience de l'hellénisme fut limitée longtemps à la connaissance de ses monuments écrits. La renaissance de la Grèce au XIX^e siècle a renouvelé son influence sur la culture européenne; en favorisant les recherches archéologiques, elle a révélé l'art grec dans sa diversité, authentique et nu. La facilité des communications, en diminuant les distances, permit bientôt au plus grand nombre de faire un recoupement surprenant entre le jardin des racines grecques un peu abstrait de nos pères et le plus beau paysage du monde, d'une réalité vivante et vibrante — de connaître, par la présence réelle, que la Grèce existe.

La Grèce n'est pas le pays des ruines. Les vestiges assez rares de l'Antiquité, exhumés depuis cent ans pour la plupart, se présentent à ras de terre comme un livre ouvert, parfois aride, toujours passionnant à lire. A moins qu'il ne s'agisse d'œuvres d'art sorties de la terre ou de la mer avec une fraîcheur, voire une verdure, qui étonnent. Et le très petit nombre de monuments encore debout ne possèdent pas la poésie vague des ruines, chère à Volney, ils n'ont pas une beauté romantique mais une beauté raisonnable que le temps a mutilée et que l'intelligence relève. Le Parthénon a vécu. Il n'a pas besoin de nous, mais ce qui en reste aura toujours une vertu irrésistible. Il n'a rien d'une fabrique décorative. Il est brisé. L'idole volée, la déesse envolée, sa cage au toit de ciel figure la demeure de l'intelligence. Il reste la mesure qui vaut par la beauté propre de ses nombres, et fertile à jamais par son enseignement.

La Grèce n'est pas immobile. La paresse et le recul avaient seuls permis de la figer en fixant les traits classiques de son visage, son nez droit et ses cheveux bouclés. La Grèce a connu toutes sortes de modes, d'ordres, de styles avant d'atteindre l'âge de raison et après l'avoir, très vite, dépassé.

L'Attique n'est pas toute la Grèce plus que le siècle de Périclès, toute l'Antiquité. Il y a la Grèce continentale, massive, la Grèce des aigles et des mouches, la Grèce de la poussière, la Grèce balkanique au pittoresque facilement oriental. Et il y a la Grèce des îles, coquette, légère, d'une propreté immaculée, l'Archipel de marbre sur la mer noire d'Homère, ses marines profondes, ses bateaux, ses moulins finement grésés, ses oiseaux de couleurs — la Grèce ionienne et ionique où la grâce ailée des îles s'oppose à la solidité du continent dorien et dorique. L'Attique échappe à l'un et à l'autre ordres ou plutôt procède de l'un et de l'autre.

Attique signifie promontoire. Dans un pays si profondément, si intimement pénétré par la mer, où le continent est déjà presque île, l'Attique est un triangle que la Grèce centrale projette en flèche vers les Cyclades dans la mer Egée. Ce triangle dont la superficie ne dépasse pas le tiers de celle d'un département français et dont les montagnes occupent la moitié, est le lieu où l'homme a pris le parti d'être la mesure de toutes choses et où, avec les faibles moyens qui lui sont propres, il a découvert le secret dans ses œuvres d'être naturel en devenant parfait.

Dans une plaine arrosée par le Céphise et son affluent l'Ilissus, maigres torrents et plus souvent ruisseaux, bornée, de l'est à l'ouest, par l'Hymette, le Pentélique, le Parnès, l'Ægaléos, ouverte au sud sur le golfe Saronique, Athènes est située au cœur de l'Attique par trente-sept degrés de latitude nord. Elle se compose de deux parties, l'Acropole ou ville haute et la ville basse qui s'est développée autour du rocher. Elle doit un lustre singulier à ses monuments publics et au rang que lui valurent ses hommes d'état, ses philosophes, ses écrivains et ses artistes. Elle fut la souveraine, la conscience, l'école. « Elle demeure à jamais, écrit M. Charles Maurras, le modèle suprême par le libre épanouissement de la personne humaine et l'affinement intellectuel dont elle nous a légué l'exemple et la séduction. »

La ville a fixé le paysage qui prend son sens sur l'Acropole, paraît se composer autour d'elle et pour elle. Du haut de l'Acropole, l'œil peut mesurer la plaine qu'il embrasse et qui forme avec son amphithéâtre de collines ouvert sur la scène de la mer, le comble du noble espace solaire.

« La première chose qui nous trappe dans les monuments d'Athènes, écrit Chateaubriand, c'est la belle couleur de ces monuments ». Cette couleur, claire et chaude, irisée, mouvante, insaisissable et pourtant certaine, ils la doivent d'abord à la qualité minérale du sol de l'Attique d'où ils sont tirés. Outre les mines du Laurion, la « source d'argent » que chante Sophocle, qui aida les Athéniens à vaincre les Perses et qui demeure la principale richesse minière de l'Attique, le marbre de ses carrières exploitées dès le VI^e siècle — marbre gris de l'Hymette, marbre bleu d'Eleusis et surtout le pentélique blanc — participe à l'éclat de ses monuments. André Chénier dans son poème de l'*Invention* l'a choisi pour symbole de la matière poétique. Descendu de sa montagne originelle, le marbre, après avoir cheminé par la plaine, a pris forme sur l'Acropole. Albert Thibaudet le compare aux bras de Charmide : tendre à l'œil, ferme au toucher, doré, tiède, il vit. Le marbre est à l'air ce que le diamant est à l'eau et les monuments de l'Acropole ont un air comparable à l'eau des diamants.

Cette couleur, cet air, ils les doivent aussi à un climat privilégié. Sous un ciel de rêve, ils baignent dans une lumière transparente qui anime les choses les plus humbles comme les plus précieuses. Les savants ont constaté que le climat n'avait pas varié d'un degré depuis plus de vingt siècles. La sérénité de l'atmosphère est remarquable dans toute la Grèce, mais le ciel en Attique est plus clair qu'en aucune autre contrée du monde grec. Et, si la tranquillité de cette atmosphère n'est pas en rapport avec sa limpidité, les vents frais de l'été, Zéphir et Borée, corrigent l'élévation relative de la température. La qualité particulière de l'air léger qu'on respire vous pénètre par tous les sens, et, par la voie du sang, fait bientôt sentir son bienfait sur le mécanisme de la pensée en le rendant plus vif, plus aisé et la conscience des choses plus claire. Cette haleine légère de l'Attique est une nourriture, la plus subtile et la plus exquise, qui participe au sentiment de paix et de bien-être dont on bénéficie sur l'Acropole.

*
* *

Platon, dans *Critias*, a prévu la géologie moderne en reconnaissant dans l'Acropole un débris d'une acropole plus ancienne. Au milieu de la plaine, un soulèvement médiocre dut réunir un jour le Lycabette à l'Acropole et, à celle-ci, l'Aréopage, la Pnyx, la colline des Muses, dans un

plateau plus vaste dont les fragments furent séparés par les effondrements et l'érosion.

On attribue à Cécrops, roi légendaire dont le règne serait antérieur au déluge de Deucalion, la fondation du premier établissement sur le rocher. Cécrops aurait trouvé en Attique une population autochtone, les Pélasges. Les Athéniens se prétendaient nés de la terre, la terre mère, Gé Olympia. Les divinités primitives de l'Acropole avaient un caractère agricole qui remonte peut-être à la religion des Pélasges. Athéna au cours de sa dispute avec Poséidon, s'était assurée la possession de l'Attique en faisant jaillir du rocher l'olivier. Le roi Erechtee, compagnon de Poséidon, tué d'un coup de trident pour avoir combattu un fils du dieu, fut adoré sur l'Acropole comme héros parèdre. A la limite de la légende et de l'histoire l'Attique était divisée en plusieurs petits états, douze suivant la tradition ionienne, et l'honneur revient à Thésée d'avoir fait son unité au profit d'une seule cité à laquelle il donna le nom d'Athènes.

Les mythes régressifs furent fixés au vi^e siècle pour être insérés dans l'édition attique de l'Iliade, à l'époque où le sage Pisistrate, successeur d'Erechtee, pacifiait l'Empire naissant d'Athènes. Sa tyrannie prévoyante et somptueuse préparait la suprématie de l'Attique en donnant un vif élan au commerce, à l'industrie et aux arts. La période aristocratique engendra la brève destinée de la démocratie. Celle-ci fut brillante sous Thémistocle, Aristide, Cimon, et surtout sous Périclès qui mérita de laisser au v^e siècle son nom. Sous Périclès, disciple d'Anaxagore, la logique et la raison sortirent du domaine de la spéculation pour s'imposer comme méthode de la vie pratique. La capitale de l'Attique est devenue la métropole de l'hellénisme, son rôle est prépondérant dans tous les domaines, économique, intellectuel, artistique. Le programme de Périclès ne se bornait pas à l'armement du Pirée. Il voulut faire d'Athènes la cité modèle. Son programme d'édification et d'embellissement s'étendit de l'Acropole — dont il se proposait de faire le sanctuaire panhellénique — à Eleusis, Sounion, Rhannonte, aux lieux saints de l'Attique tout entière qui « se revêtit à neuf d'une robe blanche de temples ». Cependant, entraînée dans une politique d'expansion et d'hégémonie maritime, la guerre du Péloponnèse affaiblit sa puissance au profit de Sparte et, dès la fin du v^e siècle, le rôle politique d'Athènes est joué. Sans doute fut-elle encore un siècle plus tard avec Démosthène le dernier et maladroit champion de la liberté hellénique et

connut-elle une période de grande prospérité sous l'administration habile de Lycurgue, mais bientôt l'hégémonie de Sparte dut s'effacer devant l'empire d'Alexandre. Plus tard, la garnison romaine ne fit guère que remplacer la garnison macédonienne. L'amoindrissement de sa puissance politique puis la perte de son indépendance n'entamèrent pas sa suprématie intellectuelle et n'empêchèrent pas sa civilisation de rayonner à travers les siècles.

Athènes devient peu à peu, l'école d'Athènes. L'empereur Julien, élevé parmi les philosophes du Portique, qui honora de son amitié les bords de la Seine, ne s'était éloigné d'Athènes qu'en versant des larmes. Et lorsque les barbares vinrent troubler la longue paix de la Grèce, Zozime raconte qu'après avoir détruit Eleusis, Alaric se présenta en conquérant devant Athènes mais qu'ayant vu Athéna debout sur l'Acropole, il se retira sans saccager la ville que protégeaient les dieux.

Saint Paul avait prononcé devant l'Aréopage son homélie sur le dieu inconnu et converti l'aréopagite Denys qui fut le premier évêque d'Athènes, tandis que son homonyme, le martyr de Montmartre, devait devenir le premier évêque de Paris. Toutefois les progrès du christianisme ne furent pas rapides en Grèce. Au v^e siècle après Jésus-Christ, les Panathénées étaient encore célébrées. Ce fut seulement au vi^e siècle, sous Justinien, que les écoles philosophiques furent fermées et les temples convertis en églises. Mais, dépouillé de la statue chrysléphantine de Phidias, le Parthénon changeait à peine de dédicace, consacré à la Vierge et à la Sagesse Divine. L'archevêque Michel, frère de l'historien Nicéas, composa un poème où il comparait l'Athènes du xii^e siècle à celle de Périclès. Peu de temps après la ville se rendait à Boniface de Montferrat, roi de Salonique, et Othon de La Roche recevait l'Attique en fief avec le titre de duc d'Athènes.

En 1456, les Turcs s'emparèrent de l'Attique sous Mahomet II. On dit que le sultan parut enchanté de la ville et qu'il exempta de l'impôt le couvent de Kaisariani dont l'abbé avait été chargé de lui remettre les clefs d'Athènes. Notre-Dame d'Athènes fut transformée en mosquée et, pour plusieurs siècles, la ville de Thésée redevint une bourgade visitée seulement par quelques humanistes ou par les ambassadeurs du roi de France à la Sublime Porte, comme le marquis de Nointel qui vit encore les monuments de Périclès dans leur intégrité en 1674. Treize ans après, lors du siège d'Athènes par le doge Morosini avec le contingent du comte Kœnigsmark,

une bombe fit éclater le Parthénon dont les Turcs avaient eu la fâcheuse idée de faire le dépôt de cette invention plus fâcheuse encore, la poudre à canon.

Athènes fut définitivement évacuée par les autorités ottomanes lorsque le colonel Baligand en prit possession au nom du roi Othon en avril 1833. L'année suivante, elle devint la capitale de la Grèce. D'autres villes auraient pu sembler alors mieux qualifiées par leur importance. Le choix sentimental de l'humble bourgade au nom glorieux fut ratifié avec éclat par un siècle de renaissance vertigineuse. Le privilège indestructible de sa position et le prestige imprescriptible de son histoire garantissaient à la capitale nouvelle une destinée dont aucune autre ville de la Grèce n'eût pu escompter le retour. Athènes n'est pas une ville morte. Elle n'est pas une capitale diplomatique. Elle est à nouveau le centre de l'hellénisme et, depuis le déclin de Constantinople, elle a pris la première place dans la Méditerranée orientale.

Au siècle de Périclès, Athènes comptait trente-cinq mille citoyens majeurs, et l'on évalue la population totale, y compris les métèques et les esclaves à six cent mille habitants. Elle forme aujourd'hui avec le Pirée une seule agglomération d'un million d'habitants.

*
* *

Sur l'Acropole il n'y avait qu'un seul arbre, c'était l'olivier sacré, celui dont la naissance avait fait d'Athéna la déesse éponyme. Les dieux valent leurs hommes. L'invention d'Athéna est sans doute le titre de gloire le plus haut, le plus complet d'Athènes. L'apparence miraculeuse d'harmonie préétablie entre la déesse exemplaire et la cité modèle est le résultat d'un mirage qui serait vrai, d'une réflexion patiente de l'une sur l'autre, lentement façonnées, longuement enrichies l'une par l'autre. Pallas signifie le jeune homme armé. La Vierge prudente, née armée du cerveau de Zeus, devint, en qualité de Polias, la gardienne de la cité dont elle s'était assuré l'empire à titre de déesse agricole. La déesse à la lance et au bouclier fortifie la déesse à l'olivier. Mais Athéna est aussi la personnification du ciellumineux, le triomphe du jour sur la nuit; déesse de la connaissance et de la raison, elle préside aux arts. Et « les Athéniens, écrit Pausanias, furent les premiers à la nommer Ergané », c'est-à-dire l'Ouvrière.

Les artisans du Céramique furent les plus anciens artistes d'Athènes où

l'art, comme se prétendait la race, est né de la terre. Enrichi par le travail et l'invention, l'art attique se fonde sur la vie des métiers, comme celui de Florence et de l'Île de France. On reconnaît dans ses œuvres l'amitié de la technique, de la compétence, de la probité, en même temps que l'éloignement du faux semblant, de l'éloquence sophistique et baroque. Ce peuple d'hommes d'élite fut un peuple d'artisans ingénieux et aimables.

La grandeur en Attique est moins complètement acquise qu'à Paris sur la nature et le naturel. La grandeur y est donnée par le ciel, mais c'est une grandeur mesurée. Ce goût de la mesure qui dominait l'art et la vie des Grecs s'exprimait aussi bien dans leurs mœurs qui étaient familières, que dans leurs œuvres et leur fit bâtir des temples petits et parfaits. Le profil exquis des collines est celui de montagnes considérables, mesuré à la hauteur de l'Acropole.

La ville descendit de bonne heure de la colline pour s'étendre au nord, puis au sud et, bientôt, l'envelopper tout entière. L'Acropole, après le sac des Perses, perdit son caractère de place forte qu'elle ne retrouva que dix-sept siècles plus tard lorsqu'elle devint le château des ducs francs. Elle conserva sa destination religieuse et son caractère de magasin pittoresque, un peu encombré par les cultes attachés aux divinités rurales aborigènes, persista en dépit de la noble ordonnance des constructions nouvelles. Les monuments tiennent au rocher, qui est déjà monument, et l'épousent. Le programme glorieux de Périclès en a fixé l'accord. Les artistes audacieux qui furent chargés de l'exécuter eurent à se mesurer avec un terrain étroit, inégal et à lutter contre un clergé hostile aux nouveautés. Le projet de Mnésiclès pour les Propylées fut mutilé en cours d'exécution parce qu'il empiétait sur les sanctuaires voisins d'Athéna Niké et d'Artémis Brauronia. A l'Érechthéion, il fallait loger sous un même toit un chaos de souvenirs hétéroclites situés à des niveaux différents; et la réussite des architectes qui ont tiré de tant de servitudes un édifice logique et un chef-d'œuvre de grâce, tient du prodige.

Les Athéniens, les plus avisés des hommes et sans doute les plus sages, avaient réservé les ressources de leur esprit ingénieux aux demeures des dieux pour leur donner une harmonie qui les défendît de l'oubli, — à l'exclusion des habitations humaines et autres constructions utilitaires destinées à passer avec les individus et leurs besoins mortels. Au-dessus du flot des maisons blanches qui assaillent le rocher, les monuments divins apparaissent

comme les édifices les plus rares dont Eupalinos parle à Phèdre : ceux qui chantent.

A Florence, Michel-Ange jugeait les portes du Baptistère dignes de fermer le Paradis. Les précieuses portes sculptées de Ghiberti en effet arrêtent le visiteur plus qu'elles ne le conduisent. Ce sont des portes fermées. Les Propylées sont des portes ouvertes. Périclès voulut à l'Acropole une entrée monumentale dépouillée de tout appareil militaire. Même si l'escalier impérial diminue l'effet en nivelant le roc d'où le monument jaillissait immédiatement à l'origine, les Propylées avouent leur fonction de portes et leurs ailes en se déployant indiquent la division du plateau en deux parties dont l'une porte l'Erechtéion et l'autre le Parthénon.

Le Parthénon n'est pas le modèle du temple dorique. Comme aux Propylées, les éléments ioniques s'y marient à l'ordre dorique dans un équilibre original qui est la marque de l'atticisme en architecture. En principe les éléments du temple ont une mesure commune figurée par l'une d'elles, le diamètre de la colonne à la base, et les dimensions ne paraissent pas changer les proportions relatives des divers membres de l'ordre. Le principe modulaire a été faussé par l'exposé rigide de Vitruve. La réalité est plus subtile, plus vivante, plus belle. Dans le *Dictionnaire raisonné d'Architecture*, Viollet-le-Duc oppose le module du temple grec au principe de l'échelle illustré par l'art gothique en France. L'échelle de la cabane à chien est le chien. L'église, qui est à proprement parler l'assemblée des fidèles, justifie le principe de l'échelle humaine. Le raisonnement admirable de Viollet-le-Duc, d'une clarté et d'une logique dignes de l'école d'Athènes et sans lequel l'intelligence de l'art gothique serait incomplète, paraît entaché d'une opposition fautive entre le principe modulaire et celui de l'échelle. Le module joue et l'échelle varie. Le développement du sanctuaire en largeur et l'accroissement à huit des colonnes en façade n'ont pas eu pour conséquence au Parthénon un allongement proportionnel. Les Grecs n'eussent jamais adopté, pour un temple aussi exigü que celui de la Victoire Aptère, l'ordre dorique ni la forme péripète qui l'eussent alourdi en l'accablant d'ailes courtes. Et si les degrés du soubassement sont proportionnés aux dimensions du temple et non au pas de l'homme, c'est qu'ils ne sont pas faits pour être gravis.

Renan, apostrophant le Parthénon (ou la déesse elle-même ?) dans une envolée célèbre d'un lyrisme incontestable, écrit : « Si ta cella devait être assez large pour contenir une foule, elle croulerait. » Précisément le temple

ne devait pas contenir une foule à laquelle son accès restait interdit. Privilège d'un climat clément et vraiment tempéré, le grand autel d'Athéna était situé en plein air et si la Voie Sacrée aboutissait au Parthénon, le cortège des Panathénées s'arrêtait devant la façade. Le temple grec ne servait pas d'abri aux fidèles et son rapport avec la foule consistait à être vénéré du dehors.

Le chant de ces édifices est chiffré. L'architecte compose une musique de l'espace sur une armature de nombres fixés dans la matière. Ictinos et Callicratès furent placés sous les ordres du sculpteur Phidias. Les proportions de la cella et celles du monument tout entier furent calculées en fonction de la statue et pour sa mise en valeur. Le Parthénon fut accordé à l'idole anthropomorphe qu'il était fait pour abriter. Sa masse allégée et d'apparence si simple enveloppait la déesse d'une lumière mesurée où elle brillait en secret. Le temple grec est la demeure privée du dieu. Il est une fin. Le Parthénon est à l'échelle d'Athéna. Effigie monumentale de la raison, il a sa mesure en lui-même.

*
**

La Grèce est le pays des jeux ; jeux de mains, jeux de mots, jeux de l'esprit, jeux de lumière. La chair et le marbre y dorent sous les traits d'Apolon, dieu léger des beaux jours adorés. Athènes, ville légère, Athènes est belle et elle est blanche ; blanche sa déesse, blanche sa poussière de marbre, blanche sa lumière faite de toutes les couleurs que l'œil au soleil absorbe et dont il recompose la pureté.

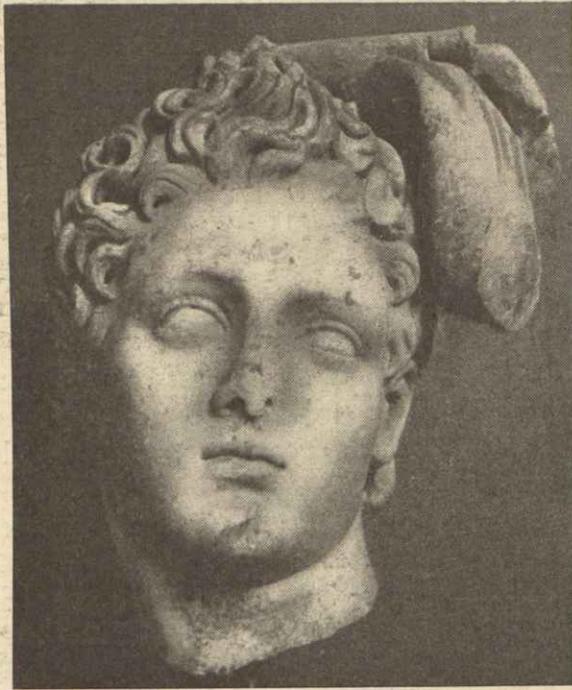
Athènes porte le nom d'une déesse que l'homme fit à son image et en qui, sous le pseudonyme relativement barbare de Minerve, nous avons accoutumé de voir le symbole de l'intelligence. Ce nom était un beau programme que les hommes et le ciel ont bien rempli.

Elle est blanche comme la preuve d'une opération juste. Elle est la patrie planétaire où vivre d'amour et d'eau fraîche prend un sens ; où l'on se grise de discours à ne pas dormir debout sous les toits étoilés. Son enchantement rassemble les hommes épris d'un idéal auquel les Grecs ont donné sa forme et sa mesure. L'homme blanc y trouve le fondement de sa culture, la nourriture de son esprit, l'équilibre de sa pensée et le plein épanouissement de ses sens à la claire lumière attique.

Elle brille d'un éclat vif et doux. « *Qui la contemple ne peut être effleuré*

d'aucun mal et se sent en harmonie avec lui-même et avec l'Univers. »
Ainsi Goethe parle de la beauté, ainsi arrive-t-il à celui qui passe en ce lieu.

Le miracle est permanent et la grâce humaine habite l'Acropole où la sérénité du paysage radieux, l'aridité vibrante de la planète donnent à la vie transparente un goût de merveille. L'azur coulant du ciel se fond dans la mer, les collines pâlies à l'horizon de miel suspendent le jour à leur accord parfait et l'on n'imagine pas mourir à moins que ce ne soit du bonheur de la douceur de vivre au rocher de victoire où naquit l'olivier.



- 1 (Couverture). LE PARTHÉNON.
- 2 (Page de titre). Musée de l'Acropole, n° 699.
- 3 (Cul-de-lampe). Musée National, n° 184.

Pour la description des monuments de l'Antiquité, outre Pausanias, j'ai suivi l'enseignement de mon regretté maître, Gustave Fougères (avec, dans le détail, un très petit nombre d'additions et de corrections autorisées par les découvertes et les travaux les plus récents).

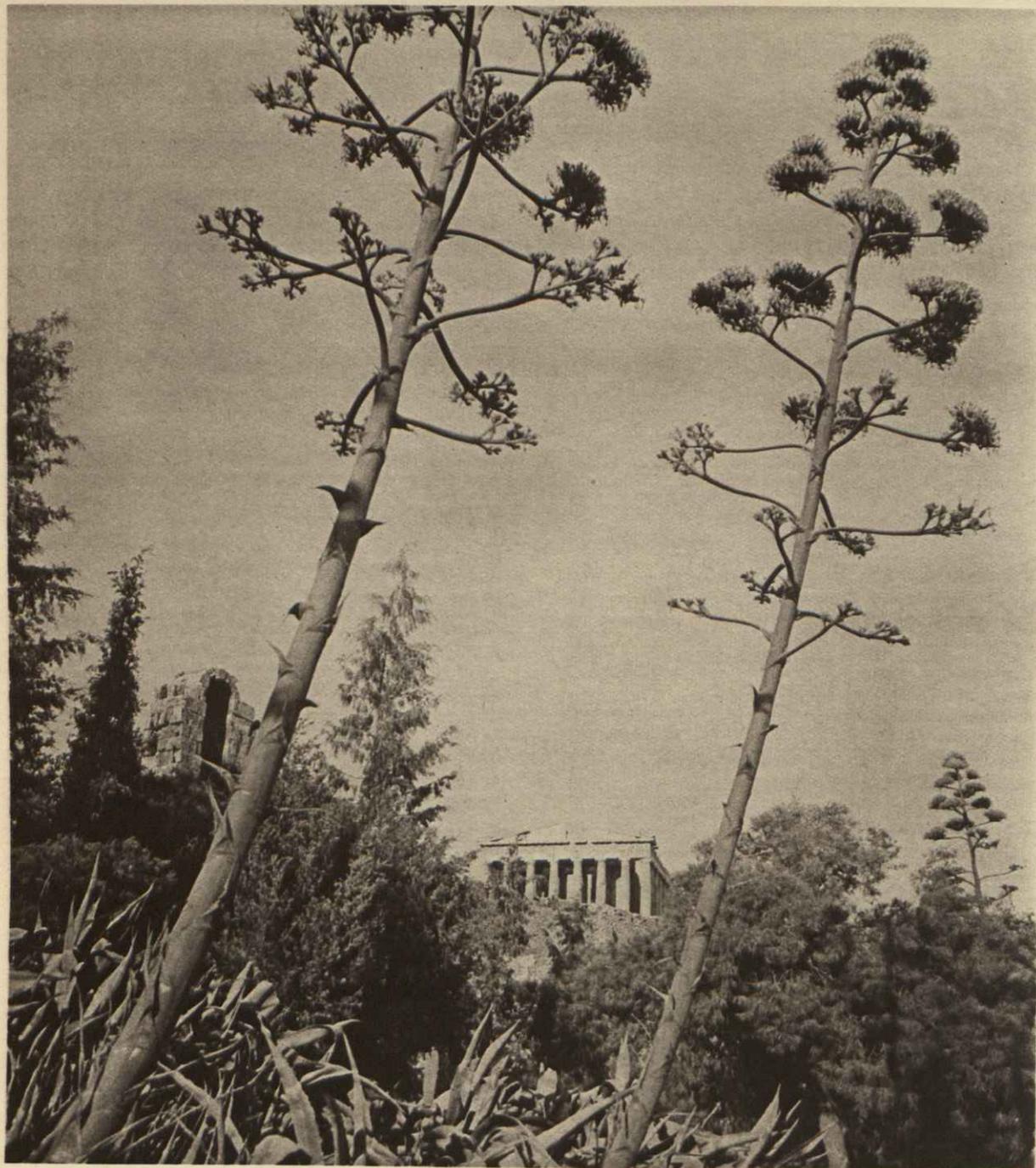


4. VUE DE LA COLLINE DES MUSES.

La colline des Muses, primitivement consacrée sans doute aux neuf sœurs en qualité d'Oréades, d'où partaient les Longs Murs qui reliaient Athènes à la mer et d'où partit aussi le boulet qui fit sauter la poudrière du Parthénon, offre encore par sa situation et son élévation (inférieure de quelques mètres à peine au sommet de l'Acropole) un bon point de vue pour envisager la cité d'Athéna.

L'Acropole ou ville haute occupe un rocher calcaire qui affecte la forme d'un polyèdre tétragonal allongé de l'est à l'ouest sur deux cent soixante-dix mètres, large au plus de cent cinquante-six, et qui culmine à cent cinquante-six mètres également au-dessus du niveau de la mer distante de huit kilomètres à vol d'oiseau.

Au-dessus du portique d'Eumène et des terrasses qui portent les sanctuaires d'Asklépios et de Dionysos, le mur, élevé par Cimon à partir de 468, épaule le flanc sud du rocher ; au-delà, s'étend la ville, le Palais Royal et les maisons blanches qui escaladent la colline du Lycabette ; au loin, le Pentélique avec ses carrières blanches, fronton naturel de marbre, ferme l'horizon.

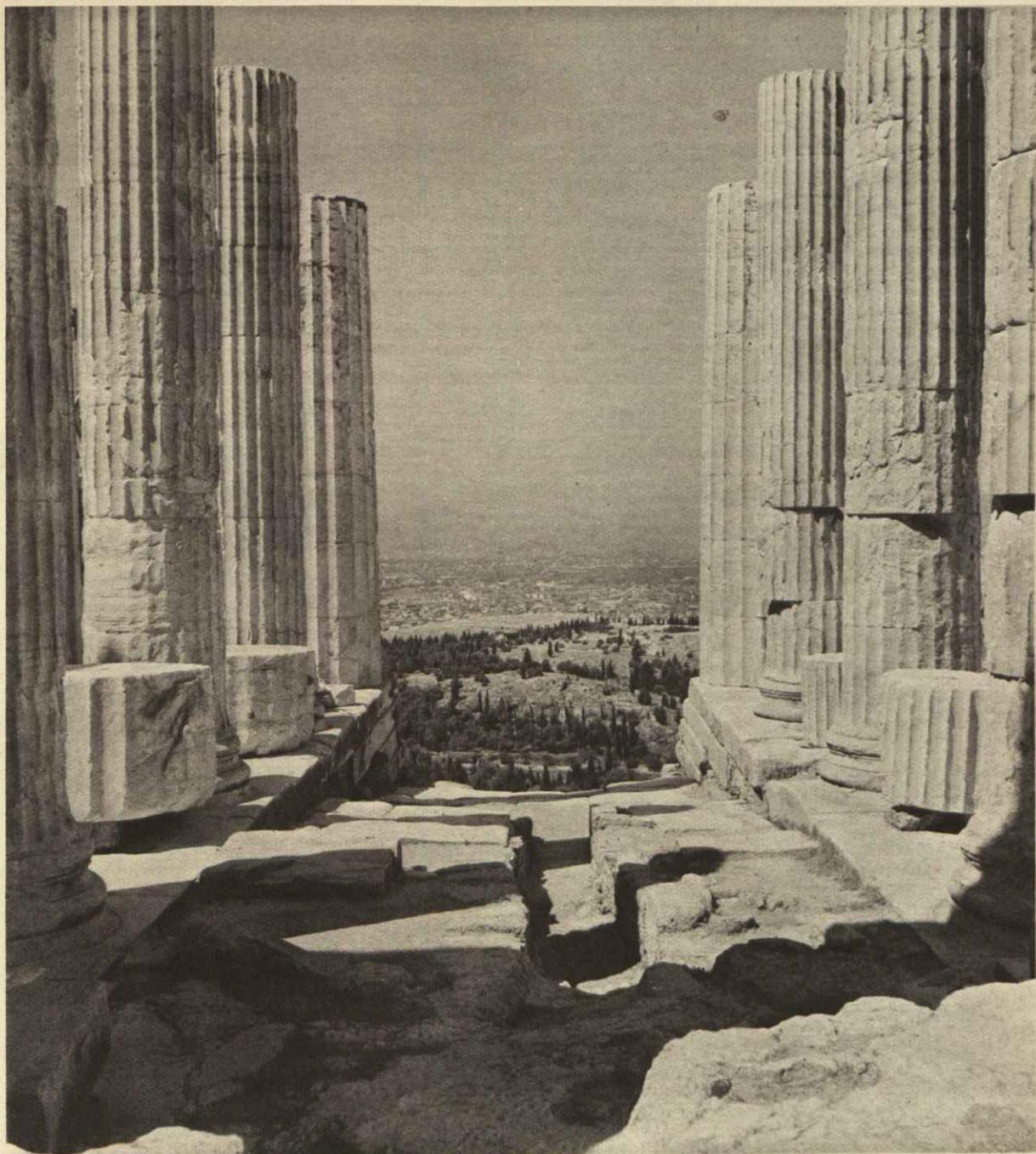


5. MONTÉE A L'ACROPOLE.

“ La route qui monte de la grille à la porte Beulé est traversée de petits sentiers faisant raccourci et complantée de beaux agaves d'un bleu pâle ”.

(Charles Maurras).

La physionomie de l'Acropole varie selon les versants, taillés en escarpements à pic ou même surplombants, creusés de grottes et de crevasses. Le front occidental du rocher offre seul une pente accessible. La route s'élève à travers les cyprès, les aloès et les arbustes odorants sous lesquels disparaît le roc et d'où, en montant, n'émerge plus dans l'azur que la cage divine d'Athéna.



6. PROPYLÉES. PASSAGE DE LA VOIE SACRÉE A TRAVERS LA NEF CENTRALE.

Les Propylées se dressent au sommet de la rampe interrompue aujourd'hui par les restes de l'escalier impérial, et se déploient sur presque toute la largeur du péribole sacré.

Le nom de propylée s'appliquait à tout vestibule d'entrée; le pluriel étant réservé aux entrées monumentales plus complexes dont l'Acropole d'Athènes offre l'exemple le plus ancien et le plus fameux.

Destiné à remplacer le propylée simple de Pisistrate détruit par les Perses, le monument fait partie des constructions glorieuses de Périclès. Celui-ci voulut à l'Acropole une entrée monumentale d'un caractère grandiose sans précédent, libérée de tout appareil militaire. Il en confia le soin à l'architecte Mnésiclès. Les travaux furent commencés en 437 après l'achèvement du Panthéon qui avait, jusque là, exigé le dégagement de la rampe pour le passage des gros matériaux. Ils furent interrompus en 432 par la guerre du Péloponnèse.



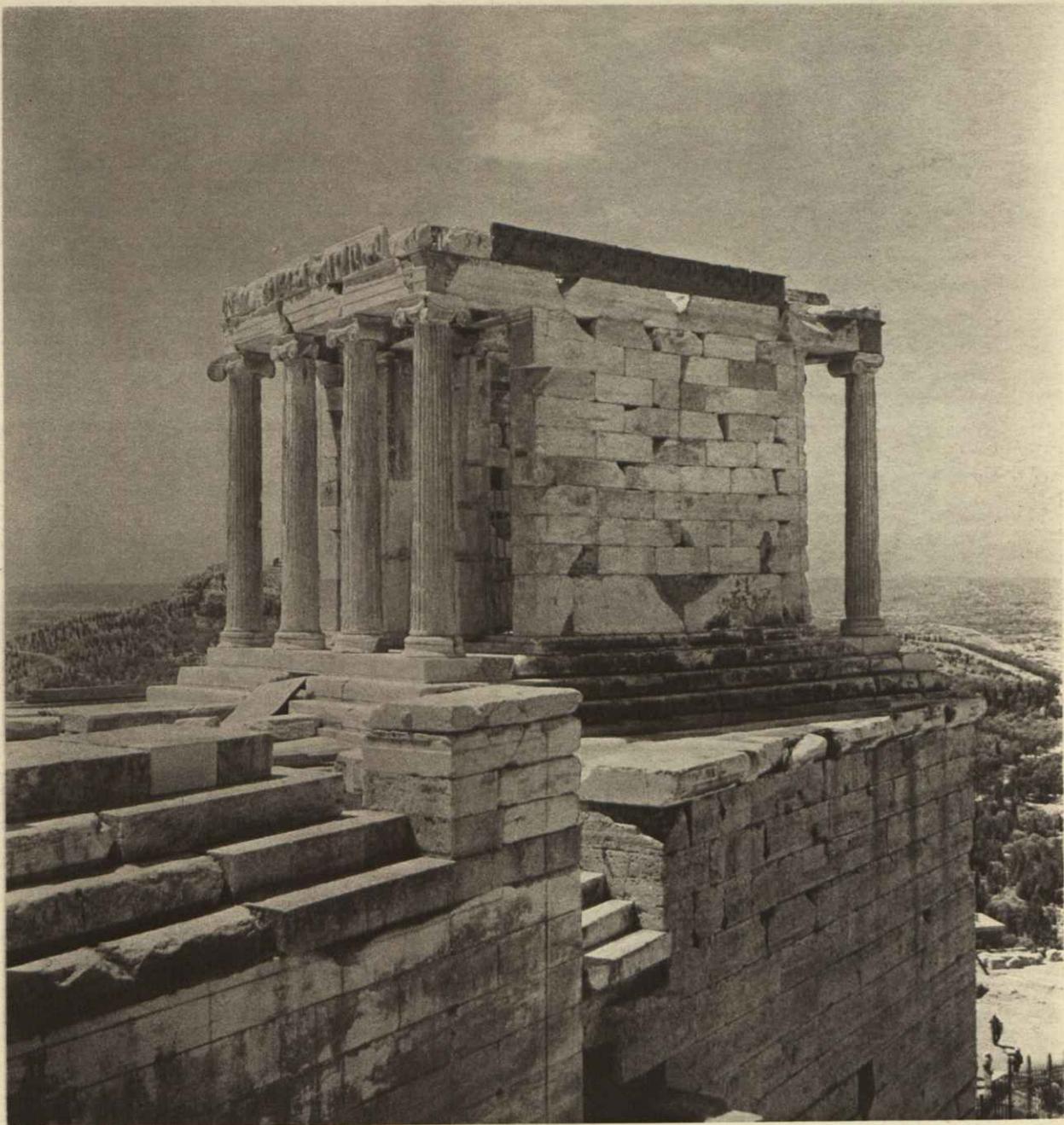
7. VICTOIRE ATTACHANT SA SANDALE.

La corniche qui couronne le pyrgos était surmontée d'un parapet exécuté probablement entre 421 et 415, et orné de bas-reliefs représentant des victoires ailées dont le style s'apparente à celui d'Alcamène et de Paeonios. Les fragments importants qui en ont été retrouvés sont conservés au Musée de l'Acropole.

Le temple était consacré à l'Athéna Niké, déesse de la Victoire. De la terrasse, la vue s'étend sur Salamine et le golfe Saronique jusqu'aux montagnes de l'Argolide. C'est de là que, selon la légende, Egée guettait le vaisseau de Thésée et qu'ayant aperçu la voile noire, au lieu de la voile blanche qui devait lui annoncer la victoire de son fils sur le Minotaure, il se serait abîmé au pied du rocher.



8. VICTOIRE ORNANT UN TROPHÉE.



9. TEMPLE D'ATHÉNA NIKÉ.

L'aile sud des Propylées se trouve interrompue dans son développement par le temple d'Athéna Niké. Celui-ci s'élève sur un haut piédestal ou pyrgos (tour), correspondant à un éperon du rocher sur l'emplacement de l'ancien saillant du rempart mycénien. Le pyrgos fut construit par Callicratès à partir de 450, mais le temple ne fut commencé qu'à partir de 432 lorsqu'un compromis fut intervenu entre le projet de Mnésiclès pour les Propylées et celui de Callicratès pour l'esplanade des victoires.

Le temple, de pur style ionique, est un amphiprostyle tétrastyle, il se compose en effet d'une cella de quatre mètres de côté environ, cantonnée à l'est et à l'ouest d'un portique à quatre colonnes ioniques. Démoli par les Turcs à la fin du XVII^e siècle, il fut reconstitué pièce par pièce avec tous les matériaux retrouvés au XIX^e siècle.



10. LES PROPYLÉES. FAÇADE SUR L'ACROPOLE.

Les Propylées de Mnésiclès, bâtis en marbre, se composent essentiellement d'un passage central pour la Voie Sacrée et de deux ailes en retour. " Le problème à résoudre, dit Gustave Fougères, était fort complexe. Il s'agissait de poser à cheval sur la pente d'une échine rocheuse un monument de soixante mètres de façade sur trente mètres de fond. Il fallait, en longueur, ramener ce terrain à l'horizontale, et, en profondeur, adapter à la montée du roc un dispositif ascendant sans rompre l'équilibre architectural. Mnésiclès adopta un parti d'une élégance simple et logique, répondant à toutes les nécessités pratiques et se prêtant aux plus beaux effets d'ordonnance ".

Le propylée central, large de dix-huit mètres sur une profondeur de vingt-cinq mètres, affecte le plan d'un édifice amphitrostyle. Il comprend en effet un portique antérieur et un portique postérieur à six colonnes doriques. L'intérieur est divisé en trois nefs par une double colonnade ionique qui forme un large vestibule, interrompu par



11. LES PROPYLÉES. PORTIQUE ANTERIEUR ET AILE NORD.

un mur transversal percé de cinq portes. Ces portes s'ouvrent sur le portique postérieur à l'orient. Les plafonds de marbre étaient peints en bleu et constellés d'étoiles d'or.

Les colonnes doriques des portiques mesurent 8 m. 50 de haut. Leur fût, de 1 m. 60 de diamètre à la base, est galbé et creusé de vingt cannelures. Elles portent un entablement dorique et un fronton lisse. L'entre-colonnement central et la porte correspondante s'élargissent de manière à laisser passer la Voie Sacrée; le soubassement, le stylobate et le dallage intérieur s'interrompent en conséquence dans la nef centrale pour faire place à la rampe aménagée sans solution de continuité pour le passage des cavaliers et des animaux du sacrifice. Le mur transversal percé de portes s'élève sur un socle de quatre degrés qui rachète la différence de niveau entre le portique occidental et le portique oriental, suivant la déclivité du rocher.



12. LES PROPYLÉES. PORTIQUE ORIENTAL. AU FOND, LE PARNÉS.

Des deux ailes en retour, celle du nord est la mieux conservée et aussi la seule achevée selon le plan de Mnésiclès. Elle repose sur un stéréobate et se compose d'un vestibule à trois colonnes doriques "in antis" et d'une salle rectangulaire mesurant 10 m. 75 de large sur une profondeur de 9 mètres. La salle, séparée du vestibule par un mur percé d'une porte était décorée de peintures, décrites par Pausanias, qui lui ont valu son nom de pinacothèque. Les murs de marbre aux joints impeccables en font un chef-d'œuvre de l'appareillage hellénique.

L'aile sud qui aurait empiété sur les sanctuaires d'Artémis Brauronia et d'Athéna Niké, fut réduite de moitié en cours d'exécution à cause de l'opposition du clergé.



13. LE PARTHÉNON. FAÇADE AU COUCHANT VUE DES PROPYLÉES, LE SOIR.

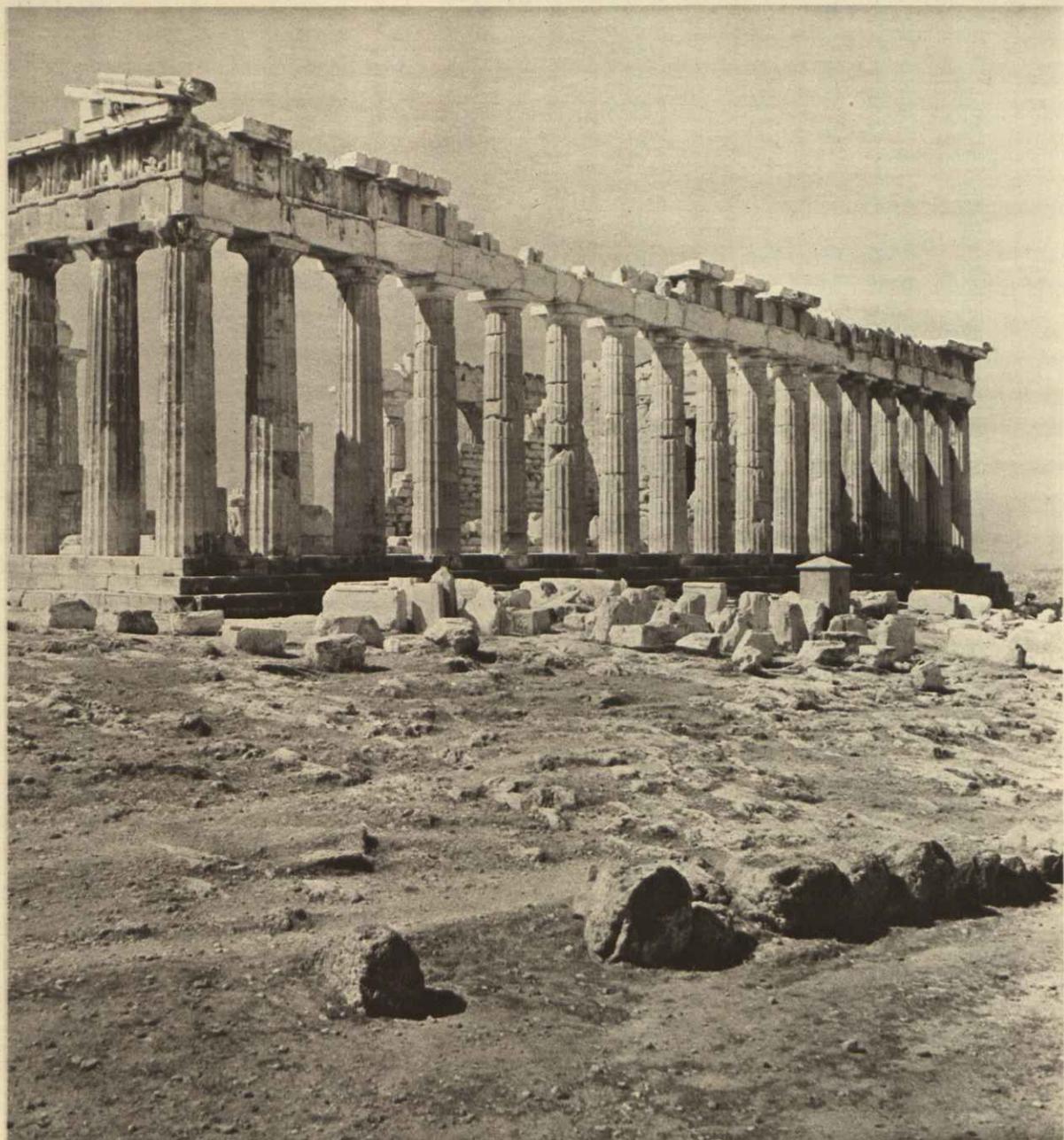
Après avoir traversé les Propylées, la Voie Sacrée s'élève sur le roc nu vers le sommet de l'Acropole. Évitant la façade postérieure du Parthénon, tournée vers l'occident, elle longe le portique au nord, contourne l'angle nord-est, passant entre l'autel de Zeus et l'autel d'Athéna, pour aboutir devant l'entrée du grand Temple, tournée vers l'orient.

Parthénon, qui signifie chambre des vierges, ne désignait à l'origine qu'une salle de l'édifice réservée aux jeunes filles de haute naissance qui remplissaient auprès de la déesse une fonction qu'on ignore. Les textes du V^e siècle nomment le temple d'Athéna Polias le Grand Temple ou, simplement, le Temple. C'est dans un discours de Démosthène, en 355, que la dénomination de Parthénon s'étend pour la première fois au temple tout entier.



14. PARTHÉNON. SOUBASSEMENT ET OMBRES PORTÉES PAR LE PÉRISTYLE.

L'édification d'un temple nouveau fut décidée à la fin du VI^e siècle, sans doute sur l'initiative de Clisthène. Ce projet primitif ne reçut qu'un commencement d'exécution. L'honneur revient à Périclès de l'avoir fait aboutir sur un plan agrandi et renouvelé. Périclès confia la direction des travaux à Phidias qui eut pour collaborateurs principaux les architectes Ictinos et Callicratès. Le Parthénon fut construit d'un seul jet. La première pierre fut posée en 447. Dès 438 le temple était inauguré solennellement avec la statue de la déesse, aux grandes Panathénées.



15. PARTHÉNON. PÉRISTYLE NORD ET, AU PREMIER PLAN, VESTIGE DU GRAND AUTEL D'ATHÉNA.

“ Cette rapidité d'exécution, écrit Plutarque dans la Vie de Périclès, faite pour une si longue durée, cette beauté d'une œuvre qui, à peine achevée, sentait déjà l'antique; cette fraîcheur qui, de nos jours encore, semble ne dater que d'hier, tant y brille à jamais je ne sais quelle fleur de jeunesse qui conserve à travers les âges un aspect original. On dirait qu'il circule dans ces ouvrages un souffle toujours nouveau, une âme qui ne saurait vieillir ”.

(Périclès, XXVII).

Le Parthénon s'élève sur un soubassement en poros formant un massif plein, d'inégale hauteur, suivant la déclivité du rocher. Ce massif est couronné par trois degrés de marbre; les deux premiers mesurent soixante centimètres de hauteur; le troisième, qui ne mesure que cinquante-cinq centimètres, constitue le stylobate proprement dit, sur lequel repose directement la colonnade du péristyle.



16. PARTHÉNON. FUT DE COLONNE (ANGLE NORD-EST).

Bâti tout entier en marbre péritélique, le temple est dorique, périptère, octastyle, amphistrostyle. Il mesure soixante-neuf mètres cinquante de long sur trente mètres quatre-vingt-six de large à la hauteur du stylobate. Le péristyle comprend quarante-six colonnes — huit colonnes aux façades et dix-sept sur les côtés, en comptant deux fois les colonnes d'angle — d'une hauteur moyenne de dix mètres cinquante. Le diamètre inférieur des colonnes mesure un mètre quatre-vingt-dix. Le fût est creusé de vingt cannelures et présente un galbe (ἔντασις) destiné à renforcer le contour du cylindre. L'entre-colonnement varie de deux mètres vingt-cinq sur les façades à deux mètres quarante-sept sur les côtés.

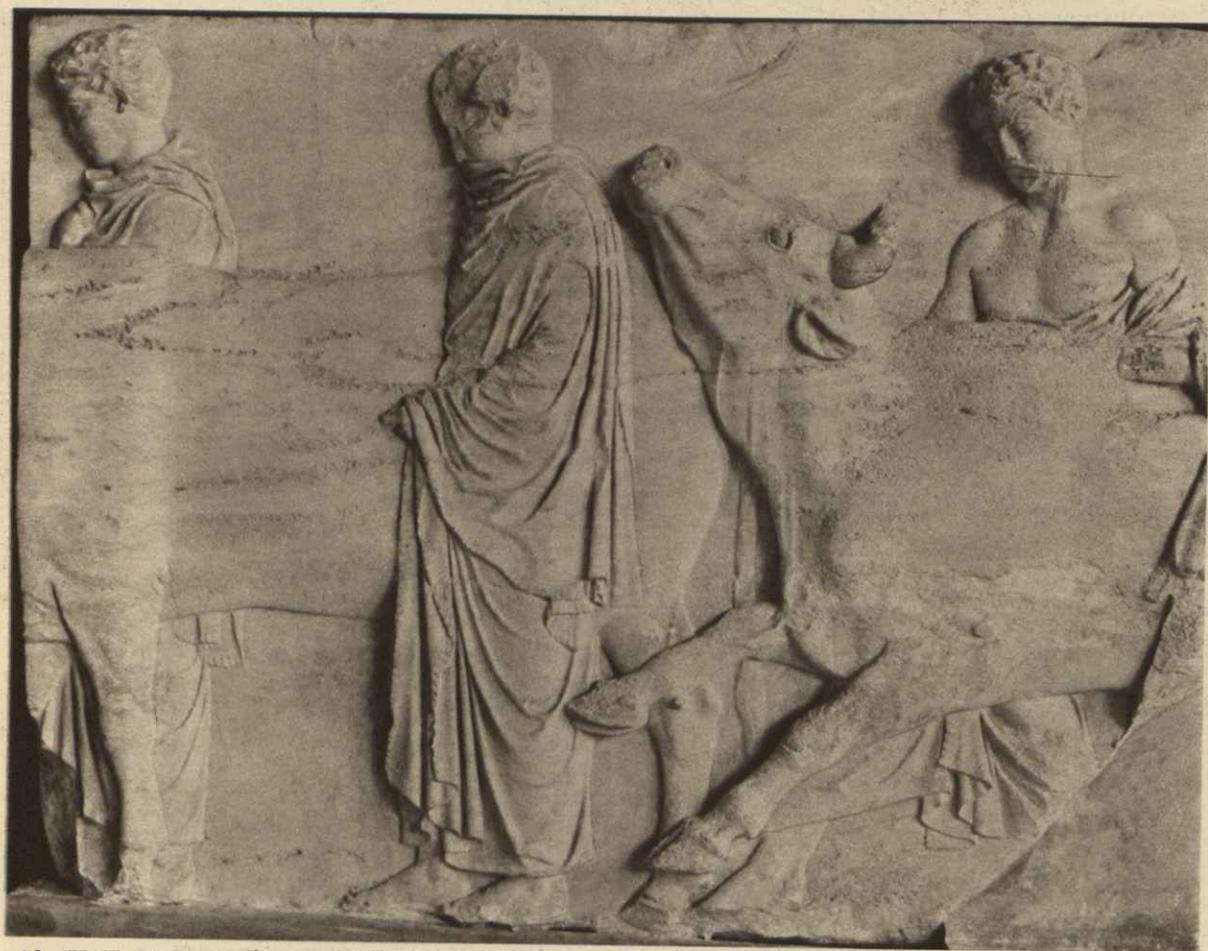
A l'intérieur du péristyle, le sécos forme un rectangle de cinquante-neuf mètres sur vingt-et-un mètres soixante-douze, et repose sur un socle surélevé de deux degrés au dessus du stylobate. Il se divisait en deux parties séparées par un mur plein et précédées chacune d'un portique : à l'est, le pronaos et la cella, où l'on voyait la statue d'Athéna par Phidias, constituaient le sanctuaire de la déesse ; à l'ouest, le Parthénon et l'opisthodomos abritaient le trésor des Athéniens.



17. PARTHÉNON. FAÇADE AU LEVANT, LE MATIN.

La cella proprement dite, ou Hékatompédon néos, dont le nom et les dimensions rappelaient l'ancien Hékatompédon (sanctuaire aux cent pieds de long), plus large et plus spacieuse que ne l'étaient habituellement les cellas doriques, mesurait un peu plus de dix-neuf mètres de large sur près de trente en profondeur, équivalant à cent pieds attiques. Elle était divisée en trois nefs par une double colonnade et ne recevait le jour que par la porte donnant sur le portique du pronaos. La statue chrysléphantine de Phidias qui mesurait quinze mètres de haut avec sa base (dont quelques blocs se voient encore en place) se dressait aux deux-tiers de la nef centrale. Les proportions de la cella, qui commandaient celles du temple tout entier, avaient été calculées par Phidias en fonction de l'idole.

La salle des vierges ou Parthénon proprement dit, de même largeur que la cella, sur un peu plus de treize mètres en profondeur, s'ouvrait à l'ouest, sur le portique de l'opisthodomé



18. FRISE DU PARTHÉNON. ÉPHÈBES CONDUISANT LES GÉNISSES AU SACRIFICE.

Le mur du sécos était couronné par une frise continue, d'un mètre de haut, qui formait un ruban de marbre long de cent-soixante mètres et l'enveloppait complètement. La frise empruntait son thème à la procession des Grandes Panathénées qui se déroulait tous les quatre ans : les citoyens accompagnés des métèques avec un cortège de magistrats, de sacrificateurs, de musiciens, de porteuses d'offrande, allaient solennellement remettre à la déesse le péplos sacré et une couronne d'or. " Cette foule est animée par le mouvement et le rythme de la fête sans que le rayonnement intérieur se reflète sur les visages autrement que par une commune expression d'euphorie calme et d'inflétrissable jeunesse. Le sentiment de la solidarité et de la perpétuité qui survit à l'assemblée éphémère des individus, répand sur ce peuple bien-heureux la sérénité élyséenne de l'immortalité " (Gustave Fougères).

Au levant, sur la façade principale, le fronton représentait la naissance d'Athéna. A l'occident, la dispute d'Athéna et de Poséidon pour la possession de l'Attique. La décoration était complétée, à l'extérieur, par les quatre-vingt-douze métopes sculptées en alternance avec les triglyphes de la frise dorique.



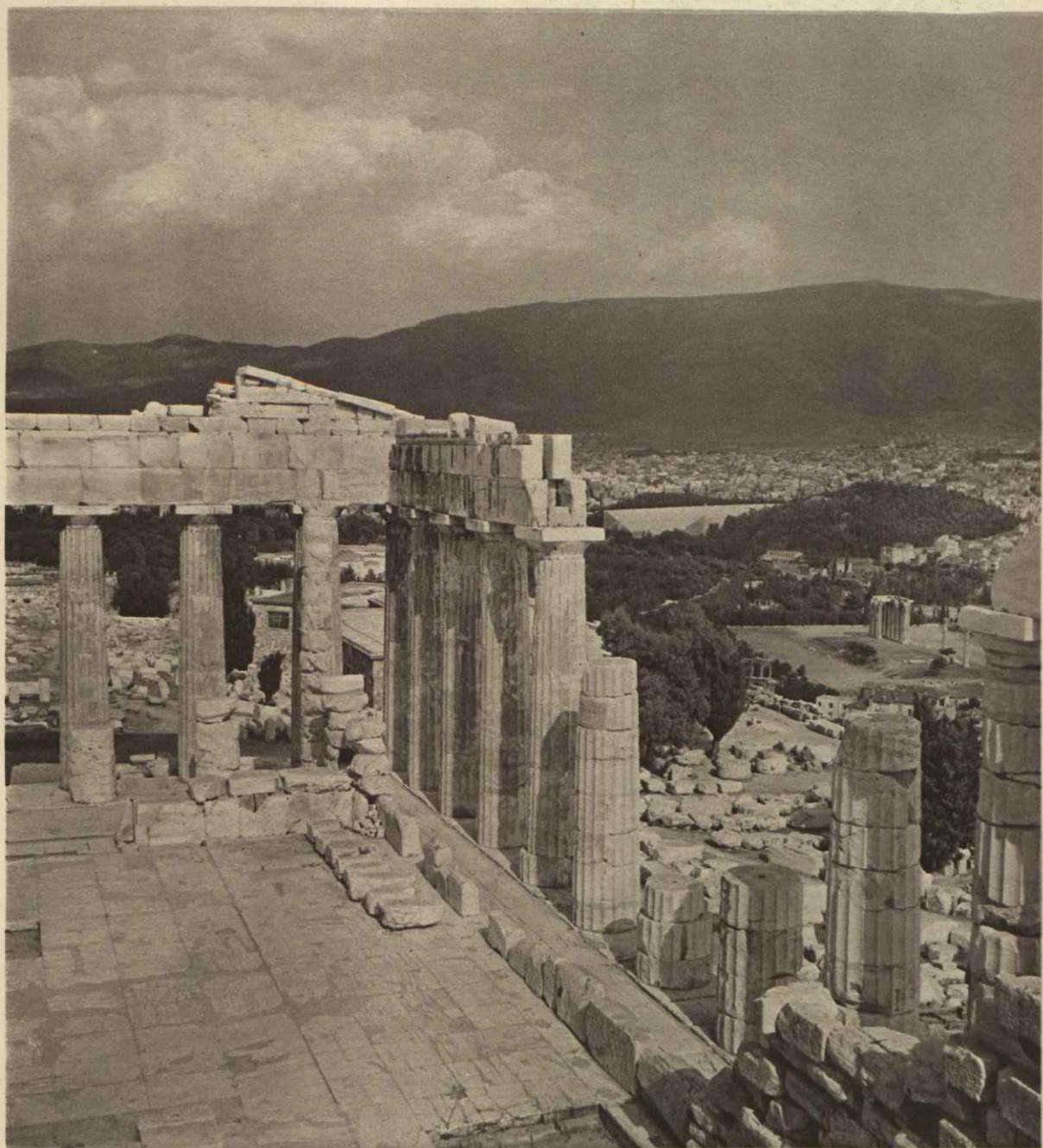
19. PARTHÉNON. VUE INTÉRIEURE DANS LA DIRECTION DE L'ÉRECHTHÉION. AU FOND, LE PARTHÉNÈS.

Le Parthénon n'est pas le modèle du temple dorique. Il est affilié aux deux traditions dorique et ionique, qui se fondent en lui dans un équilibre original. Comparé au temple de Zeus à Olympie, terminé dix ans plus tôt, il déroge au canon du dorisme péloponnésien d'abord par son plan où le rectangle tend à se rapprocher du carré. Le plan du Parthénon se distingue par son ampleur. En effet, l'ordonnance à huit colonnes des façades n'entraîne pas un allongement proportionnel. De plus, la décoration sculptée des métopes se développe au Parthénon sur les quatre côtés de l'édifice, tandis qu'à Olympie elle se limitait aux façades. A l'intérieur du péristyle, le sécos amphiprostyle se distingue du sécos dorique "in antis", traditionnellement à trois divisions — pronaos, cella, opisthodomé — par l'addition d'une quatrième, le Parthénon, et par la suppression des antes, remplacées par une colonnade qui favorisait l'éclairage du pronaos et, indirectement, de la cella. Enfin, le parti pris par Phidias d'une frise historiée sur tout le pourtour du sécos, suivant le mode en usage dans les temples ioniques, achève de donner au Parthénon sa qualité transcendante où s'allient les caractères complémentaires des deux ordres.



20. PARTHÉNON. PÉRISTYLE SUD DANS LA DIRECTION DE L'EST.

L'art des proportions, l'équilibre des masses et le jeu des lignes, n'ont jamais été poussé plus loin. L'analyse de la construction révèle des raffinements singuliers. Ainsi, le stylobate n'est pas horizontal mais légèrement bombé selon une courbe dont la flèche atteint huit centimètres. Cette particularité facilite l'écoulement des eaux et corrige l'illusion visuelle qui montre déprimée en son milieu une longue ligne droite. Mais cette inflexion dépasse la limite d'une stricte correction d'optique pour y ajouter une impression de souplesse et faire, légèrement, épouser au temple la ligne du rocher. Les colonnes transmettent la courbure du stylobate à l'architrave. En outre elles ne sont pas tout à fait verticales : leur axe présente une inclinaison de sept centimètres vers le centre. Cette inclinaison de l'axe est indépendante du galbe des contours qui a pour but, dans l'ordre dorique, d'empêcher le cylindre du fût de paraître étranglé vers le milieu. Enfin, aux quatre angles, de manière que les colonnes isolées dans la lumière ne paraissent pas plus grêles que les autres, leur diamètre a été renforcé et l'entre-colonnement réduit.



21. PARTHÉNON. VUE DU FRONTON OUEST VERS L'OLYMPIEION, LE STADE ET L'HYMETTE.



22. CORE D'EUTHYDIKOS DITE LA BOUDEUSE.

Une série d'effigies féminines, exécutées pour la plupart à la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ, a été découverte entre le Parthénon et l'Erechtéion. Rien ne les désigne comme des déesses. Ce sont vraisemblablement de simples offrandes qui formaient autour de la déesse une cour de jeunes filles (corés). La figure de jeune fille consacrée par Euthydikos où le sourire ionique s'est mué en une moue charmante appartient par son style au groupe des corés attiques, le plus récent. Le visage conserve les traces d'une polychromie délicate. Cet ouvrage fut exécuté probablement vers l'an 500 avant Jésus-Christ. (Musée de l'Acropole N^o 686).

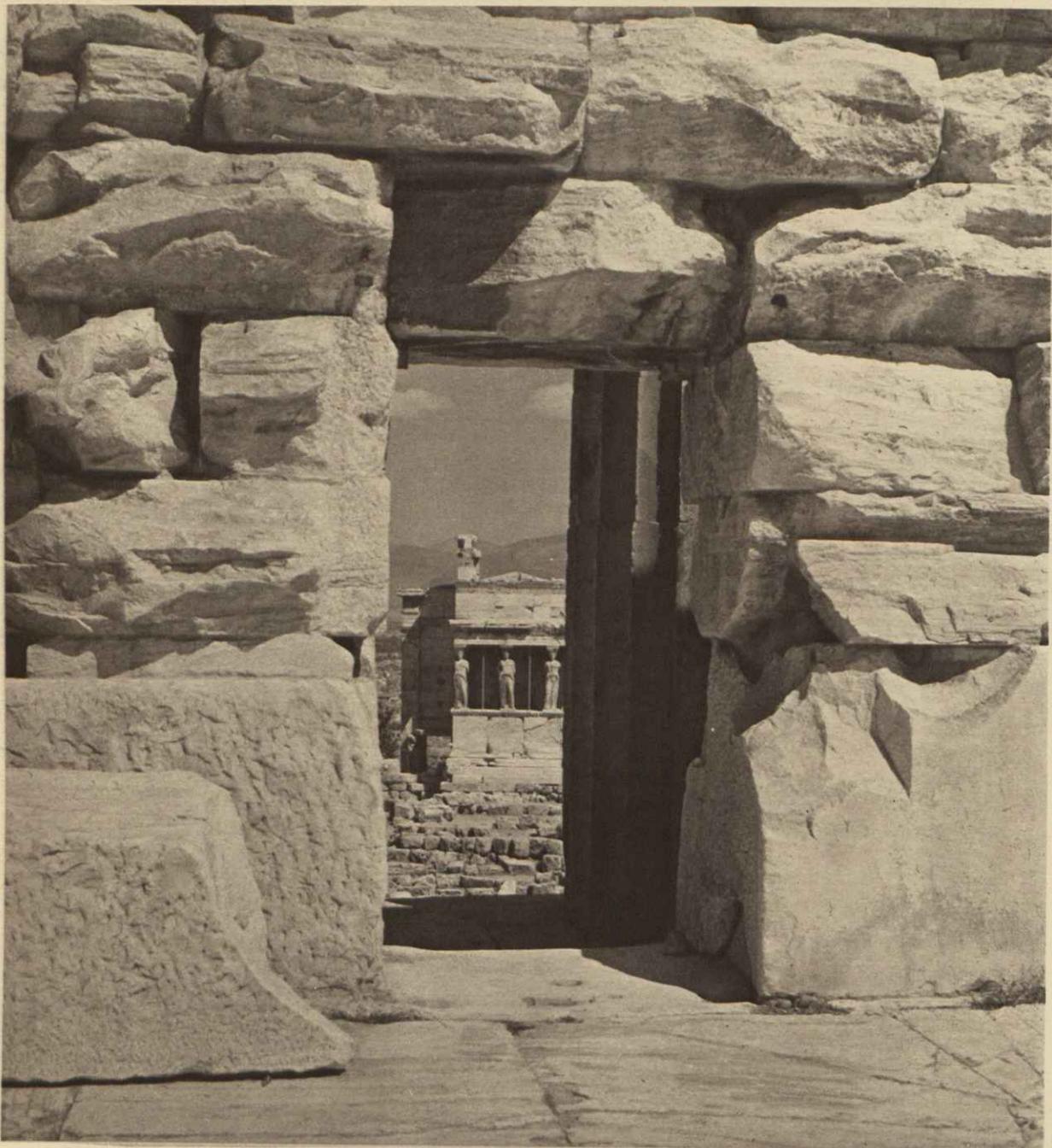


23. PARTHÉNON. LA CELLA ET LE PRONAOS.

Enrichi par Alexandre des boucliers du Granique, le Parthénon fut respecté par les Romains. Après l'édit de Théodose (426), la statue de Phidias fut transportée à Byzance. Au VI^e siècle, le temple fut converti en église chrétienne, dédiée à la Sagesse Divine et à la Vierge; il devint l'église métropolitaine d'Athènes. Au XIII^e siècle " Notre-Dame d'Athènes " fut consacrée au culte romain sous les ducs francs. Enfin, en 1460, l'église fut transformée en mosquée.

Le Parthénon était à peu près intact lors du voyage du marquis de Nointel, en 1674. Ce fut en 1687, que l'explosion de la poudrière, lors du siège d'Athènes par Morosini, fit s'écrouler les murs du sécos avec les trois-quarts de la frise et vingt-huit colonnes. A la suite de quoi Morosini voulut détacher le fronton ouest pour le remporter en trophée : le groupe central de Poséidon et d'Athéna se brisa en tombant sur le sol. Le comte de Choiseul-Gouffier en 1787, ramassa dans les décombres un morceau de la frise et deux métopes qu'il rapporta en France. Enfin, lord Elgin arracha ce qui restait des frontons qu'il emporta en Angleterre avec cinquante-six dalles de la frise et quinze métopes.

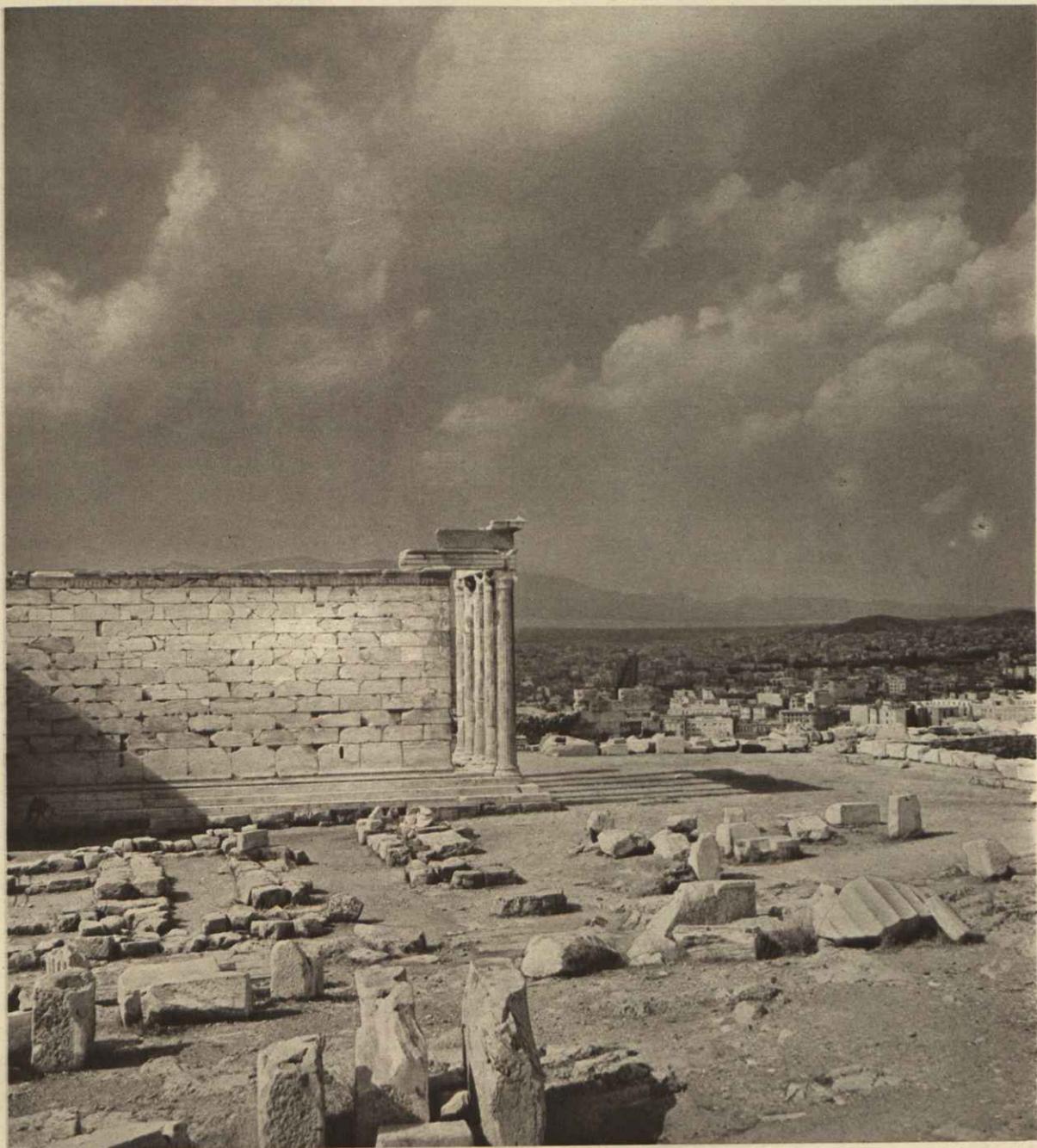
Les travaux de restauration commencés en 1834 furent achevés avec le relèvement du péristyle nord en 1930.



24. PARTHENON. TRIBUNE DES CORÉS A TRAVERS UNE BRÈCHE DANS LE MUR DU SÉCOS.

On désigne sous le nom d'Érechtheion le temple d'Athéna Polias et de Poséidon-Érechthée, que les documents nomment le vieux temple pour le distinguer du Parthénon. Le monument actuel s'élève sur l'emplacement des plus anciens sanctuaires de l'Acropole, où Athéna aurait fait jaillir du sol l'olivier, au cours de sa dispute avec Poséidon pour la possession de l'Attique. Les deux divinités étaient adorées dans des sanctuaires contigus ne formant qu'un seul temple considéré comme la demeure d'Érechthée, roi d'Athènes.

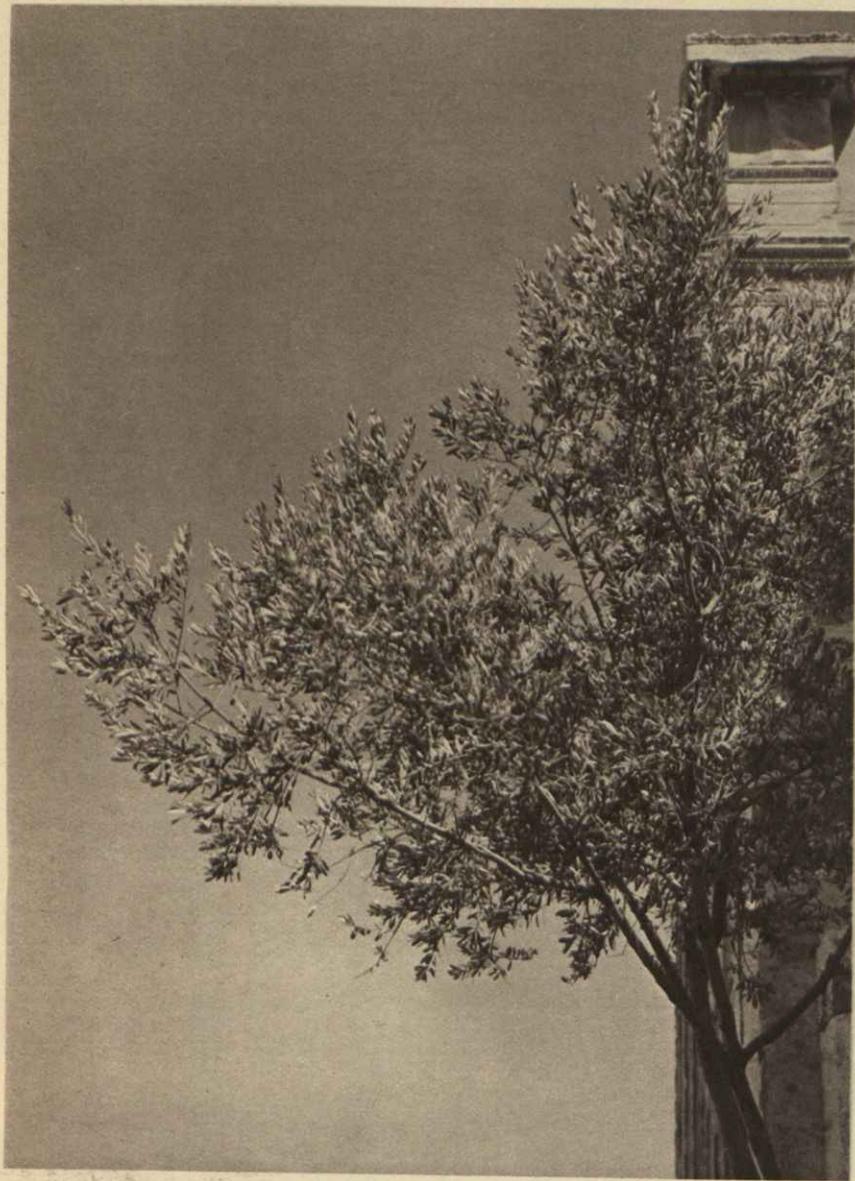
La construction d'un temple nouveau en marbre pour remplacer l'édifice ruiné par les Perses, faisait partie du programme de Périclès. Les travaux furent entrepris après la paix de Nicias en 421. Interrompus durant l'expédition de Sicile, ils furent repris en 409 par l'architecte Philoclès et terminés en 407 par l'architecte Archilochos.



25. ÉRECHTEÏON. PORTIQUE ORIENTAL ET SUBSTRUCTIONS DE L'HÉKATOMPÉDON.

La tâche était peut-être encore plus complexe qu'aux Propylées : il fallait loger sous le même toit plusieurs sanctuaires voisins, situés à des niveaux différents du plateau rocheux, en tenant compte de l'exigüité du terrain et sous la surveillance du clergé hostile aux nouveautés. Les architectes de l'Érechtheion ont tiré de ce casse-tête un édifice logique et un chef-d'œuvre de grâce où les difficultés furent tournées en beautés originales.

Le monument forme un rectangle long de vingt-quatre mètres sur une largeur de treize mètres. A l'est, le sanctuaire d'Athéna était précédé d'un portique à six colonnes ioniques, hautes de 6 m. 50. La colonnade repose sur un stylobate à trois degrés et porte une architrave à trois registres. Les murs de la cella sont faits de pierres équarries, d'une longueur moyenne de 1 m. 35, assemblées en appareil hellénique régulier.



26. L'OLIVIER SACRÉ.

Le sanctuaire primitif est figuré sur un relief conservé au Musée de l'Acropole et provenant de l'Erechthéion archaïque en tuf polychromé. A gauche on reconnaît l'Olivier sacré au feuillage gravé sur le fond du fronton, par dessus le mur de l'enclos.



27. LE FRONTON DE L'OLIVIER.



28. ÉRECHTEÏON. LA CELLA D'ATHÉNA.

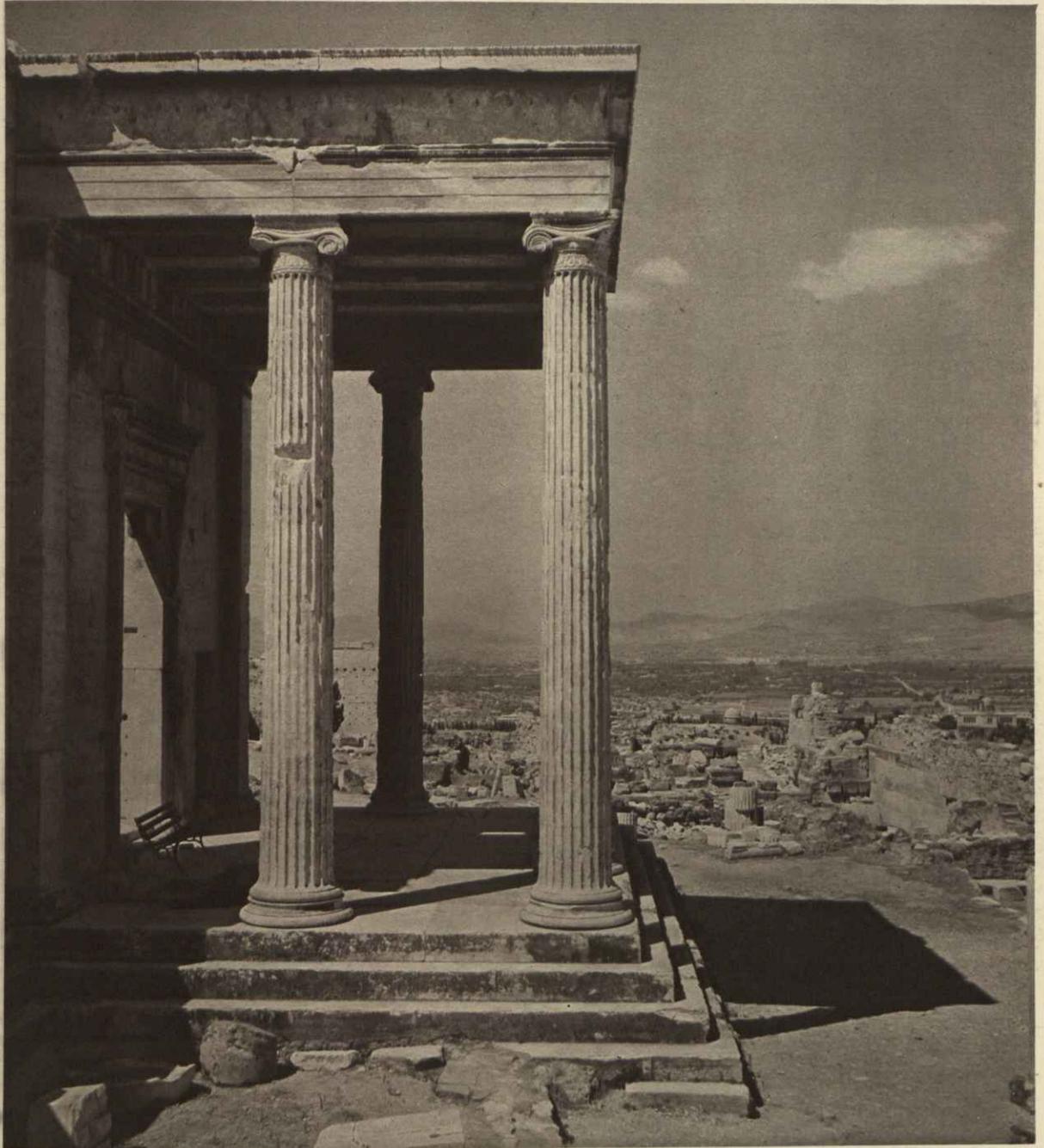
Le portique nord précédait la porte de l'Érechtheion proprement dit. Il se compose d'une colonnade ionique à quatre colonnes de façade, avec deux colonnes en retour, hautes de 7 m. 60. Il abritait un autel de Zeus Hypathos. Sa porte monumentale, richement ornée, s'ouvrait sur le sanctuaire d'Érechthée dont le dallage se trouvait à un niveau inférieur à celui de la cella d'Athéna.

A l'ouest, le Pandroseion formait une cour de 15 mètres sur 5 m. 50. C'est l'enclos de l'olivier où croissait l'arbre sacré d'Athéna dont le rejeton moderne perpétue la tradition en élevant ses rameaux argentés par-dessus le marbre de l'enclos, dans le ciel.



29. ÉRECHTÉION. TRIBUNE DES CORÉS.

Au sud, le Portique des Corés communiquait par un escalier avec le sanctuaire de Poséidon-Érechtée, dont il formait une espèce d'ospithodome latéral. Sur un socle, haut de 2 m. 60 et large de 4 m. 70, couronné par une tablette en corniche, six statues de jeunes filles, hautes de deux mètres, en guise de colonnes, portent l'architrave. La substitution de figures aux supports architecturaux dont les trésors de Cnide et de Siphnos à Delphes offraient déjà des exemples, semble originaire de l'Ionie.



30. ÉRECHTÉION. PORTIQUE NORD.



31. LA TRIBUNE DES CORÉS. RETOUR DE L'ÉRECHTÉION...

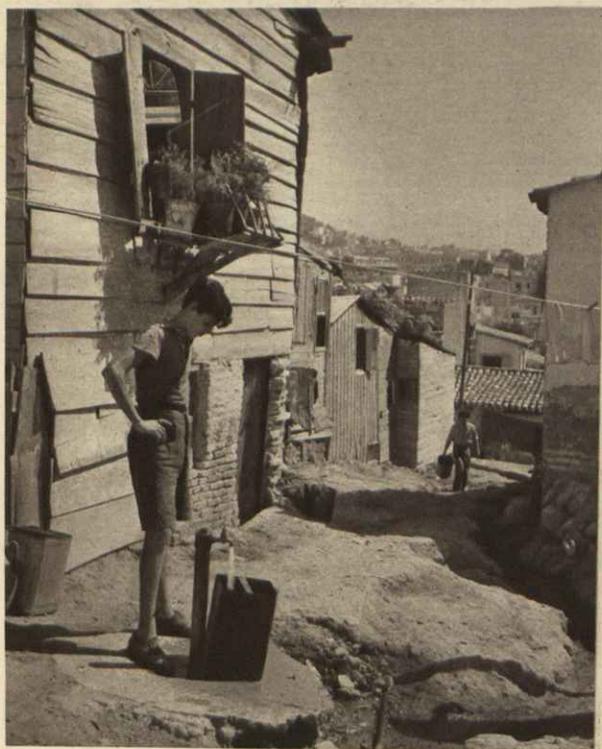
Vitruve, recueillant une tradition fantaisiste, dit que ces figures représentent des danseuses sacrées de Caryæ en Laconie (d'où le nom que l'on donne parfois à la tribune des Corés, de portique des Cariatides). Les Athéniens ne les appelaient jamais que "les jeunes filles" (korai); ce sont les servantes de la déesse. Vêtues de longues tuniques ioniennes, les bras tombant le long du corps et la tête portant un chapiteau circulaire, légèrement hanchées, leurs attitudes sont combinées de telle sorte que les lignes extérieures restent dans la verticale tandis que les lignes infléchies sont reportées à l'intérieur. Le rythme qui en résulte associe la stabilité du support au mouvement de la figure humaine.

La décoration sculptée du monument était rehaussée de guirlandes en bronze doré, de peintures, de pâtes de verre coloré incrustées dans les moulures. Une frise en marbre bleu d'Eleusis sur laquelle se détachaient les reliefs de figures en marbre blanc, ceignait tout l'édifice.

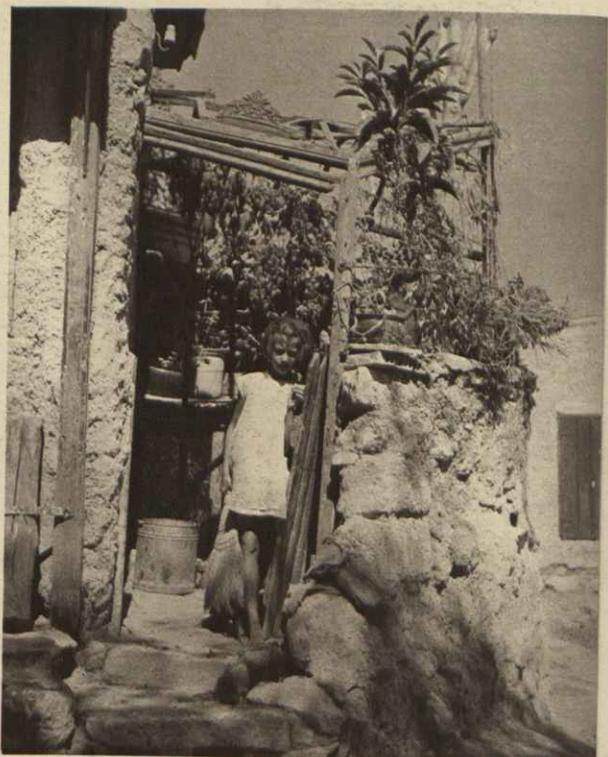


32. ... AUX PROPYLÉES.

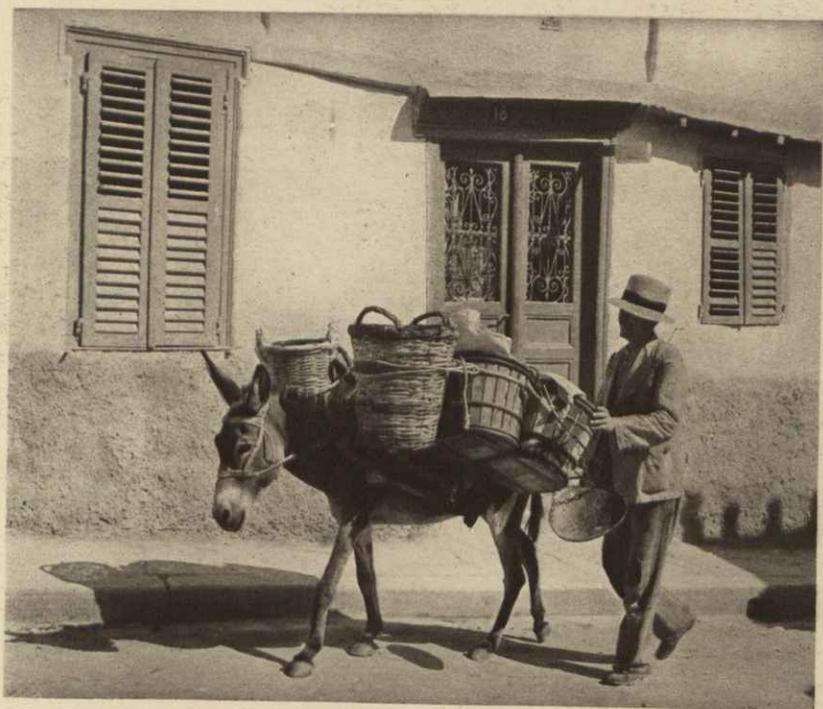
L'Athéna Promachos, colosse en bronze de Phidias, se dressait entre l'Érechthéion et les Propylées.



33. GARÇONNET A LA FONTAINE.



34. FILLETTE SUR LE SEUIL D'UNE MASURE.



35. ANIER.



36. SUR LE FLANC NORD DE L'ACROPOLE.

Le versant nord de l'Acropole représentait pour les Anciens le front du rocher. Ses falaises, les Longues Roches ou Hautes Roches, creusées de grottes sacrées, furent de tout temps consacrées aux divinités rurales aborigènes. Sous le mur de Thémistocle, les ruelles de Pan et des Dioscures, tout un quartier misérable et ravissant s'accroche au flanc du rocher. Les masures blanchies à la chaux, faites des matériaux les plus hétéroclites, avec leurs escaliers extérieurs, leurs terrasses garnies de plantes, leur peuple d'enfants, d'ânes, de chiens, offrirent par leur caractère léger et sans âge une image peut-être assez fidèle des quartiers populaires de l'Athènes antique.



37. BASTION NORD-EST DE L'ACROPOLE



38. ANGLE SUD-EST DE L'ACROPOLE. MUR DE CIMON.

Le front oriental, plus étroit et relevé, donne à ce côté de l'Acropole l'aspect d'un bastion formidable et inaccessible. Une vaste caverne, grotte pélasgique, s'ouvre au flanc du rocher. Plus bas, on peut suivre le tracé du chemin qui faisait le tour de l'Acropole au pied de l'escarpement et qu'une inscription nomme le "Péripatos".

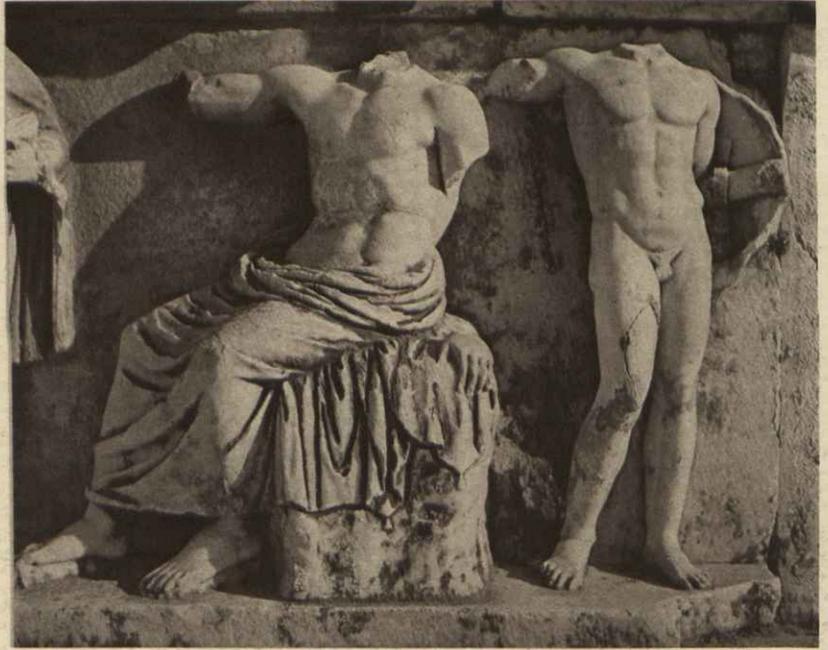


39. TÉMÉNOS DE DIONYSOS ELEUTHÉROS.

Le flanc méridional de l'Acropole était consacré aux divinités dispensatrices du bonheur et de la santé, Dionysos, Asclépios, Aphrodite, et aménagé pour les divertissements. Le culte de Dionysos fut introduit dans Athènes au IV^e siècle. La statue du dieu y avait été apportée d'Éleuthères en Béotie. Les fêtes ou Grandes Dionysies, organisées par Pisistrate, s'accompagnaient de danses et de scènes dialoguées d'où naquit le drame attique. Le premier drame fut présenté par Thespis en 534.

Le théâtre actuel dont la construction fut entreprise au IV^e siècle, fut achevé sous Lycurgue (338-326) et plusieurs fois remanié postérieurement.

La cavea, en partie creusée dans le roc, mesure cent mètres de large, avec une dénivellation de plus de trente mètres du haut en bas. L'ensemble des soixante-dix-huit gradins était divisé en trois zones concentriques par des couloirs et des escaliers rayonnants. Il pouvait contenir dix-sept mille spectateurs — Platon parle même de trente mille.



40. NAISSANCE DE DIONYSOS (PROSCÉNION DU THÉÂTRE).



41. SILÈNE FAISANT OFFICE D'ATLANTE (PROSCENION DU THÉÂTRE).



42. THÉÂTRE DE DIONYSOS. LA SCÈNE ET L'HYMETTE.

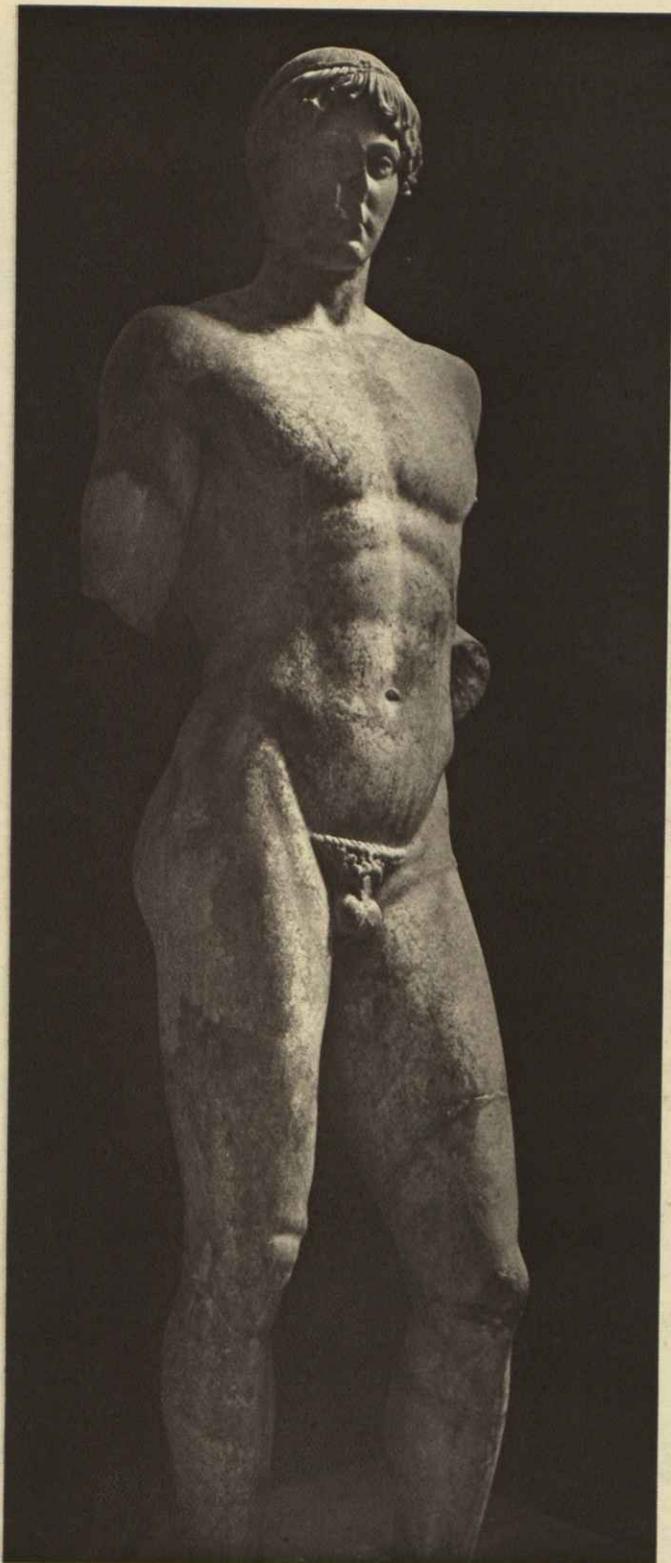
La scène, réservée aux personnages du drame, ajoutait au théâtre un élément nouveau qui devait se développer avec le nombre croissant des acteurs. Le front de la scène ou "proscenion", est décoré de sculptures encore en place, spécimens assez remarquables de l'art hellénistique au 1^{er} siècle après Jésus-Christ, qui se rapportent à la légende de Dionysos.



43. THÉÂTRE DE DIONYSOS. LA CAVEA.

La zone inférieure où l'assemblée se réunissait depuis l'achèvement du théâtre, de préférence à la Pnyx, a seule conservé ses revêtements de marbre avec les sièges des prêtres et hauts magistrats.

L'orchestra, qui n'était à l'origine qu'une aire en terre battue, est recouverte d'un dallage en marbre. Au milieu du losange qui en occupe la partie centrale, s'élevait la " thymélé ", c'est-à-dire l'autel de Dionysos, autour de laquelle évoluait le chœur.



44. APOLLON DE CALAMIS (statue en marbre provenant du théâtre de Dionysos — manquent les bras et les pieds — conservée au Musée National, N° 45). Certains archéologues crurent y reconnaître l'Apollon Alexikakos de Calamis (milieu du V^e siècle). Bien qu'il s'agisse sans doute d'une copie, le travail est admirable. Cette statue d'Apollon, avec son attribut d'Alexikakos — qui détourne le mal — illustre avec éclat la destination heureuse du versant de l'Acropole tourné vers le soleil et consacré à la douceur de vivre.



45. L'ASCLÉPIEION.

Le culte d'Esculape, le dieu guérisseur d'Epidaure, fut introduit dans Athènes à l'occasion de la peste en 429. Le téménos d'Asclépios mesurait cent mètres sur trente et comprenait les mêmes éléments qu'à Epidaure. La partie occidentale était occupée par le sanctuaire primitif, consacré en 420, et doublé au IV^e siècle par les constructions du nouvel Asclepeion à l'est (à gauche sur l'image). Il comprenait deux temples, deux portiques et deux sources sacrées où les malades se purifiaient avant de procéder à l'incubation dans les dortoirs des portiques.



46. L'ODÉON.

Il ne reste rien du téménos d'Aprodite, ni des autres sanctuaires décrits par Pausanias à la suite de l'Asclépieion. L'Odéon, ou salle de concert fermée, fait pendant au théâtre de Dionysos et complète la décoration monumentale du flanc sud.

L'opulent Hérode Atticus, de Marathon, rhéteur du temps d'Hadrien, le fit construire à ses frais en 161 après Jésus-Christ pour servir en toute saison aux concerts et aux représentations dramatiques. La disposition qui rappelle celle du théâtre d'Orange, comprend une scène de trente-cinq mètres de large, une orchestra dallée en échiquier de marbre bleu et de cipolin, et une cavea qui comporte trente-deux rangs de gradins pouvant contenir cinq mille spectateurs. Philostrate parle d'un plafond en bois de cèdre qui ne recouvrait probablement que la scène. La colline des Muses dont le profil se découpe à l'horizon forme le fond du décor.



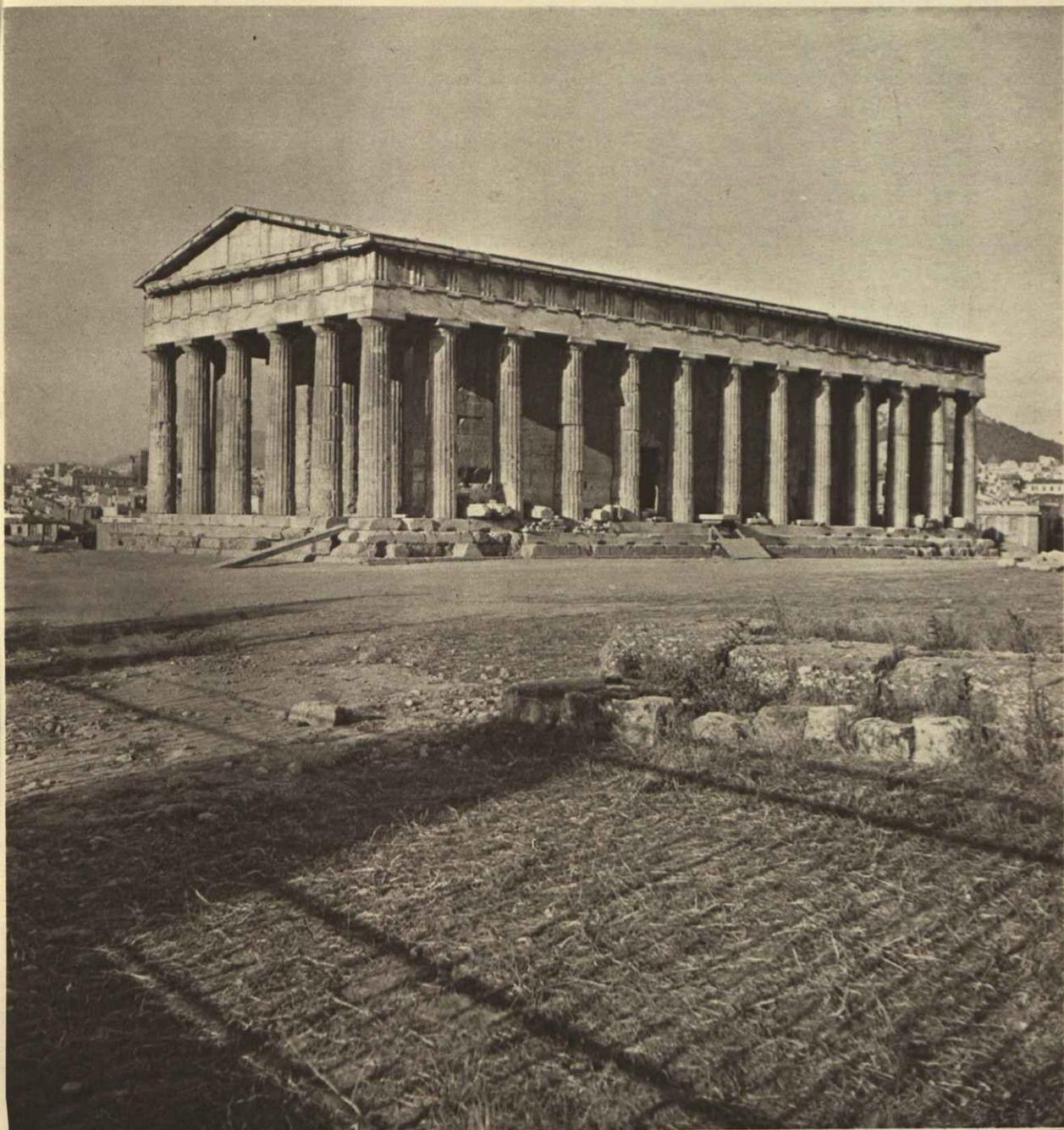
47. L'ACROPOLE VUE DE L'AREOPAGE.



48. BUTTE DE L'AREOPAGE.

“ O trône de Pan, caverne proche des Hautes Roches aux creuses retraites ! Là-haut, les trois filles d'Aglaure foulent, au front des temples de Pallas, la piste de gazon, aux notes variées de ces airs de syrinx, que tu siffles, ô Pan, dans ton antre où ne pénètrent point les rayons du soleil. C'est là qu'une vierge ayant, l'infortunée, mis au monde un enfant de Phébus, l'exposa pour qu'il fût le butin des oiseaux ”.

Euripide (Ion, 490-505)



49. LE "THÉSEION".

La colline d'Arès, ou Aréopage (Areios Pagos), était consacrée, en même temps qu'au dieu de la guerre, aux Erinyes qu'on appelait aussi, par euphémisme, les Euménides (Bienveillantes). C'est là que se déroule la fin de l'Orestie d'Eschyle. Le Sénat de l'Aréopage ou Conseil d'en haut, à la fois corps politique et cour criminelle, siégea longtemps sur cette butte; mais le Conseil se réunissait probablement sur l'Agora lorsque Saint Paul prononça " au milieu de l'Aréopage " son homélie sur le dieu inconnu qui convertit l'Aréopagite Denys.

La butte de l'Aréopage offre le meilleur point de vue sur les Hautes Roches du flanc nord de l'Acropole où jaillissait la source Clepsydre, au pied de la grotte d'Apollon. C'est devant l'entrée de la grotte de Pan, voisine de celle d'Apollon, que l'on situe le tombeau d'Érechthée (au-dessous de l'aile nord des Propylées). L'une de ces grottes fut le théâtre des amours d'Apollon et de Créuse, la fille d'Érechthée, mises en scène par Euripide dans " Ion ".



50. LE "THÉSEION". PÉRISTYLE SUD ET OPISTHODOME.

L'Aréopage se prolonge par une faible hauteur, c'est la butte de l'Agora (Kolonos Agoraios). Le temple qui s'élève sur l'esplanade, connu sous le nom de Théseion à cause du sujet de ses sculptures, correspond plutôt à l'Héphaïsteion décrit par Pausanias. Il fait partie des constructions de Périclès et fut bâti sans doute de 450 à 440 avant Jésus-Christ, tout entier en marbre pentélique, à l'exception des sculptures, en marbre de Paros. C'est un dorique péripète, hexastyle. L'édifice repose sur un soubassement à trois degrés et mesure, à la hauteur du stylobate, trente-deux mètres sur quatorze. La façade à six colonnes comporte un fronton lisse qui s'élève à dix mètres cinquante. Les axes verticaux des colonnes sont légèrement inclinés vers le centre comme au Parthénon.



51. NOUVELLES FOUILLES ENTRE LE "THÉSEION" ET L'ACROPOLE.

Si l'ordonnance extérieure est toute dorique, le sécos qui se compose d'une cella centrale flanquée d'un pronaos et d'un opisthodomos ouverts sur le péristyle par une colonnade "in antis", repose sur une plinthe ionique et il est couronné d'une frise. On retrouve ici ce parti-pris d'éclectisme, adopté pour le Parthénon, qui est, écrit Gustave Fougères, "comme la marque propre de l'atticisme en architecture".

Périclès avait consacré ce temple à Héphaïstos, le dieu du quartier qui fut de tout temps celui des artisans du feu. Transformé en église Saint-Georges à l'époque byzantine et sauvé de la destruction en 1660 par un firman du sultan, le pseudo Théséion reste presque intact et le mieux conservé des temples grecs.

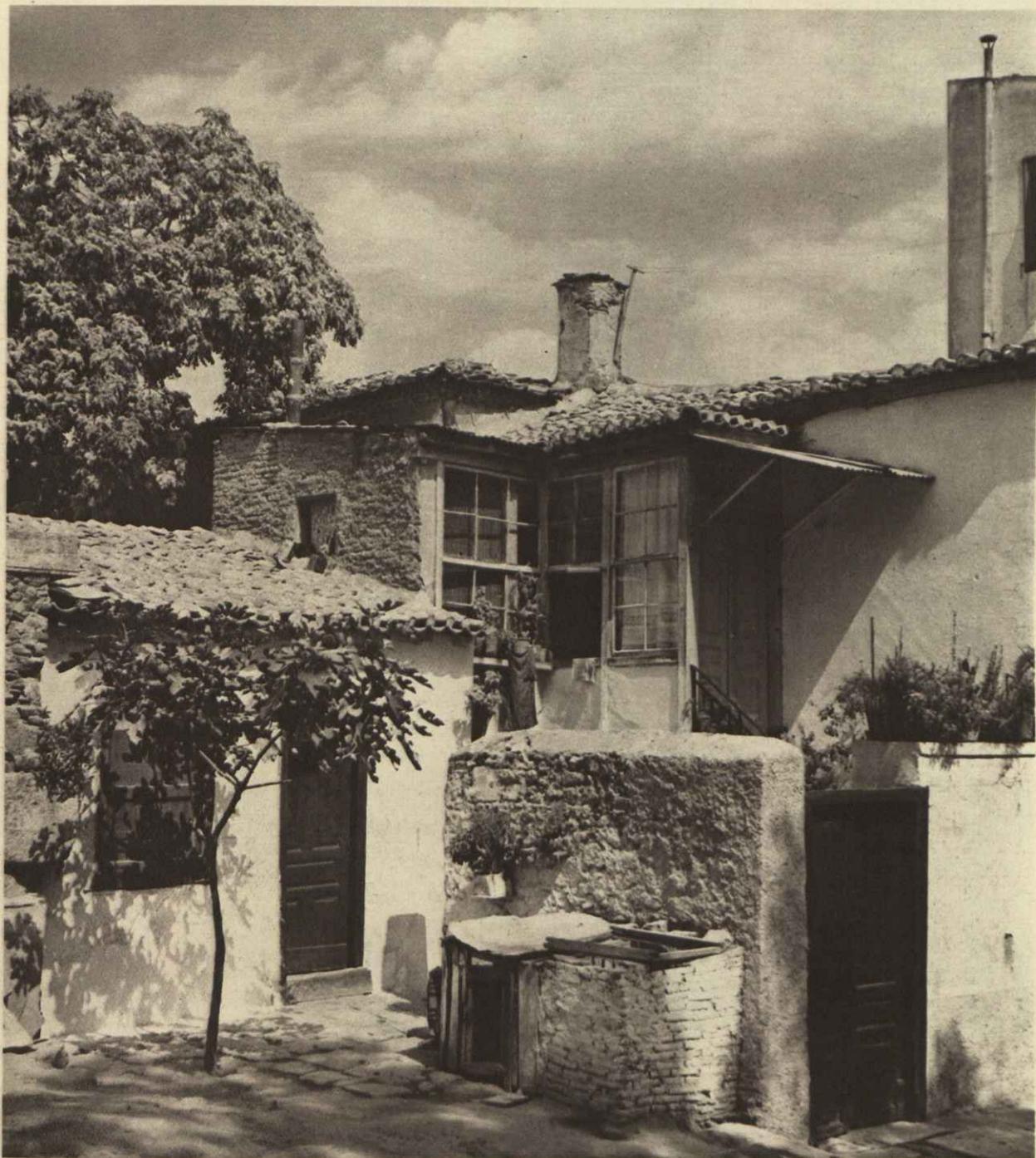


52. AGORA DU CÉRAMIQUE.

Les nouvelles fouilles entreprises à partir de 1931 par l'école américaine d'archéologie ont mis à jour dans le quartier du Céramique qui s'étendait au nord de l'Acropole, les substructions de toute une série de monuments : le Prytanée, les temples d'Apollon Patrôos, de Zeus Eleuthéros, de Démeter Thesmophoros et le véritable Théseion, voisin du sanctuaire des Euménides au pied de l'Aréopage.

Ce fut au VII^e siècle avant Jésus-Christ que le quartier du Céramique devint le cœur de la Cité ou "asty". L'Agora formait une vaste place empierrée, plantée d'arbres, ornée de fontaines et de statues, et bordée de portiques.

L'Agora du Céramique avec ses portiques, ses monuments politiques et religieux, était prolongée à l'est par l'Agora marchande. Celle-ci ne formait pas une place mais une espèce de bazar divisé en "cercles" dont chacun était réservé à un métier. Les cercles de la poterie, de la ferronnerie, de la quincaillerie situés en contrebas de l'Héphaesteion étaient les plus anciens.



53. PETITE MAISON DANS LE QUARTIER DE L'AGORA.



54. PORTE D'ATHÉNA ARCHÉGÉTIS.

La dédicace de l'architrave apprend que cette porte fut élevée, grâce aux libéralités de Jules César et d'Auguste, entre l'an 10 avant Jésus-Christ et l'an 2 après Jésus-Christ, à l'Athéna Archégétis, c'est-à-dire gouverneresse.

C'est un propylée monumental large de onze mètres, à quatre colonnes doriques portant un entablement surmonté d'un fronton. Entre les colonnes s'ouvrent un passage central pour les voitures et deux passages latéraux pour les piétons, menant par un vestibule à une vaste cour rectangulaire entourée de portiques où l'on reconnaît l'Agora romaine.



55. HORLOGE D'ANDRONIKOS (TOUR DES VENTS).

Ce monument fut identifié par Spon avec l'Horloge hydraulique citée par Varron et décrite par Vitruve, construite au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ par le Syrien Andronikos. L'octogone de marbre blanc mesure huit mètres de diamètre et douze mètres de hauteur. Il est orienté et ses faces sont tournées vers les huit points de l'horizon auxquels correspondent les vents dont les figures symboliques sont sculptées sur la frise. Le toit en forme de pyramide surbaissée à huit pans était surmonté d'une girouette à figure de triton. L'intérieur abritait les réservoirs et le mécanisme. L'extérieur servait de rose des vents et de cadran solaire.



56. MAISON DU FORGERON.



57. POTERIES DU CÉRAMIQUE

Potiers et forgerons sont restés fidèles au quartier du Céramique placé dans l'Antiquité sous la protection d'Héphaïstos, le dieu des artisans du feu qui furent les premiers artistes d'Athènes.



58. BIBLIOTHÈQUE D'HADRIEN.

Ce vaste bâtiment qui mesure cent-douze mètres de long sur quatre-vingt-deux mètres de large a été identifié avec la bibliothèque "aux cent colonnes en marbre phrygien" dont l'empereur Hadrien dota l'université d'Athènes. Au milieu de la cour aménagée en jardin s'élevait un pavillon construit sur plan quadrilobé qui comprenait une salle centrale flanquée de quatre exèdres en hémicycle, converti à l'époque byzantine en église de la grande Panaghia.



59. AGORA ROMAINE ET ANCIENNE MOSQUÉE.

A partir du IV^e siècle on construisit pour le commerce de grandes halles en forme de portiques avec docks et boutiques. La porte d'Athéna Archégétis s'ouvrait sur un marché qu'on appelle couramment l'Agora romaine à cause de l'époque de sa construction et que l'on identifie avec la halle aux vins et aux huiles. Ce marché mesurait cent douze mètres de long sur quatre-vingt-seize de large. Les boutiques donnaient sur une cour intérieure dallée de marbre et entourée de portiques.

On rencontre encore dans ce quartier quelques souvenirs de la domination turque, dont l'ancienne mosquée de la rue d'Arès (place du Monastiraki), transformée en musée des Arts Décoratifs, est le spécimen le plus important et le plus remarquable.



60. ANCIENNE MOSQUÉE PLACE DU MONASTIRAKI.

La chapelle de Saint Jean à la Colonne, lieu de pèlerinage, rue Eurypée, est construite autour d'une colonne antique dont le chapiteau dépasse la voûte et sort du toit.



61. SAINT JEAN A LA COLONNE.



62. KAPNICAREA.



63. SAINT THÉODORE.

L'église de Kapnicarëa (la Vierge à la robe), rue Hermès, date du XII^e siècle. Le chevet est flanqué de trois absidioles sur plan polygonal.

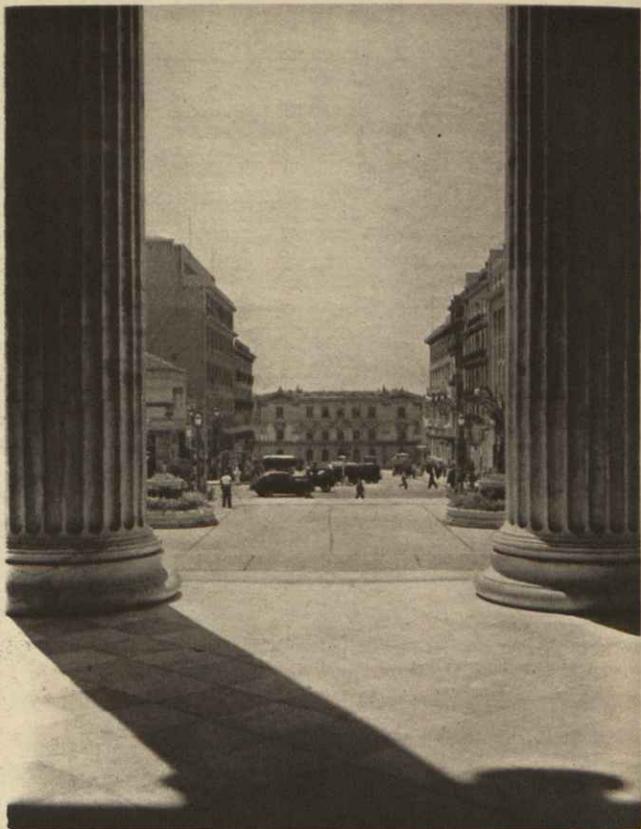
Saint Théodore, dont la construction remonte au XI^e siècle, est la plus complète et la mieux conservée des églises byzantines dans Athènes avec sa coupole et ses trois absidioles percées de baies géminées. Le croisillon du transept est surmonté d'un gable ajouré qui forme campanile.



64. LA PETITE MÉTROPOLE.

Les églises byzantines d'Athènes et d'Attique composent une famille assez homogène, caractérisée par le plan en croix grecque et une ordonnance pyramidante couronnée par une coupole portée sur un tambour surélevé à trompes d'angles.

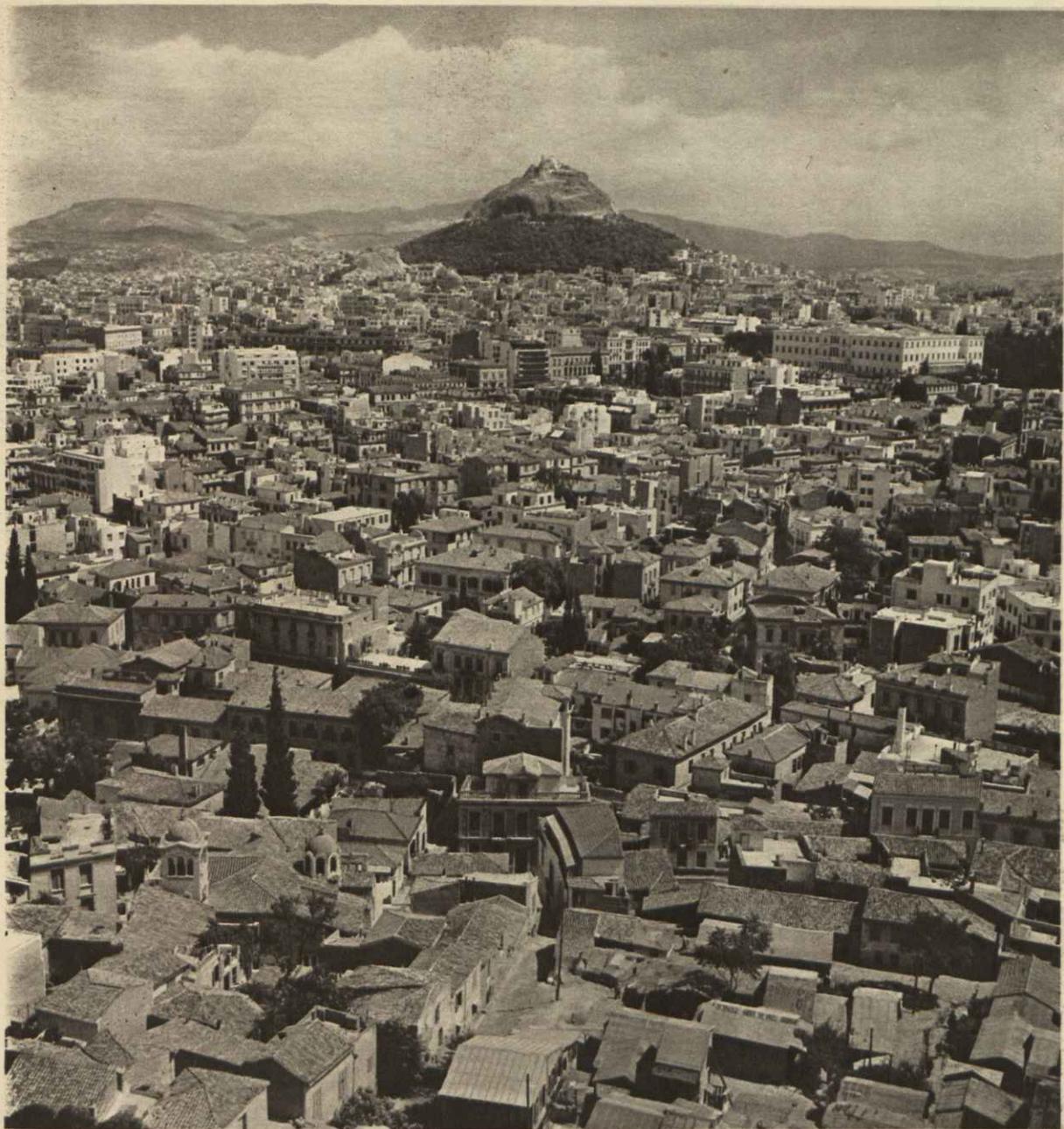
La petite métropole, ancienne cathédrale privée des archevêques, consacrée à la Panaghia Gôrgopiko (où l'on retrouve l'attribut populaire d'Athéna Gorgopis) est la plus ancienne et la plus précieuse de la série. Construite sans doute au début du IX^e siècle avec des marbres antiques et des fragments de monuments byzantins antérieurs, ses dimensions minuscules (sept mètres de façade sur onze mètres de longueur), la profusion de sa décoration pittoresque en même temps que la simplicité du parti et la pureté de ses proportions, en font une sorte de châsse précieuse et charmante. Les baies étroites sont remplies de panneaux de pierre translucide.



65. PÉRISTYLE DE L'UNIVERSITÉ.



66. PLACE DE LA CONSTITUTION.



67. VUE DE L'ACROPOLE VERS LA VILLE MODERNE ET LE LYCABETTE.

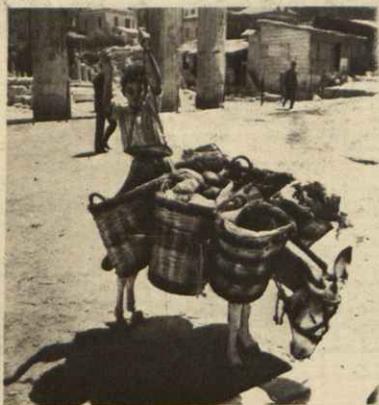
Depuis un siècle, la capitale de la Grèce s'est développée, comme la ville antique, autour de l'Acropole qui la domine de tous les côtés. Tandis que la bourgade byzantine et turque était réduite à l'"asty", le centre de la ville antique, le centre de la ville moderne s'est déplacé dans la direction du Lycabette, vers la place de la Constitution.

La belle place de la Constitution plantée d'eucalyptus, de palmiers, de poivriers du Japon, est bordée de cafés et d'hôtels luxueux. Elle doit son nom à la Constitution de 1843, proclamée du balcon du Palais dont la masse imposante la domine à l'est. Le Palais Royal fut construit de 1834 à 1838 par l'architecte Gaertner aux frais du roi Louis de Bavière. Dans le prolongement du Palais, le profil de l'Hymette s'incline vers le Jardin Royal, heureuse création de la reine Amélie.

Parmi les pastiches du XIX^e siècle, l'Université, bâtie en 1837 par l'architecte danois Hansen, est l'un des plus satisfaisants par la sobriété de l'ordonnance et l'harmonie des proportions. Le péristyle s'ouvre sur le magnifique boulevard auquel l'Université donne son nom et qui aboutit à la place de la Constitution.



68. PLACE DE LA CONSTITUTION. Au premier plan, copie de l'Hermès au repos conservé au musée de Naples.



69. MARCHAND DE MELONS.



70.



71. PALAIS ROYAL.

70. EVZONE EN FACTION AU TOMBEAU DU SOLDAT INCONNU.



72. L'ACADÉMIE. FAÇADE POSTÉRIEURE.

L'Académie fut construite de 1859 à 1885 sur les plans de l'architecte viennois Theophilus von Hansen aux frais du baron Sina. C'est un pastiche du style ionique, fort curieux, qui s'inspire de l'Érechthéion avec une application qui n'a d'égale que sa fantaisie: La façade postérieure est moins chargée d'ornements sculptés, peints et dorés que la façade principale en avant de laquelle se dressent deux colonnes qui portent les statues d'Apollon et d'Athéna par l'Athénien Drossos.



73. RUE PINDARE ET L'ACROPOLE.

Pindare naquit à Cynocéphales en Béotie. Il n'en possède pas moins sa rue dans Athènes qui monte, à la mode d'Hippodamos de Milet, avec ses résidences élégantes et fleuries, à l'assaut du Lycabette sans tenir compte de la rampe, dans l'axe lumineux de l'Acropole, comme la poésie hardie des "Olympiques" atteint le sublime au mépris, vaincu par le génie, des servitudes attachées à l'ode triomphale.



74. SAINT GEORGES DU LYCABETTE.

Le Lycabette, d'après la légende, serait un météore qu'Athéna aurait laissé tomber du ciel en apprenant la désobéissance des filles de Cécrops. La colline qui s'élève en forme de pyramide aiguë au milieu de la ville, appartient au même plissement que l'Acropole, la colline des Muses et la Pnyx. Au-dessus de la base en schiste gris vert, plantée d'une pinède, la cime en calcaire gris bleu s'élève à 277 mètres au-dessus du niveau de la mer. Au sommet, Saint Georges, héritier d'Athéna, veille sur la cité avec l'église à coupoles de son couvent entièrement blanchi à la chaux.



75. PANORAMA DU LYCABETTE.

Le sommet du Lycabette, à pic au-dessus de la ville, offre le panorama complet d'Athènes dont on reconnaît ici le centre administratif entre le Palais Royal et la Banque de Grèce. Au-delà de la table de l'Acropole, prolongée par la colline des Muses, se développent les quartiers suburbains jusqu'à la baie du Phalère et au Pirée dont le promontoire, distant de douze kilomètres, se profile faiblement sur la mer. D'Égine à Salamine, le golfe s'étend à l'horizon où l'on devine, plus qu'on ne distingue, les montagnes de l'Argolide, distantes d'une centaine de kilomètres, de Trézène à l'Acrocorinthe.



76. ENFANT GREC.



77. FILLETTE A L'OISEAU.



78. EVZONE DE LA GARDE.



79. LE ZAPPÉION



80. LES BORDS DE L'ILISSUS ET L'ARDETTOS



81. VUE DU LYCABETTE VERS LE ZAPPÉION, LE STADE, PANCRATI, NÉA-SMYRNI ET LE GOLFE SARONIQUE.

Au sud du Lycabette, l'Ilissus qui descend de l'Hymette, traverse Athènes entre l'Ardettos et le jardin du Zappéion pour aller se jeter dans la baie du Phalère.

La colline à laquelle s'adosse le Stade, l'ancien Ardettos ou Hélicon, s'élève à cent-trente mètres. Les Héliastes y venaient chaque année prêter leur serment.

Le Zappéion fut construit en 1887 par l'architecte Theophilus von Hansen aux frais des frères Zappas, comme palais d'exposition, au milieu d'un parc qui prolonge le Jardin Royal et descend vers l'Olympieion et l'Ilissus.

" On dit qu'Orithye jouait sur les bords de l'Ilissus lorsque Borée l'enleva, écrit Pausanias. L'Ilissus est consacré à différentes divinités, entre autres aux Muses, qui ont sur ses bords un autel sous le nom de Muses Ilisiades. En traversant l'Ilissus, vous trouvez le canton nommé Agræ. Cet endroit est le premier où Artémis ait chassé à son arrivée de Delos ".



82. LE STADE, ENSEMBLE.



83. LE STADE, TALUS DE L'EST.



84. LE STADE. LA SPHENDONÉ.

Le stade panathénaïque — où avaient lieu les concours gymniques des Panathénées — occupe un ravin naturel au-delà de l'Ilissus, borné à l'ouest par l'Ardettos. Les talus, gazonnés à l'origine, furent pourvus de gradins en pierre par Lycurgue au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Hérode Atticus fit construire à ses frais en 140 après Jésus-Christ un nouveau revêtement qui faisait l'étonnement de Pausanias : " Il serait difficile, écrit celui-ci, de faire partager par une simple description le plaisir et l'admiration qu'on éprouve à la vue du stade en marbre blanc qui est près de l'Ilissus. Un Athénien nommé Hérode y a presque épuisé la carrière du mont Pentélique. "

Le stade fut une dernière fois restauré en 1896, aux frais d'un évergète contemporain, en vue des nouveaux Jeux Olympiques.

La piste mesure deux-cent-quatre mètres de long sur trente-trois mètres de large. Ses deux talus ouverts au nord se rejoignent au sud en arc de cercle pour former la " Sphendoné " ou fronde. Ils comprennent quarante-quatre gradins divisés en deux zones concentriques et desservis par vingt-neuf escaliers.



85. GUINGUETTES AU BORD DE L'ILISSUS.

L'Ilissus sépare le stade du centre de la ville. Sur ses bords, où sont installés d'innombrables petits cafés en plein air sous le feuillage fin des poivriers, les Athéniens viennent le soir chercher la fraîcheur dans des guinguettes cantonnées d'ipomées bleues.

Un peu plus bas, non loin de l'Olympieion, le lit de l'Ilissus est barré par un seuil rocheux d'où s'échappent par des bouches naturelles quelques cascades. On a cru y reconnaître la Callirhoé dont parle Thucydide, la source la plus abondante de l'Athènes primitive. Cette identification semble ruinée par la découverte d'une autre fontaine au pied de l'Acropole. Cependant d'autres textes attestent les rapports de la source avec le cours de l'Ilissus et, par ailleurs, le nom traditionnel de " Kallirhoi " pour désigner ces cascades remonte à l'époque byzantine. La légende de Deucalion assure en tous cas qu'il y eut dès la plus haute Antiquité un ruissellement considérable au sud de l'Olympieion. C'est de là que partait l'aqueduc du Pirée dont la conduite subsiste encore.



86. FONTAINE CALLIRHOÉ.



87. OLYMPIEION. LE TEMPLE, L'ARDETTOS ET L'HYMETTE.

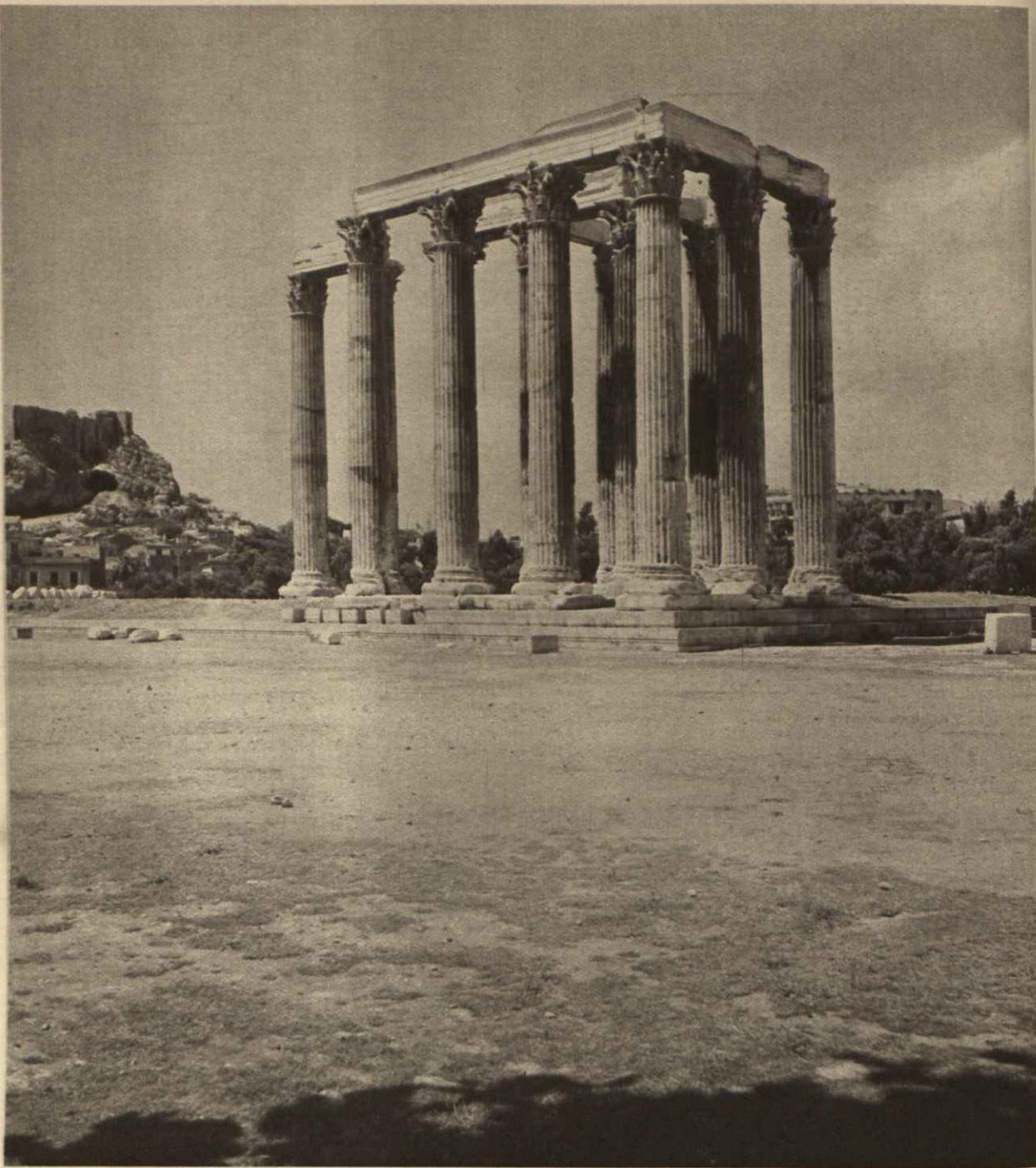
Le sanctuaire de Zeus Olympien remonte au Déluge. "L'ancien temple de Zeus, écrit Pausanias, avait été érigé par Deucalion". Suivant la légende, Deucalion avait consacré à Zeus et à Gé Olympia ce lieu où s'étaient écoulées les dernières eaux du Déluge.

Le temple actuel fut fondé sur un plan colossal vers 515 avant Jésus-Christ par les Pisistratides. Le temple des Pisistratides, dorique, en tuf, ne fut jamais achevé. Les travaux furent repris au II^e siècle avant Jésus-Christ, sous Antiochus Epiphane dont l'architecte agrandit encore le plan, modifia l'orientation et adopta l'ordre corinthien avec le marbre pentélique. Ce fut seulement au II^e siècle après Jésus-Christ que l'empereur Hadrien eut la gloire d'achever l'édifice et de le consacrer en 131 à l'inauguration des fêtes panhelléniques.



88. OLYMPIEION. DÉTAIL DU PÉRISTYLE CORINTHIEN.

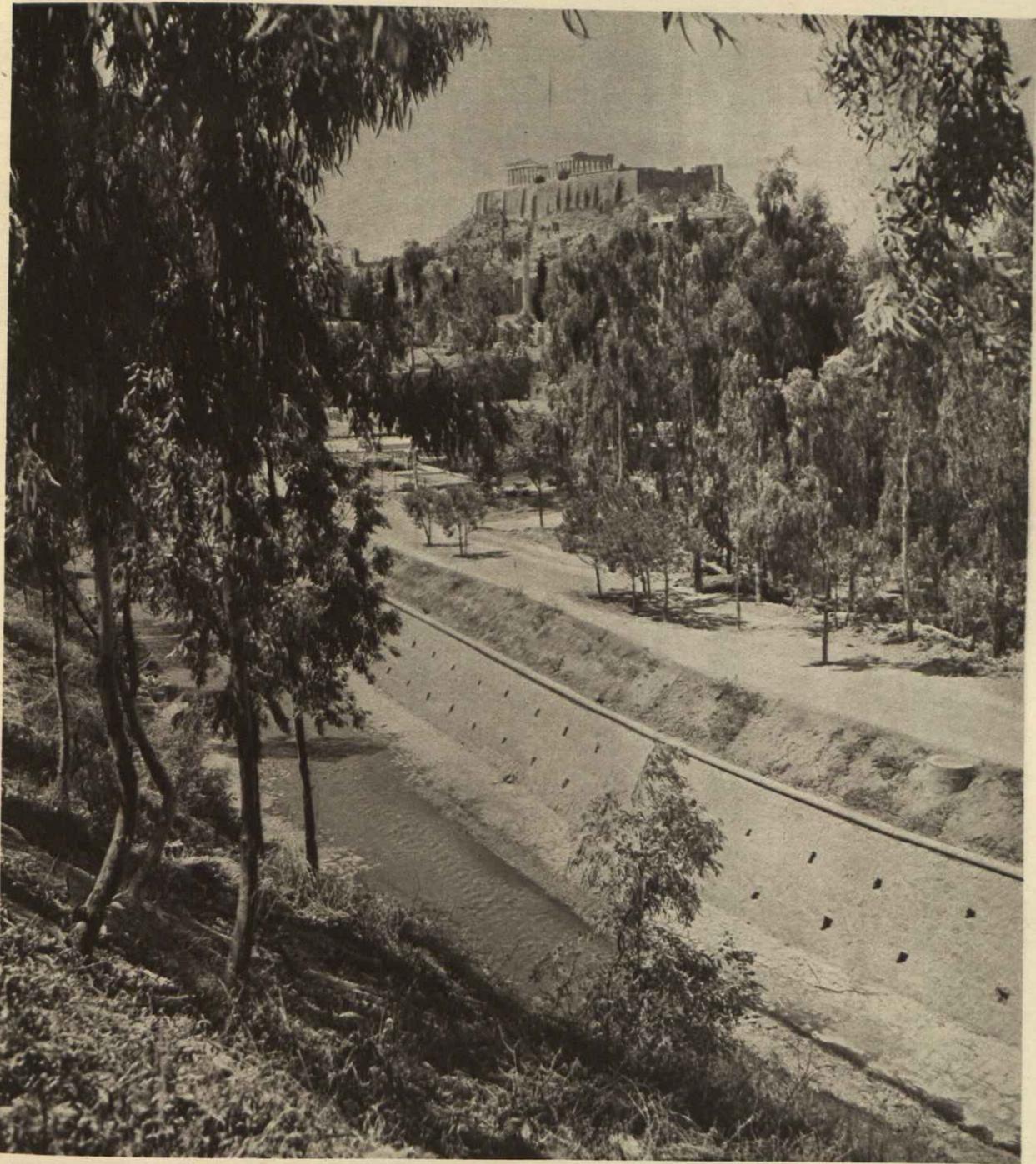
“ L'enceinte n'a pas moins de quatre stades de tour, écrit Pausanias. Le sol de cette enceinte offre une ouverture par laquelle on dit que les eaux s'écoulèrent après le Déluge. ” Le temple se dresse en effet sur une terrasse rectangulaire contreboutée par un péribole dont le périmètre mesure six-cent-soixante-huit mètres, équivalant sensiblement aux quatre stades de Pausanias. Diptère, octastyle, il comprenait deux rangs de vingt colonnes sur les côtés et trois rangs de huit colonnes aux façades. Vitruve le signale comme hypèthre, c'est-à-dire à ciel ouvert, mais alors le temple n'était pas encore achevé et il est possible que la cella ait été couverte par la suite. La colonnade reposait sur un soubassement à trois degrés, les deux degrés inférieurs en poros et le stylobate en marbre.



89. OLYMPIEION. L'ENSEMBLE DU PÉRIBOLE ET L'ACROPOLE.

L'édifice mesurait, à la hauteur du stylobate, cent-huit mètres de long sur quarante-et-un mètres de large. L'Olympieion était le temple le plus grand de la Grèce et n'avait dans l'Antiquité de rivaux pour les dimensions que le temple d'Artémis à Ephèse, le temple de Zeus à Agrigente et le temple G de Sélinonte.

De cet ouvrage colossal, il reste quinze colonnes debout, hautes de dix-huit mètres, dont treize portant l'architrave, et une seizième colonne abattue par un cyclone.



90. LES BORDS DE L'ILISSUS ET L'ACROPOLE.

L'Ilissus, sujet à des crues subites, n'est pas, même en été, un cours d'eau tellement hydrophobe qu'on l'a dit. C'est sur ses rives, aujourd'hui endiguées, dominées de loin par la masse imposante de l'Acropole, que se place le début du Phèdre de Platon :

SOCRATE. — Détournons-nous un peu du chemin et, s'il te plaît, descendons le long des bords de l'Ilissus. Nous y trouverons une place solitaire pour nous asseoir où tu voudras.

PHÈDRE. — Je m'applaudis, en vérité, d'être sorti sans chaussures, car pour toi, c'est ton usage. Qui donc nous empêche de descendre dans le courant et de nous baigner les pieds tout en marchant ? Ce serait un vrai plaisir, surtout dans cette saison, et à cette heure du jour.

... Dis-moi, Socrate, n'est-ce pas ici que Borée enleva, dit-on, la jeune Orithye ?

SOCRATE. — Ce lieu pourrait bien être consacré à quelque nymphe. Goûte un peu l'air qu'on y respire ; est-il rien de plus suave et de si délicieux ?

Le chant des cigales a quelque chose d'animé et qui sent l'été.

Mon cher Phèdre, tu serais pour les étrangers un excellent guide.

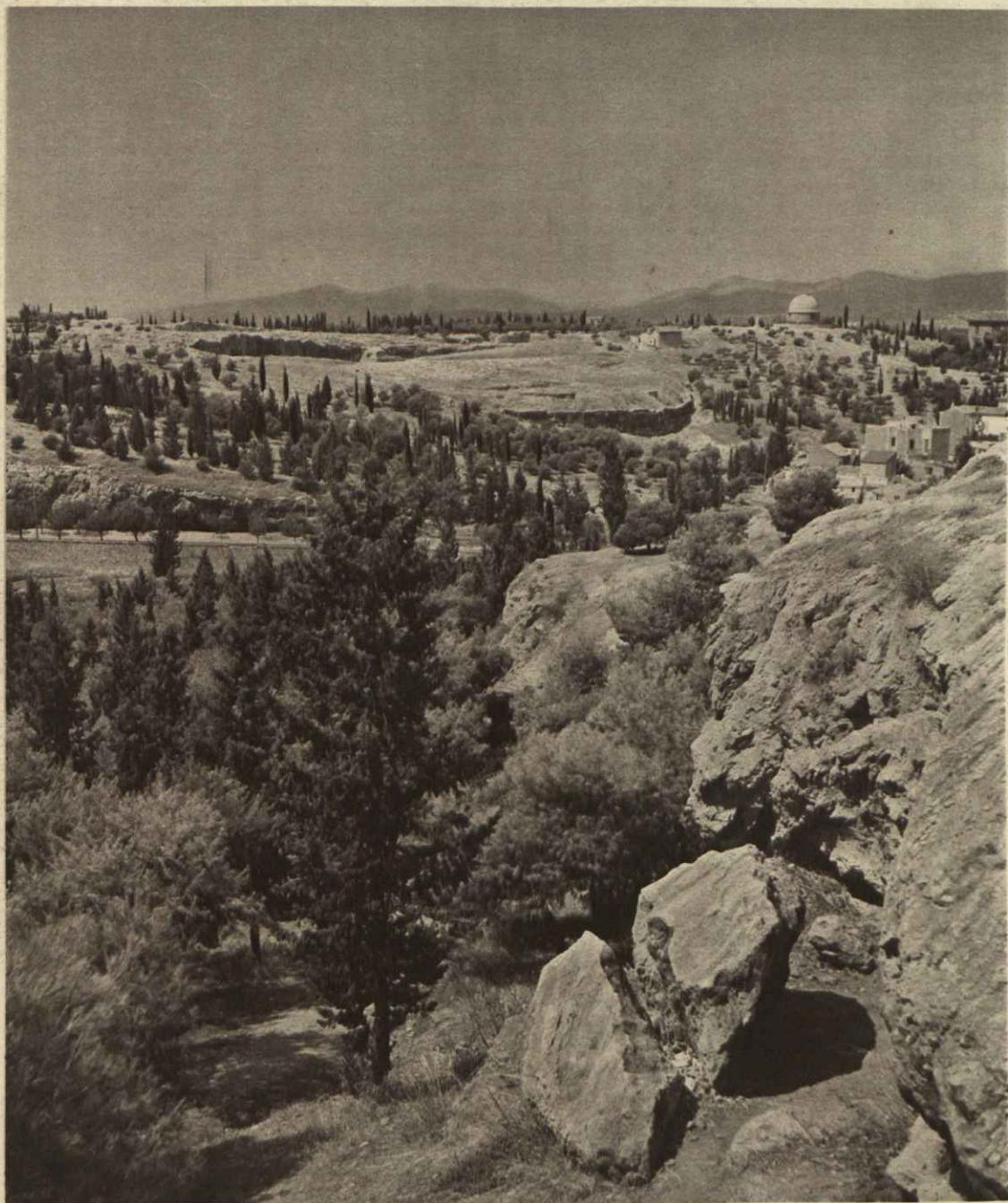


91. MONUMENT DE PHILOPAPPOS SUR LA COLLINE DES MUSES.

La colline des Muses ou Mouseion s'élève à cent-quarante-sept mètres au-dessus du niveau de la mer. En 294, Démétrios Poliorcète y établit un fort qui commandait la route des Longs-Murs.

C'est de là que, lors du siège d'Athènes en 1687 par le doge Morosini avec le contingent du comte Kœnigsmark, partit le boulet qui fit sauter le Parthénon transformé en poudrière par les Turcs.

Le sommet de la colline est couronné par les ruines du tombeau monumental élevé par les Athéniens en 115 après Jésus-Christ, en l'honneur d'un prince syrien, Antiochus Philopappos, petit-fils du dernier roi de Commagène détrôné par Vespasien, lui-même citoyen et bienfaiteur d'Athènes en même temps que haut dignitaire romain. La façade tournée vers l'Acropole est décorée de statues à la gloire d'Antiochus et de sa famille.

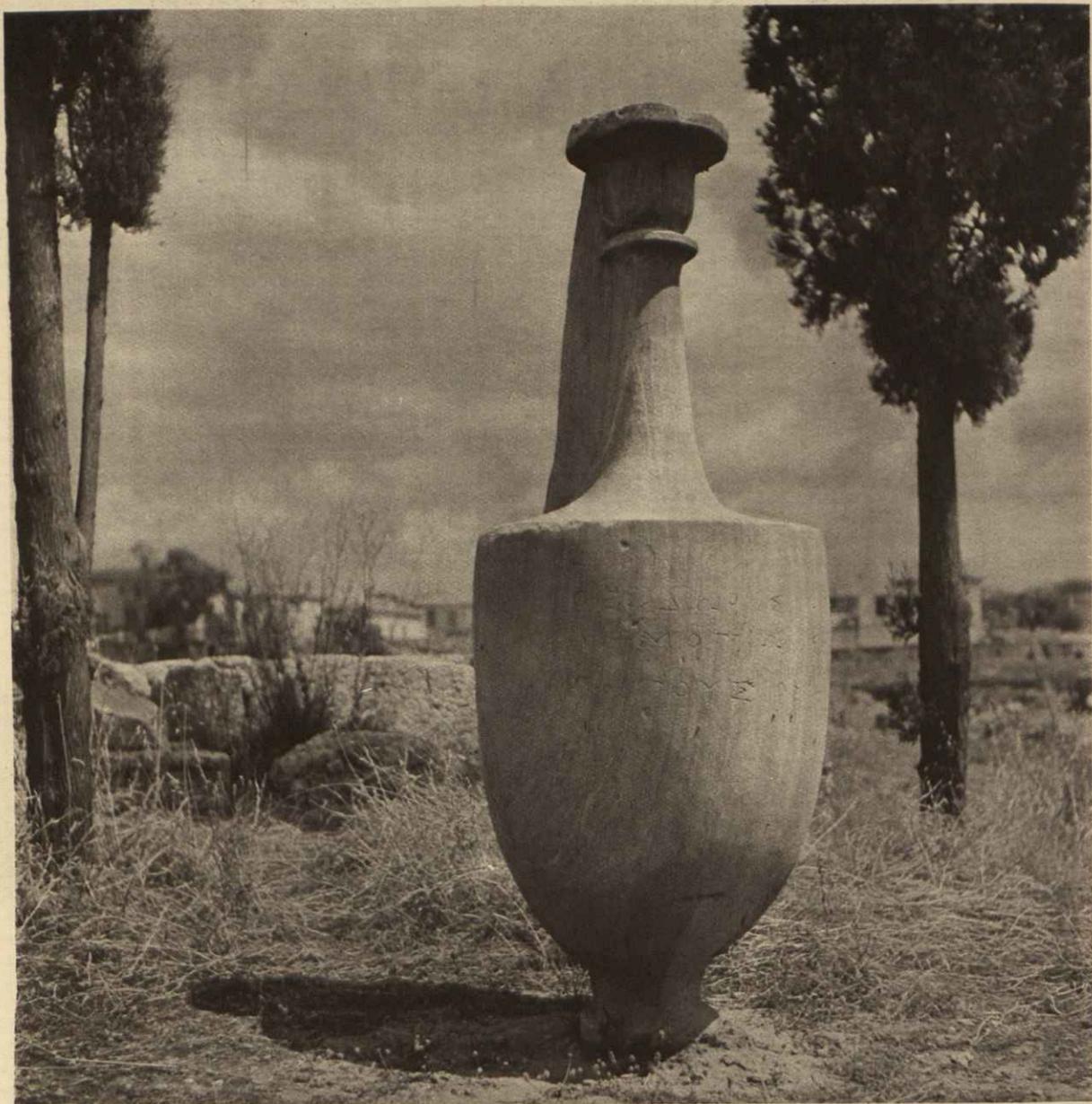


92. LA PNYX.

La colline de la Pnyx, attenante à la colline des Muses, s'oppose au front ouest de l'Acropole. On distingue sur la pente rocheuse une esplanade en hémicycle, de cent-vingt mètres de diamètre, aménagée au VI^e siècle, sans doute sous Clisthène : c'était le siège de l'assemblée ou *ecclesia*, organe souverain de la démocratie (Pnyx signifie le lieu où l'on est serré). C'est là que les grands orateurs, Aristide, Thémistocle, Périclès, prirent la parole devant le peuple jusqu'au milieu du IV^e siècle où l'assemblée prit l'habitude de se réunir au théâtre de Dionysos.

Le lexicographe Pollux compare la Pnyx à un théâtre grossier. Le mur circulaire dessine le pourtour d'une *cavea* qui pouvait contenir de dix-huit à vingt-cinq mille auditeurs.

Le ravin qui sépare la Pnyx de l'Aréopage et de l'Acropole était occupé par le quartier de Mélité, parcouru par la rue de Kollytos, qui faisait communiquer le Céramique avec les quartiers situés au sud de l'Acropole. Un château d'eau y a été découvert, identifié par Dœrpfeld avec la fontaine Ennéacrounos (aux neuf bouches).

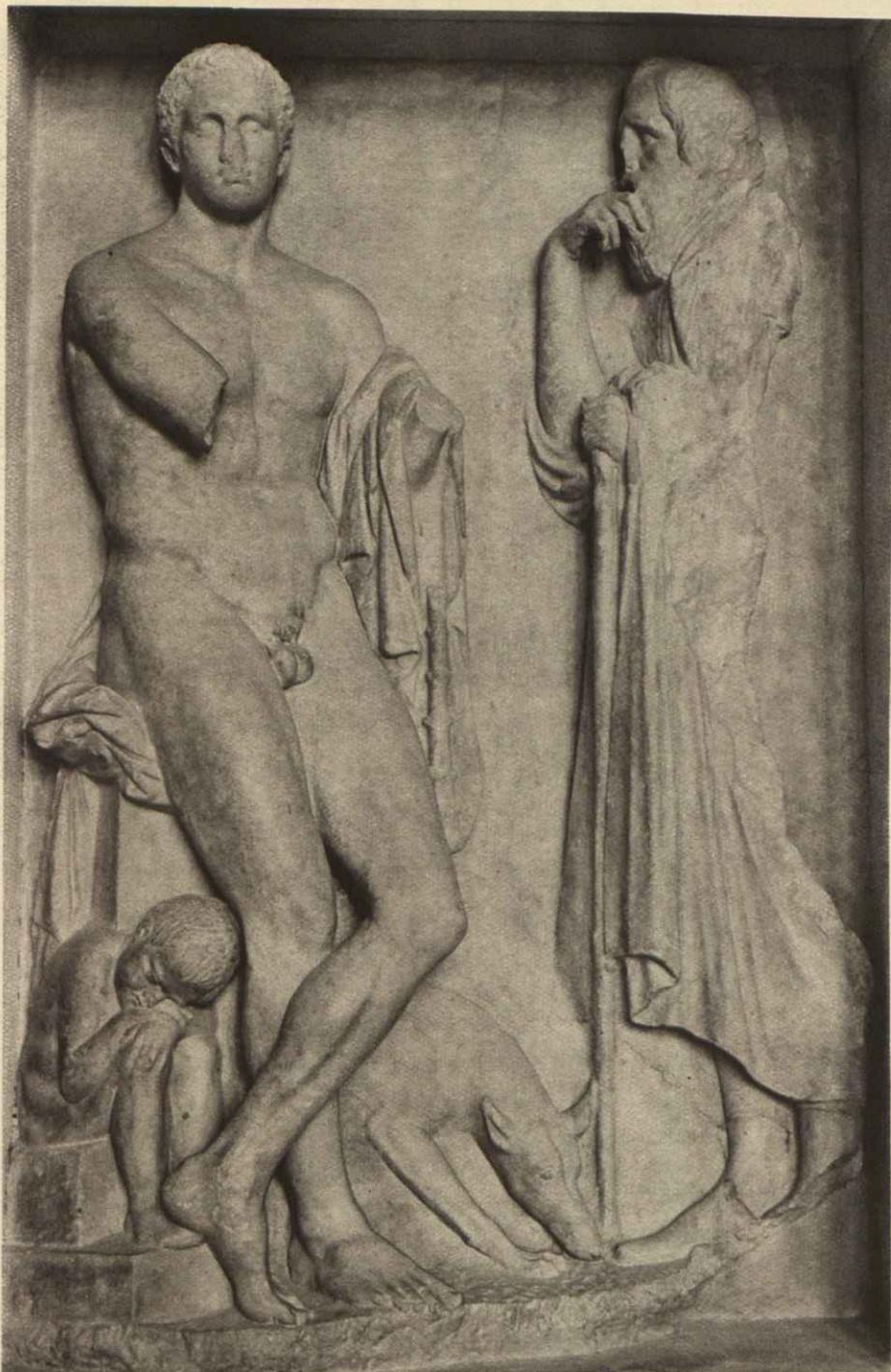


93. CIMETIÈRE DU CÉRAMIQUE. LÉCYTHE FUNÉRAIRE.

En sortant d'Athènes par la Porte Sacrée ou par la Porte Dipyle, on rencontre d'abord le faubourg du Céramique extérieur, qui prolonge hors-les-murs le quartier du même nom. Le caractère sacré de ses voies et sa position à l'occident, région funéraire par excellence, firent de ce dème suburbain la principale nécropole d'Athènes à partir du VII^e siècle où la règle s'établit d'enterrer les morts en dehors de l'enceinte.

Le cimetière du Grand Céramique se développait de chaque côté de l'Avenue de l'Académie, aussi bien que le long de la Voie Sacrée. Il était célèbre par la beauté de ses monuments privés et publics. La Cité y avait fait élever des cénotaphes et des tombeaux collectifs aux citoyens morts à la guerre. Des oraisons funèbres y étaient prononcées à l'occasion de la cérémonie commémorative des Epitaphia. C'est dans cette circonstance que Périclès, Lysiàs, Démosthène, Hypéride prononcèrent les éloges funèbres qui leur sont attribués.

Une partie de la nécropole ayant été dégagée, on peut voir un certain nombre de monuments en place, le long de l'Avenue des Tombeaux, tandis que d'autres sont conservés au Musée National. Chaque enclos réservé à une famille comprenait plusieurs tombes de formes variées : stèles, dalles, sarcophages, vases en marbre, loutrophores ou lécythes. Le lécythe funéraire était l'insigne d'une tombe de célibataire.



94. LE JEUNE HOMME PLEURÉ.

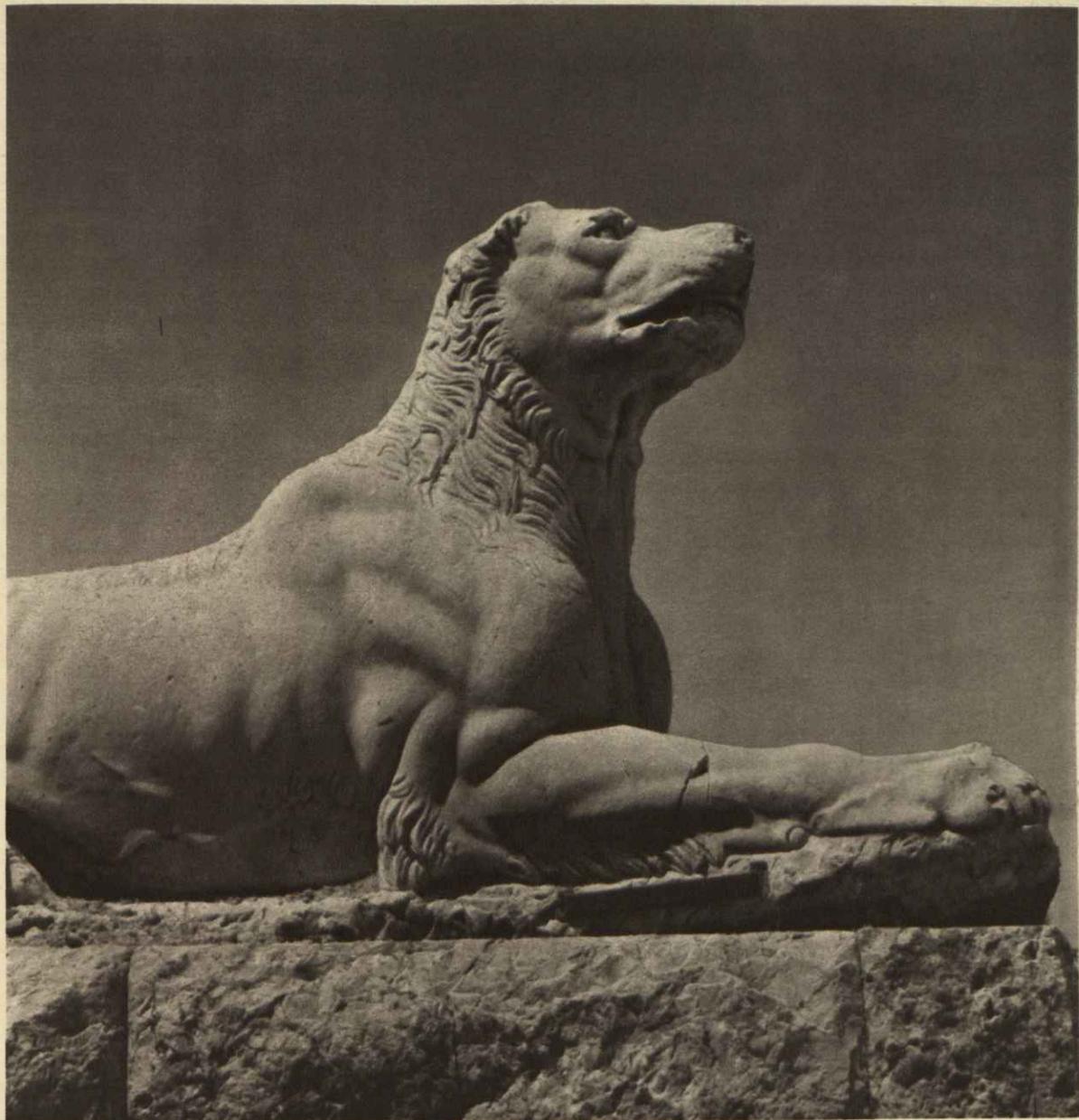
Un jeune homme nu, le mort, le corps vu de trois-quarts, la tête de face, s'adosse à un pilier où repose son himation. Il regarde au loin, devant lui.

A droite, un vieillard appuyé de la main gauche sur son bâton, porte la main droite à son menton ; il regarde le jeune homme. Un enfant est assis aux pieds du jeune homme ; la tête repliée sur les genoux, il pleure silencieusement. Un chien flaire le sol.

Cette stèle, en marbre, conservée au Musée National sous le numéro 869, peut-être la plus belle stèle attique, est une œuvre originale d'un grand artiste du IV^e siècle dont l'art s'apparente à celui de Scopas et dont le nom ne nous est point parvenu.



95. PAMPHILÉ ET DÉMÉTRIA.



96. CHIENNE MOLOSSE DE LYSIMACHIDÈS.

Les thèmes de la décoration sculpturale se ramènent le plus souvent à des scènes symboliques d'adieu ou de réunion qui se passent dans la maison du mort ou dans la région élyséenne. L'euphémisme le plus digne ennoblit ces ouvrages sereins. La concession de Démétria et de Pamphilé, que l'on peut dater aux environs de 350 avant Jésus-Christ, comprend principalement une stèle admirable où Pamphilé, la morte, est représentée assise de profil, la tête de trois-quarts, avec sa parente Démétria, debout à côté d'elle. La scène de la Visitation, sculptée au XIII^e siècle à la cathédrale de Reims, n'est pas sans analogie avec cette stèle par le style et par le sentiment.

La concession de Pamphilé comprend en outre plusieurs tombes et l'on distingue à droite de la stèle principale, un peu en arrière, le loutrophore d'Hégétor, célibataire.

Parfois des animaux symboliques veillent sur les tombes, taureaux, lions, chiens ou sphinx qui gardent l'enclos, tantôt montés sur de hauts piédestaux, tantôt placés aux angles du périmètre. Ainsi la concession de Lysimachidès d'Acharnes, conserve une Chienne molosse, en marbre de l'Hymette, qui fait figure d'acrotère à l'angle est du soutènement. Cet admirable morceau de sculpture qui se détache vigoureusement dans le ciel peut être daté de la deuxième moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ.



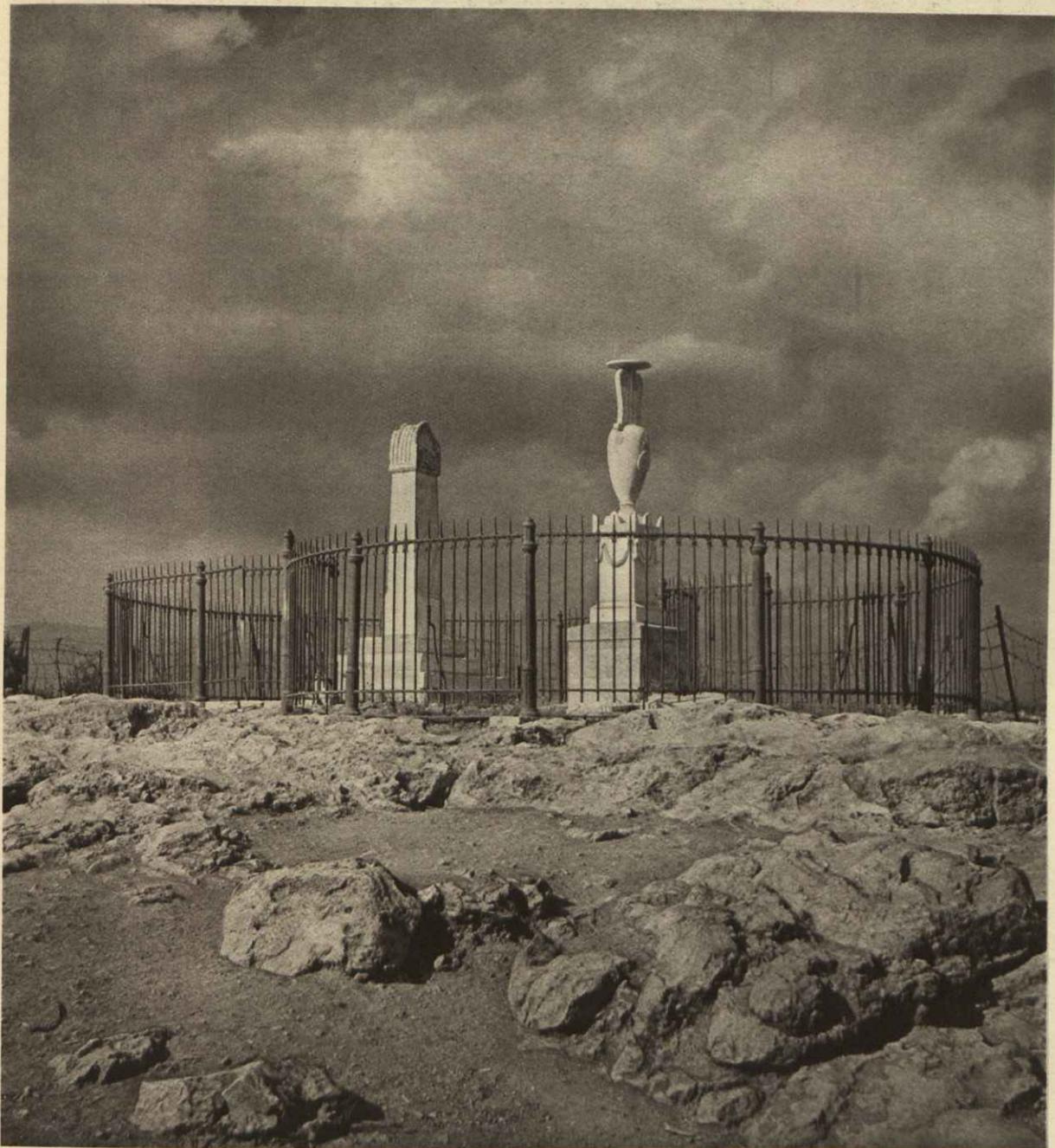
97. OLIVERAIE DE L'ANCIENNE ACADÉMIE.

Au-delà des nécropoles, une ceinture de gymnases suburbains entourés de parcs, contribuait à la parure de la banlieue d'Athènes. En suivant la Voie Sacrée d'Eleusis on rencontre bientôt " le dème au sol blanc de Colone " et les oliviers de l'Académie. C'est là qu'Œdipe aveugle, banni de Thèbes et conduit par Antigone, trouva un asile et disparut mystérieusement.

Sophocle naquit à Colone. Presque centenaire, il immortalisa cette légende et son pays natal :

" Ce lieu est un lieu sacré, car il est couvert de lauriers, d'oliviers, de vignes et, sous le feuillage, nombreux chantent les rossignols. Repose tes membres fatigués sur cette pierre rugueuse ", dit Antigone à Œdipe au début de la tragédie. " C'est là que dans ses orgies sacrées aime à errer Dionysos, et le chœur des Muses n'a jamais déserté ce pays, ni Aphrodite ", chantent les vieillards de Colone dans le célèbre stasimon.

" Il est un arbre dont je n'entends pas dire qu'aït jamais germé son pareil en terre d'Asie, ni dans la grande île dorienne de Pélops ; arbre invaincu, et qui renaît de lui-même... il croît surtout en ce pays : c'est l'olivier au



98. BUTTE DE COLONE

feuillage argenté. "

" Les chefs ennemis jamais ne le détruiront car l'œil toujours ouvert de Zeus veille sur lui et Athéna aux yeux brillants "

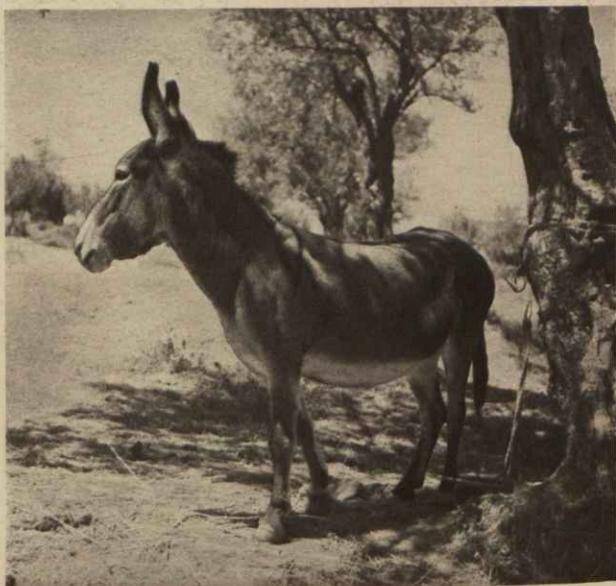
Le bois d'oliviers issus d'une bouture de l'olivier de l'Erechteion, situé sur le territoire de Colone, tient son nom de son propriétaire légendaire, Akadémos. Devant l'entrée de l'Académie, Pausanias a vu un autel dédié à Éros. Les pistes servaient aux exercices des éphèbes et les philosophes aimaient à s'y réunir. " Non loin de l'Académie, écrit Pausanias, est le tombeau de Platon ". Celui-ci y possédait un domaine, consacré par lui aux Muses. " Dans le même lieu, dit encore Pausanias, s'élève la tour de Timon, le seul homme qui ait cru qu'on ne pouvait être heureux qu'en fuyant ses semblables. "

Le monticule calcaire où l'on reconnaît la butte de Colone est surmonté de deux stèles en marbre où reposent un archéologue allemand, Otfried Müller, et un archéologue français, Charles Lenormant.



99. MARCHAND DE GLACES SUR LA VOIE SACRÉE.

La Voie Sacrée d'Athènes à Eleusis fut toujours animée par le spectacle de la vie familière. Un marchand de glaces ambulant arrête les cyclistes au seuil du Défilé Sacré. L'âne est resté, dans la Grèce contemporaine, le moyen de transport le plus commun et le domestique le plus sûr. " L'âne est moins dégradé en Orient que chez nous, écrit Edmond About. Les poètes en ont parlé comme d'un animal fougueux. Homère compare Ajax à un âne sans songer à l'humilier. Les ânes d'aujourd'hui ne sont pas des Ajax, mais de braves petites bêtes qui ont le pied sûr, qui galopent au besoin, et qui font dix lieues le jour qu'il leur plaît. "



100. ANE ATTACHÉ A UN ARBRE DU DÉFILÉ SACRÉ.

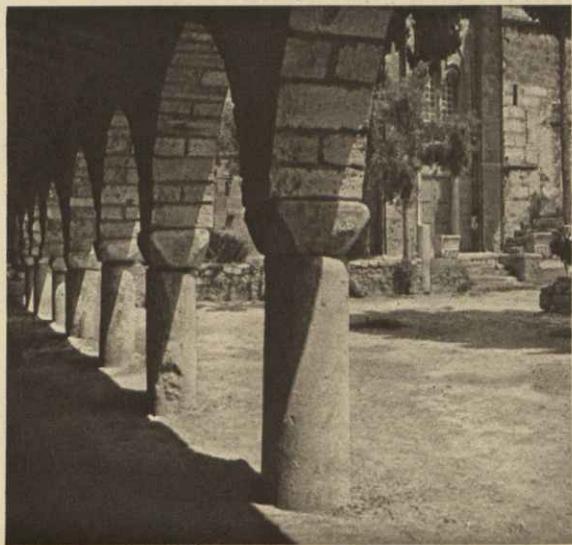


101. L'ÆGALÉOS. LE DÉFILÉ MYSTIQUE.

Le massif de l'Ægaléos (468 mètres) se détache du Parnès qu'il prolonge au sud et sépare la plaine d'Athènes de la baie d'Eleusis. La route par laquelle le cortège se rendait à la célébration des Mystères et qui porte encore le nom de Voie Sacrée, traversé l'Ægaléos à travers le Défilé Mystique où croissent les pins au feuillage modelé par touffes légères.



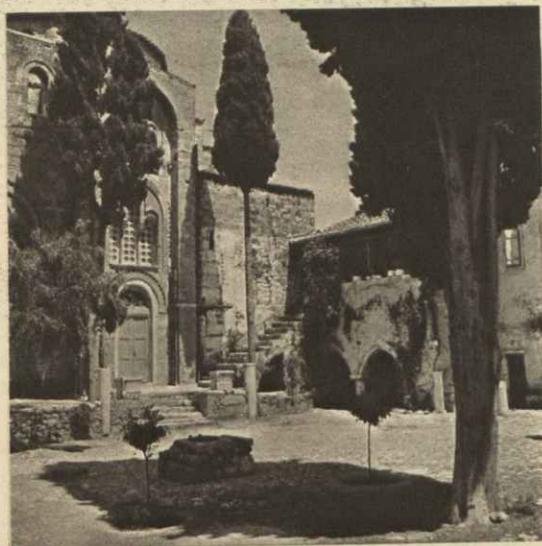
102. DAPHNI. LA COUR DU CLOITRE DE L'ÉGALÉOS.



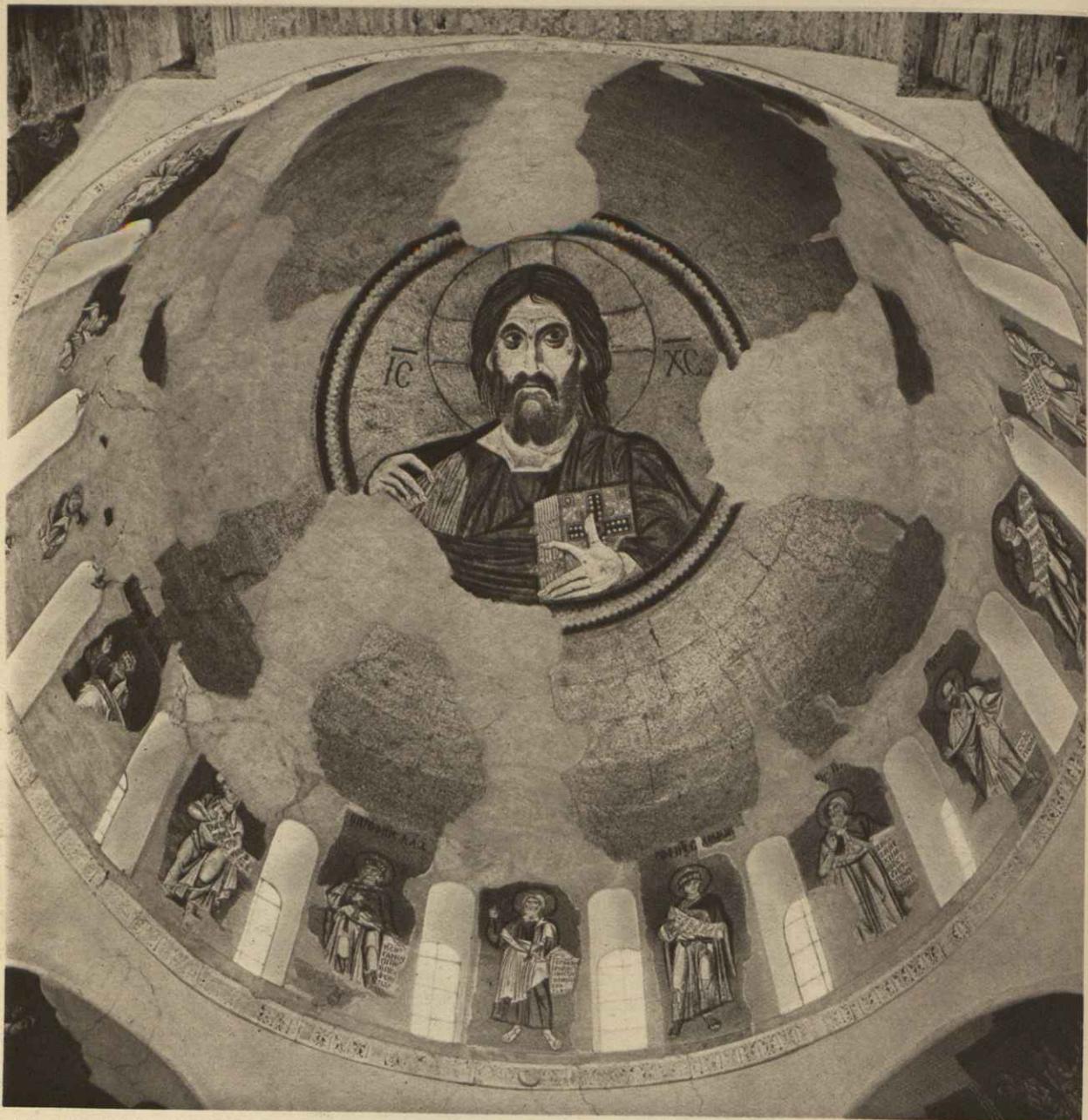
103. DAPHNI. GALERIE DU CLOITRE.



104. DAPHNI. ENCEINTE DU COUVENT ENTOURÉE DE LAURIERS.



105. DAPHNI. ENTRÉE DE L'ÉGLISE.



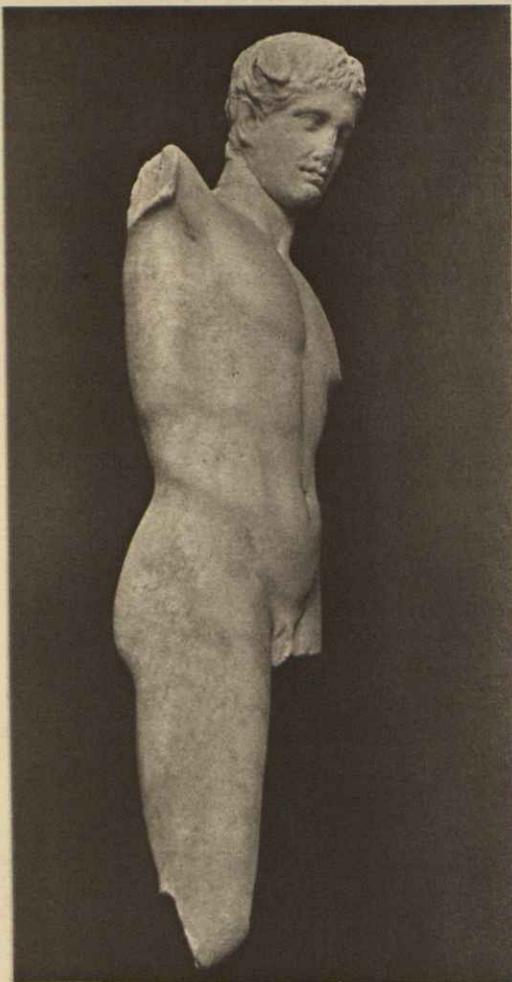
106. DAPHNI. MOSAÏQUES DE LA COUPOLE. LE CHRIST PANTOCRATOR.

Le doux nom de Daphni qui signifie laurier rappelle le culte d'Apollon au Défilé Mystique. Le temple d'Apollon entouré de lauriers fut détruit en 395 après Jésus-Christ et remplacé au V^e siècle par un monastère byzantin consacré à la Dormition de la Vierge. Saccagé par les Croisés en 1205, le couvent fut restauré en 1211 et transmis aux moines Cisterciens par Othon de la Roche qui en fit le Saint-Denis des Ducs d'Athènes. Il fut abandonné par les Cisterciens en 1438 à l'arrivée de Mahomet et occupé à nouveau par les moines orthodoxes qui rebâtirent le cloître au XVI^e siècle.



107. DAPHNI. CHEVET DE L'ÉGLISE.

Le monastère fut entouré au V^e siècle d'une enceinte qui subsiste en partie. L'église actuelle fut construite au XI^e siècle. C'est un des spécimens les plus remarquables de l'architecture byzantine. Construite sur plan ramassé, son ordonnance pyramidante est couronnée par une coupole portée sur trompes et dont le tambour est percé de seize fenêtres. L'intérieur est décoré de mosaïques à fond d'or de la fin du XI^e siècle qui représentent des personnages et des scènes de l'ancien et du nouveau Testament, dominés par la figure colossale du Christ Pantocrator à la coupole.



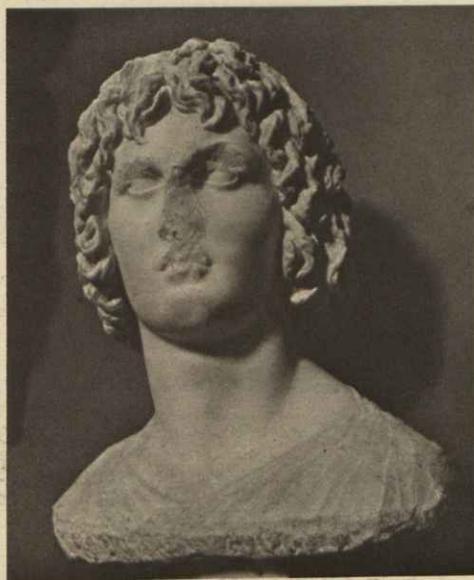
108. ÉPHÈBE D'ÉLEUSIS. Statue découverte à Eleusis; œuvre originale du IV^e siècle influencée par Polyclète (Musée National, n° 244).

109. ELEUSIS. LES PROPYLÉES ET LE PLOUTONION.





110. ELEUSIS. L'ENCEINTE DU SANCTUAIRE.



111. EUBOULEUS. Œuvre originale du IV^e siècle trouvée à Eleusis, caractéristique de l'art de Praxitèle et peut-être de la main même du grand

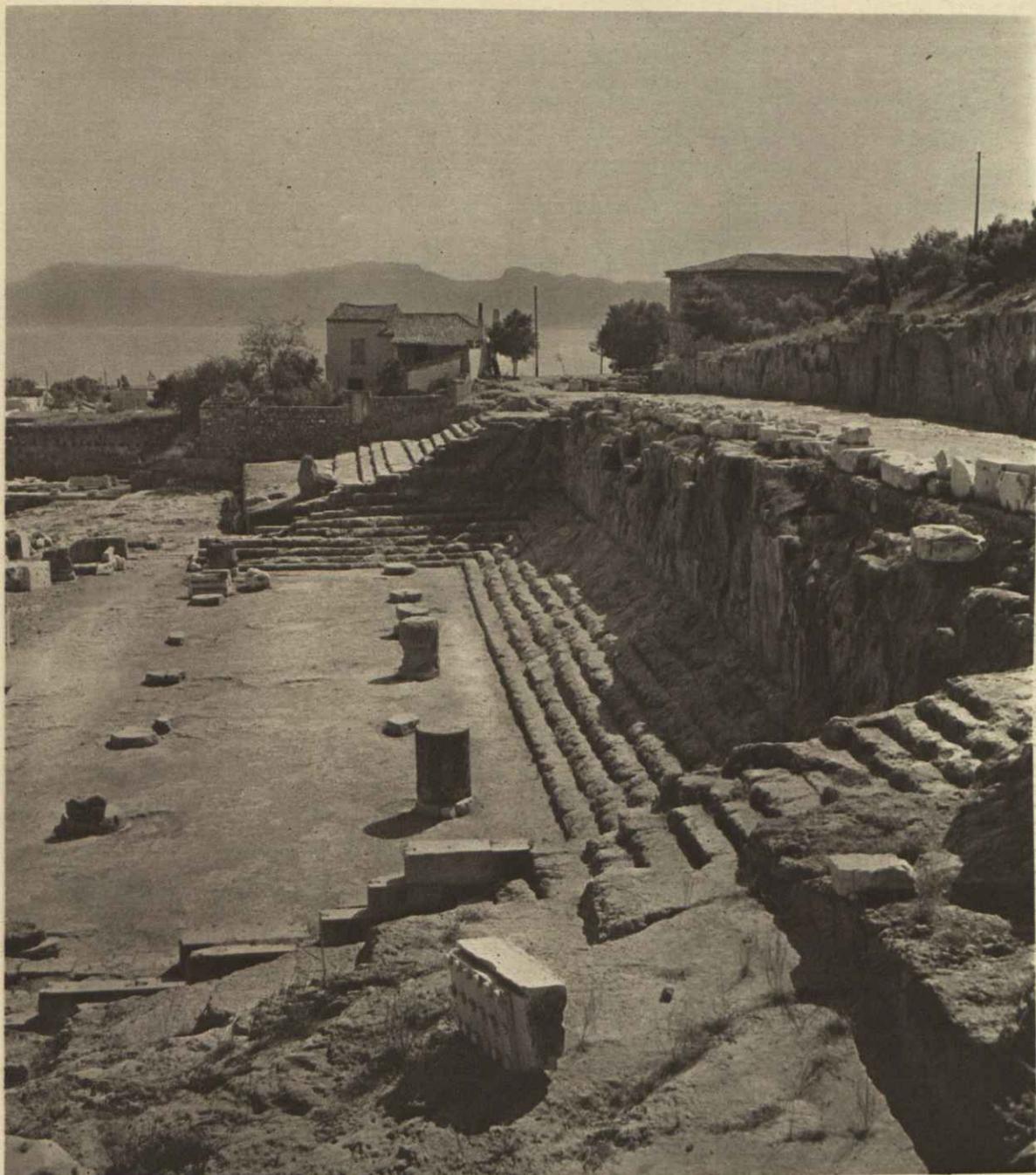
sculpteur athénien, ce buste représente Eubouleus, le dieu berger adoré à Eleusis (Musée National, n° 181).



112. FABRIQUES SUR LA BAIE D'ELEUSIS.

Eleusis qui signifie l'Arrivée est le lieu où Déméter dans sa course à la recherche de sa fille, Koré, enlevée par Hadès, aurait reçu l'hospitalité du roi Kéléos et aurait fait don du premier grain de blé à Triptolème, le fils du roi.

Eleusis était le siège d'un état sacerdotal fort ancien, vaincu et annexé par Athènes au VII^e siècle avant Jésus-Christ. Le culte des Grandes Déesses (Déméter et Koré) y fut célébré pendant plus de quinze siècles. L'initiation aux Mystères avait lieu chaque année à l'occasion des Grandes Eleusiniées qui duraient dix jours, du 13 au 23 boédromion (septembre-octobre). Tous les citoyens d'Athènes devaient être initiés aux Mystères. Eschyle naquit à Eleusis en 515. Le sanctuaire des Grandes Déesses fut saccagé par Alaric en 355 après Jésus-Christ et les Mystères furent interdits par Théodose II. Eleusis ne commença à se repeupler qu'à la fin du XVIII^e siècle. Le village fiévreux du siècle dernier est devenu un important centre industriel.



113. ELEUSIS. LE TÉLESTÉRION.

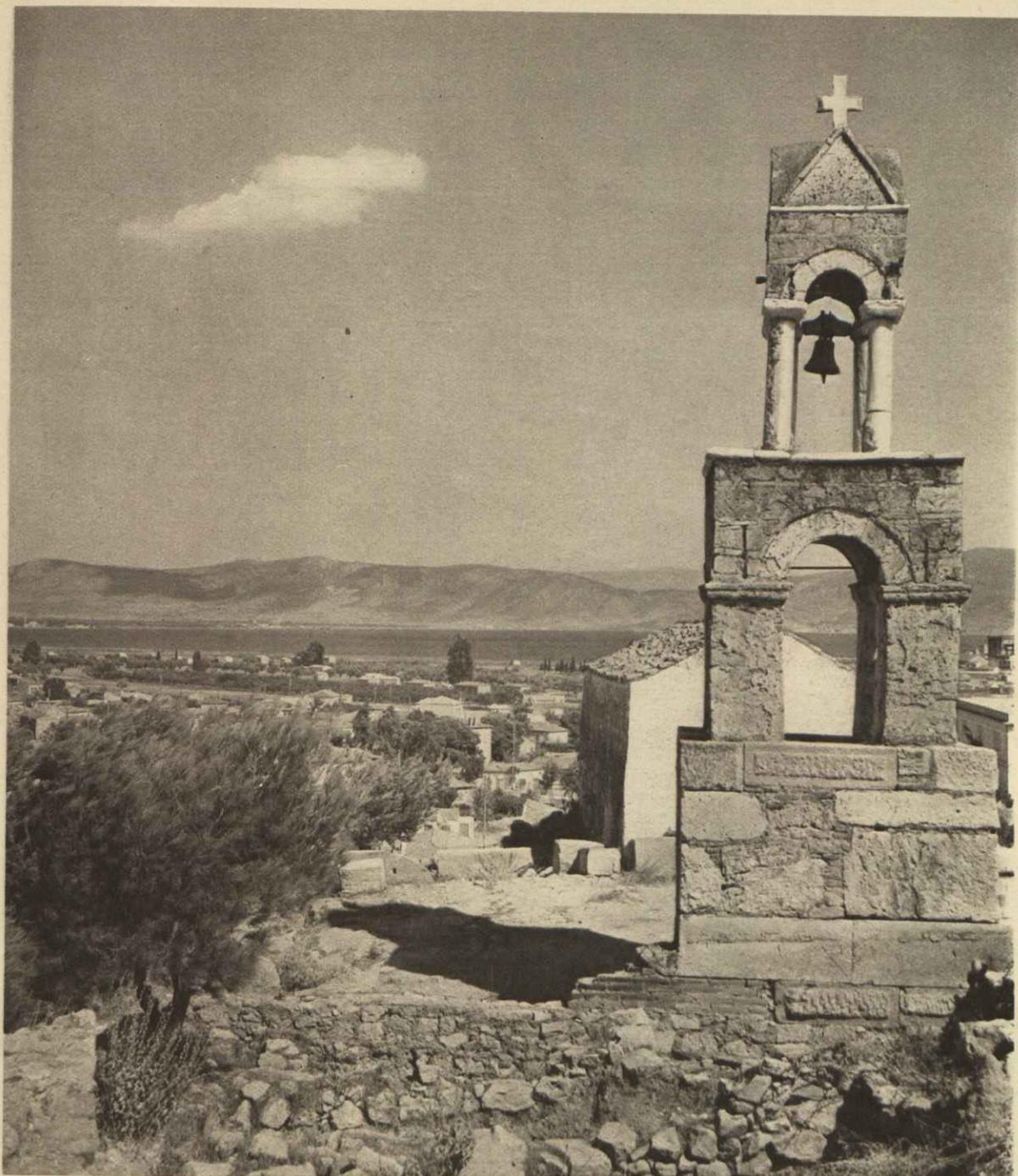
Le sanctuaire des Grandes Déeses occupait une vaste terrasse à l'est de l'Acropole. Interdit à ceux qui n'étaient pas initiés, il était entouré d'une double enceinte fortifiée, flanquée de tours, bâtie sous Périclès et sous Lycurgue, du V^e au IV^e siècle avant Jésus-Christ.

On pénétrait dans le sanctuaire par les Grands Propylées reconstruits sous Antonin le Pieux à l'imitation de ceux d'Athènes. Ils se composent d'un soubassement à six degrés portant un vestibule rectangulaire flanqué de deux portiques doriques, vers l'extérieur et vers l'intérieur, et divisé intérieurement en trois passages par une double rangée de colonnes ioniques. Au-delà des Propylées, la Voie Sacrée passe au pied de la falaise percée d'une grotte, le Ploutonion, qui représentait l'entrée de l'Hadès par où Pluton aurait enlevé Koré.



114. ELEUSIS. COLONNE IONIQUE.

La Voie Sacrée aboutit au Téléstérion où avait lieu l'initiation aux Mystères. " Quant à l'intérieur, écrit Pausanias, un songe m'a défendu de le décrire, les non initiés à qui il n'est pas permis de le voir, ne devant pas même connaître ce qu'il renferme ". L'édifice qui, sur son plan actuel, remonte en majeure partie au IV^e siècle avant Jésus-Christ et pour lequel Plutarque cite comme architectes Corœbos, Métagénès et Xénoclès, forme une salle hypostyle d'un peu plus de cinquante mètres de côté. Six rangées de sept colonnes supportaient le plafond. Huit rangées de gradins, en partie taillés dans le roc et interrompus seulement au droit des portes, faisaient tout le tour de la salle et pouvaient contenir trois mille personnes. C'est là qu'était représenté chaque année le drame mystique de la Passion de Déméter après le rapt de sa fille, puis la réapparition de la jeune déesse après un séjour de six mois aux Enfers.



115. LA BAIE DE SALAMINE

La colline de l'Acropole qui domine le sanctuaire et où le campanile de la Panaghia occupe l'emplacement du temple de Déméter, offre une belle vue sur l'île de Salamine qui ferme la baie.

L'île de Salamine, qui participa à la guerre de Troie avec Ajax, fut conquise par Athènes au VII^e siècle. C'est dans le détroit qui sépare l'île du continent que Thémistocle, en 480, mit en déroute la flotte des Perses commandée par Xercès. La bataille a été racontée par Eschyle dans sa tragédie des "Perses", représentée huit ans plus tard.

"O glorieuse Salamine, dans le bruissement de la mer tu résides heureuse, et illustre à jamais!"

Sophocle (Ajax, 596)



116. LE PIRÉE.

Contemporain de l'expansion maritime d'Athènes, le port du Pirée fut créé par Thémistocle. L'œuvre de Thémistocle fut complétée sous Cimon et sous Périclès par la construction des Longs Murs et par celle de la ville aux rues rectilignes et se coupant à angle droit, sur les plans d'Hippodamos de Milet.

La renaissance du Pirée depuis un siècle et son accroissement furent plus rapides et plus vertigineux encore que ceux d'Athènes. Au début du XIX^e siècle, Chateaubriand écrivait : " Le Pirée entre les mains d'une nation civilisée pourrait devenir un port considérable ".

En 1874, Le Pirée comptait onze mille habitants. Il en compte aujourd'hui plus de trois-cent-cinquante mille et son port est devenu le troisième de la Méditerranée, après Marseille et Gênes.



117. EGINE. TEMPLE D'APHAIA. VUE DU PÉRISTYLE SUD VERS LA MONTAGNE.

L'île d'Egine, à laquelle se rattache la légende d'Eaque, fut conquise par Périclès et rattachée à l'Attique en 458 avant Jésus-Christ.



118. EGINE. TEMPLE D'APHAIA. VUE DE LA CELLA ET DU PÉRISTYLE NORD VERS LA MER



119. GLYPHADA.

Les Eginètes, excellents marins, s'étaient distingués à la bataille de Salamine en 480. Ce fut tout de suite après cette date que le temple célèbre fut élevé à la pointe de l'île tournée vers l'Attique sur une terrasse artificielle, au sommet d'une colline boisée, à deux-cents mètres au-dessus de la mer. Il était dédié à la déesse éginète Aphaia, célébrée par Pindare. Bâti en pierre calcaire provenant des carrières locales, c'est un dorique péripêtre hexastyle. Le péristyle qui repose sur un soubassement à trois degrés, présentait en effet six colonnes de face et douze de côté. Les colonnes, monolithes pour la plupart, mesurent 5 m. 27. La cella, divisée en trois nefs par une double colonnade à ordres superposées, s'ouvrait, à l'est et à l'ouest, sur un pronaos et un opisthodomé à deux colonnes "in antis". Les frontons, dont les sculptures, achetées par le roi Louis de Bavière, sont conservées à Munich, et le toit étaient en marbre pentélique. Vingt colonnes du péristyle et les deux colonnes du pronaos restent debout.

Une suite de petits ports et de plages où respirent et rient les travaux de Cypris, Le Phalère, Kalamaki, Ellenico, Glyphada, Vouliaméni forment un faubourg estival et balnéaire d'Athènes en bordure de la mer. Cette "riviera" s'étend sur une vingtaine de kilomètres depuis le promontoire du Pirée jusqu'au cap Zôster, extrême prolongement de l'Hymette.



120. PROFIL DE L'HYMETTE.

La Chaîne cristalline de l'Hymette, apparentée géologiquement au Massif de Pentélique, borne l'horizon d'Athènes à l'Orient. Elle s'allonge du nord au sud et se prolonge dans la mer par le Cap Zôster. La gorge de Pinari sépare le grand Hymette, avec le Massif du Zézé (point culminant : 1026 mètres) du petit Hymette avec l'Anhydros (sans eau) des Anciens. L'arête falçière dénudée s'étend sur une longueur de dix-huit kilomètres.



121. BOCAGE DE L'HYMETTE.

Le profil pur et régulier de l'Hymette prend au coucher du soleil une nuance pourpre qui lui est propre. Ses flancs abrupts sont pénétrés de gorges sauvages où croissent lauriers, pins, cyprès et de rares oliviers ; des arbustes et des plantes odorantes : myrte, lentisque, térébinthe, lavande, thym, serpolet, sarriette et sauge complètent ce bocage embaumé qui procure aux abeilles leur nourriture. Les abeilles de l'Hymette, si l'on en croit la légende, auraient empli de miel la bouche de Platon à sa naissance.

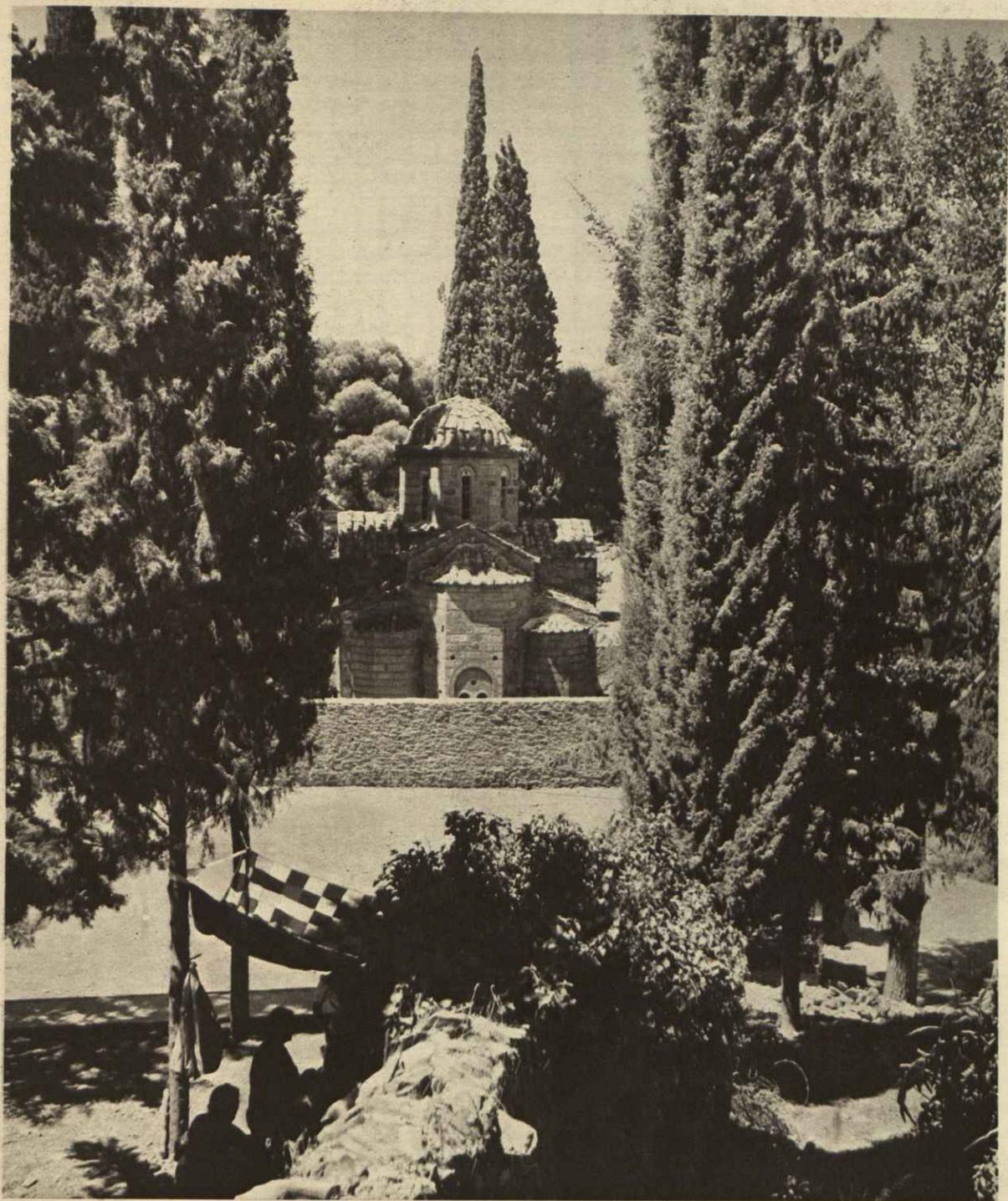


122. KAISARIANI. FRESQUES DE LA COUPOLE.

Sur les pentes de l'Hymette, au fond d'un vallon abrité de toutes parts, une source a fait naître une oasis de verdure. Les Anciens y avaient consacré un temple à Aphrodite. Ovide a décrit le site de Kaisariani dans l'Art d'aimer :

Est prope purpureos collis florentis Hymetti
 Fons sacer et viridi cespite mollis humus;
 Silua nemus non alta facit; tegit arbutus herbam;
 Ros maris et lauri nigraque myrtus olent;

Nec densus foliis buxum fragilesque myricæ
 Nec tenues cytisi cultaque pinus abest;
 Lenibus impulsæ Zephyris auraque salubri
 Tot generum frondes herbaque summa tremitt.
 (III, 687-694).



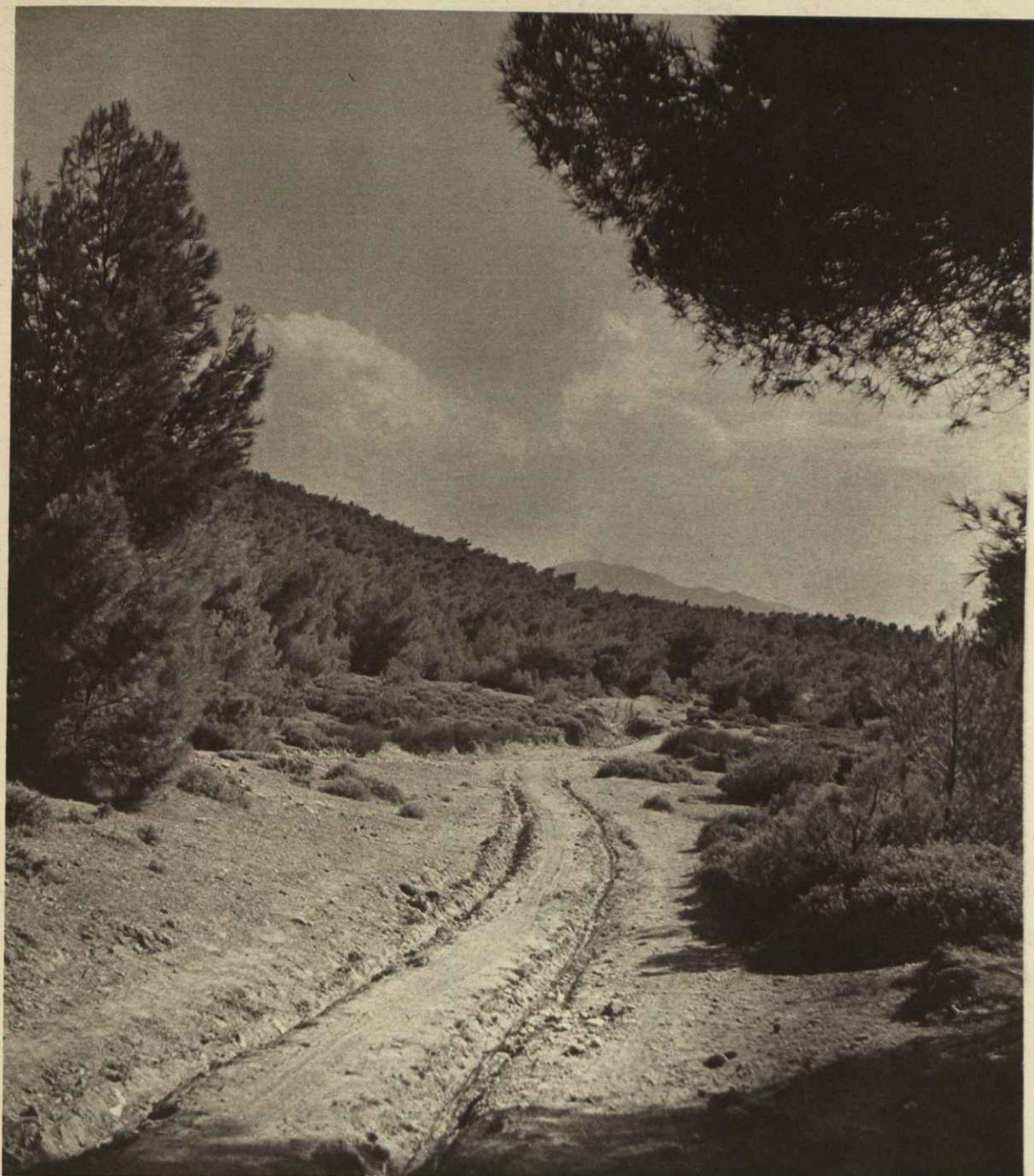
123. KAISARIANI. L'ÉGLISE ET LE SITE.

La source est encore aujourd'hui l'objet d'un pèlerinage et l'ancien couvent possède une église byzantine remarquable dont la construction, en assises alternées de pierres et de briques plates, remonte probablement à la fin du X^e siècle. La coupole et les voûtes de l'église sont décorées de fresques, peintes vraisemblablement au XVII^e siècle par le Péloponnésien Joannis Hypatos.



124. KÉPHISIA. AVENUE DE KÉPHALARI.

Sur les premiers contretorts du Pentélique, à 268 mètres d'altitude, Képhisia est un lieu de villégiature où les Athéniens d'aujourd'hui comme ceux d'autrefois viennent chercher la fraîcheur. La fontaine Képhalari y coule à l'ombre des platanes, elle passait dans l'Antiquité pour la source principale du Céphise qui a laissé son nom à Képhisia. C'est là qu'Hérode Atticus réunissait ses amis dont les propos, recueillis par Aulu-Gelle, vantent le charme des Nuits Attiques.



125. LA ROUTE DU MARBRE.

Le massif cristallin du Pentélique se dresse en fronton sur l'horizon de la plaine Attique. Son marbre blanc, au grain fin et serré, et qui se polit parfaitement, était employé surtout en architecture. L'oxydation de ses éléments ferrugineux à l'air, combinée avec l'action d'un certain lichen, lui donne, avec le temps, une belle patine dorée.

Une piste ancienne dessert les carrières principales. C'est par là que le marbre vierge, destiné à la construction du Parthénon et des monuments de l'Acropole, descendit de sa montagne originelle au V^e siècle avant Jésus-Christ. C'est encore des carrières du Pentélique qu'Athènes tire le marbre de ses maisons et même les dalles de ses trottoirs.



126. PENTÉLIQUE. CARRIÈRE ANTIQUE.



127. TAILLEUR DE MARBRE PENTÉLIQUE.



128. LE SOMMET DU PENTÉLIQUE.

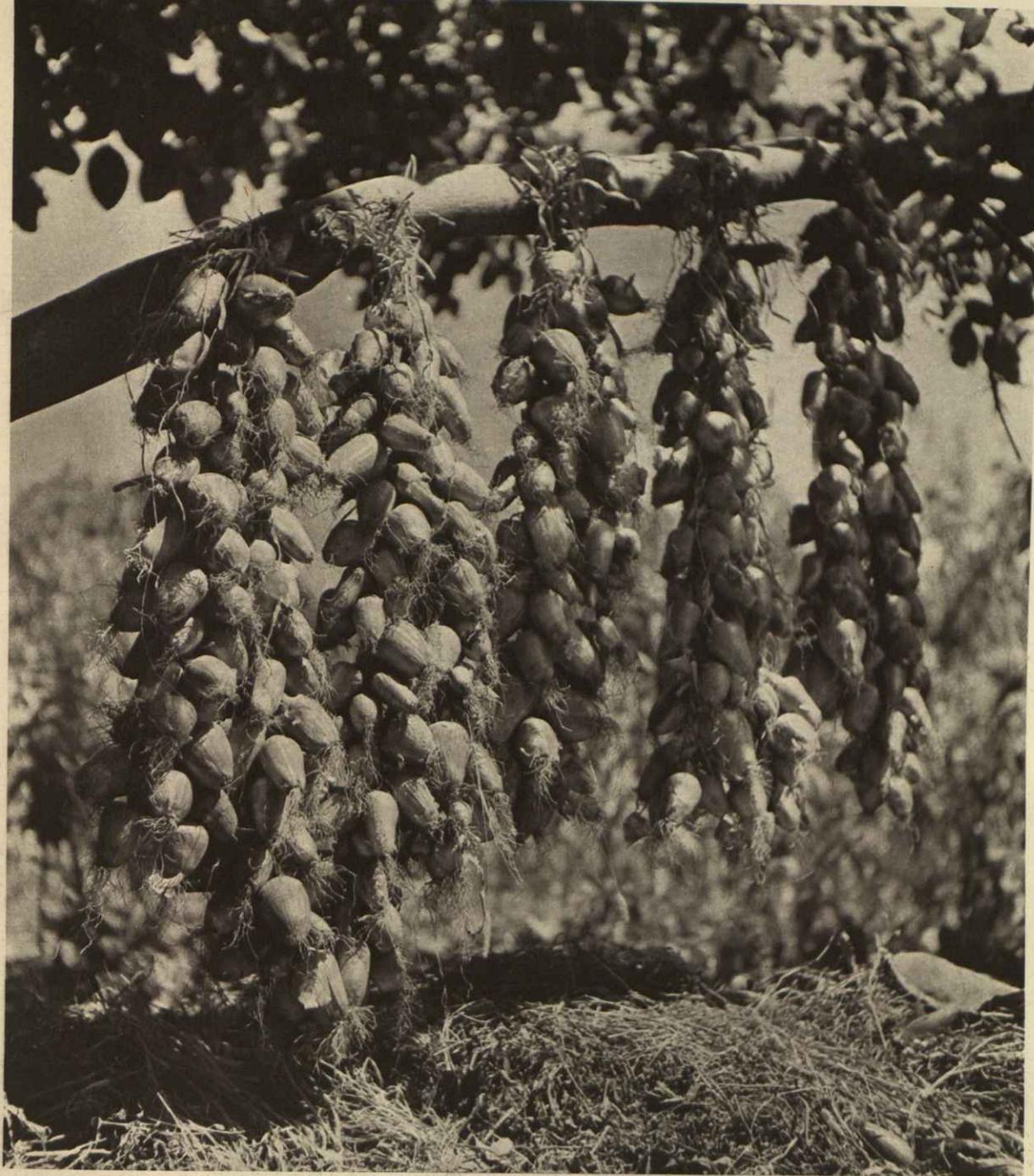
Le marbre pentélique fut exploité dès 570 avant Jésus-Christ. Les carrières antiques sont situées à huit-cents mètres d'altitude environ sur le versant sud-ouest du pic le plus élevé.

La masse pyramidale du Pentélique affecte de loin la forme d'un fronton mais, à mesure que l'on s'élève et que l'on approche du sommet principal (1109 mètres), on s'aperçoit que celui-ci est flanqué de sommets secondaires qui s'étendent sur près de huit kilomètres. Un peu à l'est du point culminant, sur un point moins élevé de la crête (à droite sur l'image), s'élevait la statue colossale d'Athéna dont parle Pausanias.



129. COUVENT DE PENDÉLI.

Le couvent de Pendéli, fondé au début du XVI^e siècle, est le monastère le plus riche de toute l'Attique. Il occupe le site du dème antique de Pentélé, à quatre-cent-vingt mètres d'altitude, dans un vallon boisé et bien arrosé sur le flanc méridional du Pentélique.

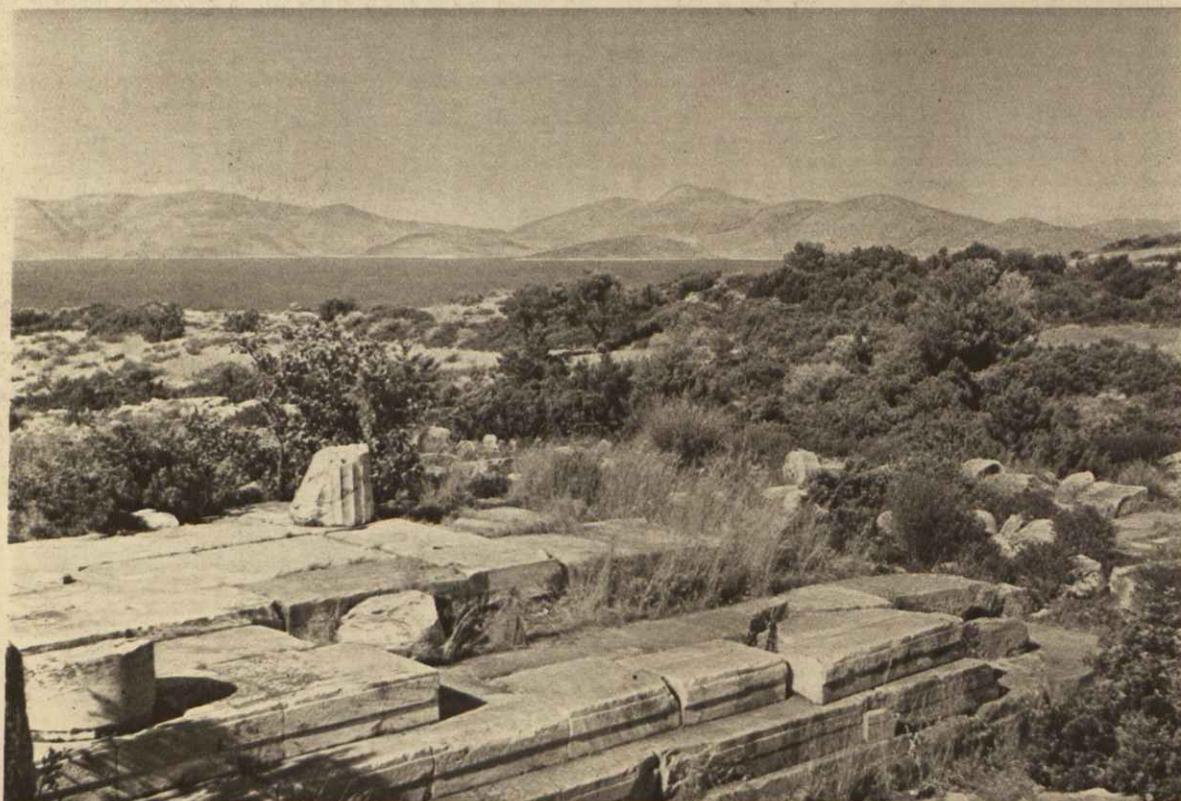


130. FERME EN ATTIQUE. RÉCOLTE DES OIGNONS.

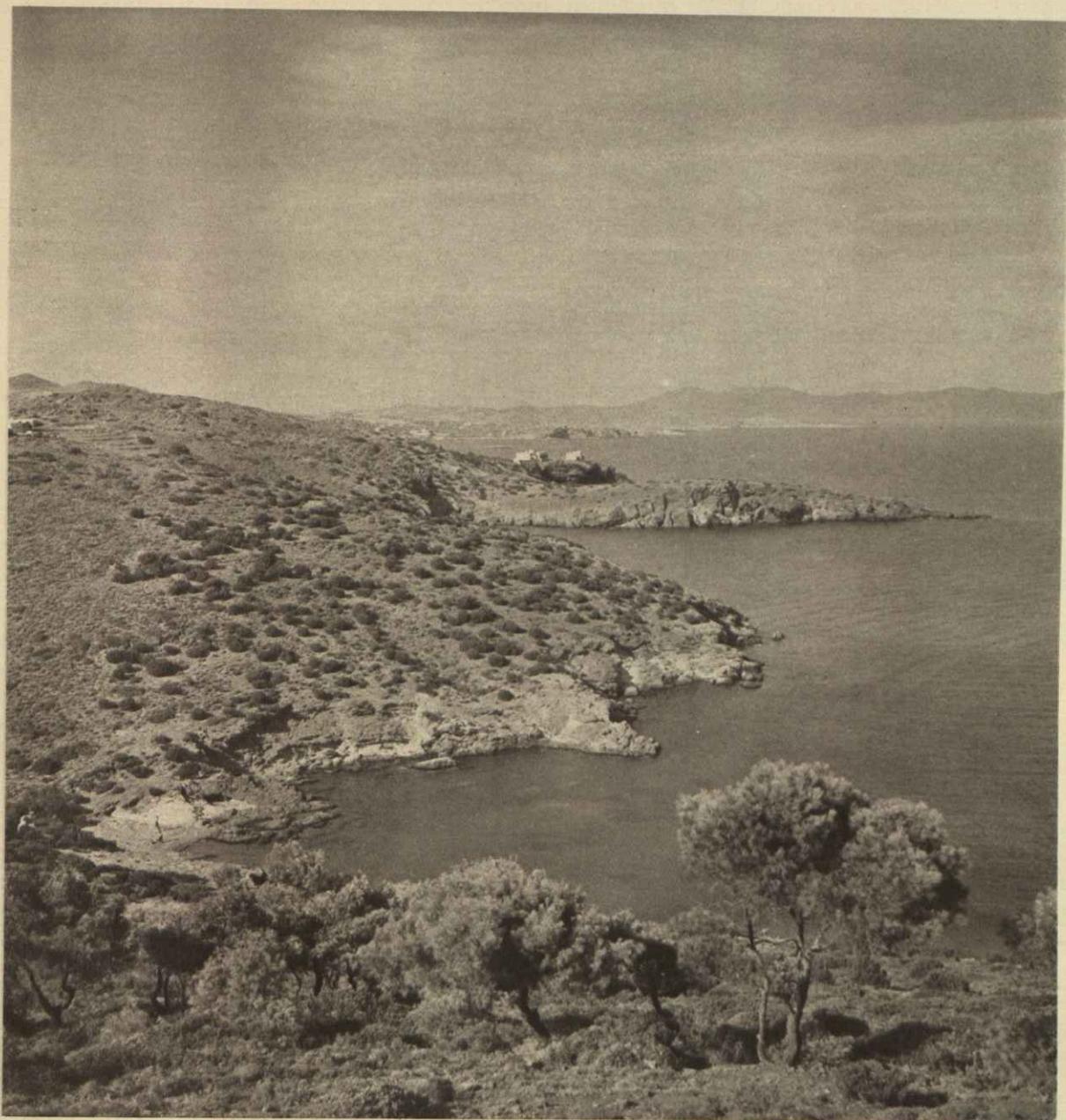
Dès l'Antiquité le pays fut très bien cultivé. Le couvent de Pendéli possède plusieurs fermes qui produisent les plus beaux fruits et les plus beaux légumes — comme on peut en juger d'après la récolte des oignons — qui peuvent être considérées comme le modèle des fermes en Attique.



131. RHAMNONTE. TEMPLES DE NÉMÉSIS ET DE THÉMIS.



132. RHAMNONTE. VUE DU SANCTUAIRE DE NÉMÉSIS SUR LE CANAL D'EURIPE ET L'EUBÉE.



133. LE RIVAGE DU LAURION.

Au débouché de l'Euripe dans la mer de Myrto, le rivage du Laurion est protégé par la digue naturelle de l'île Macronisi qu'on appelait jadis l'île d'Hélène parce que, suivant Pausanias, la reine de Sparte y débarqua après la prise de Troie.

Rhamnonte est un des lieux les plus retirés de l'Attique. Son nom lui vient du "rhamnus", espèce de nerprun épineux. C'était l'un des dèmes les plus étendus de l'Attique du Nord, la patrie de l'orateur Antiphon. Son Acropole avait une double importance religieuse et stratégique, sanctuaire de Némésis et forteresse commandant le détroit de l'Euripe.

Le sanctuaire de Némésis occupe une terrasse qui domine la mer. On y voit les ruines du temple construit au V^e siècle avant Jésus-Christ. C'était un périptère dorique hexastyle dont on reconnaît encore le soubassement à trois degrés et quelques fûts de colonne en place. A côté du temple de Némésis, un temple plus petit, dorique "in antis", remonte au VI^e siècle, il était probablement consacré à Thémis. De la terrasse, la vue s'étend sur le golfe d'Euripe et les hautes montagnes de l'Eubée.

CRÉUSE. — L'Eubée est un pays voisin de notre Attique.
ION. — Par d'humides confins on l'en dit séparé.

Euripide, "Ion" (294-295).



134. SOUNION. LE TEMPLE DE POSÉIDON. DOUBLE TERRASSE DU SOUBASSEMENT.

A la pointe extrême de l'Attique dans la mer, le cap Sounion, à la fois forteresse et sanctuaire, se dresse à l'entrée du golfe Saronique. Il était consacré à Poséidon et Athéna. On y célébrait des joutes nautiques aux Panathénées.

Au V^e siècle Périclès fit construire le temple actuel peu de temps après le Parthénon, pour remplacer un temple plus ancien détruit par les Perses. Ce temple était consacré à Poséidon ainsi qu'en témoigne une inscription découverte en 1898. Il repose sur un soubassement composé de deux terrasses superposées. La première consiste en un soutènement en tuf qui atteint cinq mètres de hauteur. La seconde, en retrait sur la précédente qu'elle domine de quatre mètres, constitue le stéréobate même du temple qui forme un beau socle régulier, bien conservé, couronné par les trois degrés en marbre du stylobate sur lequel repose la colonnade.



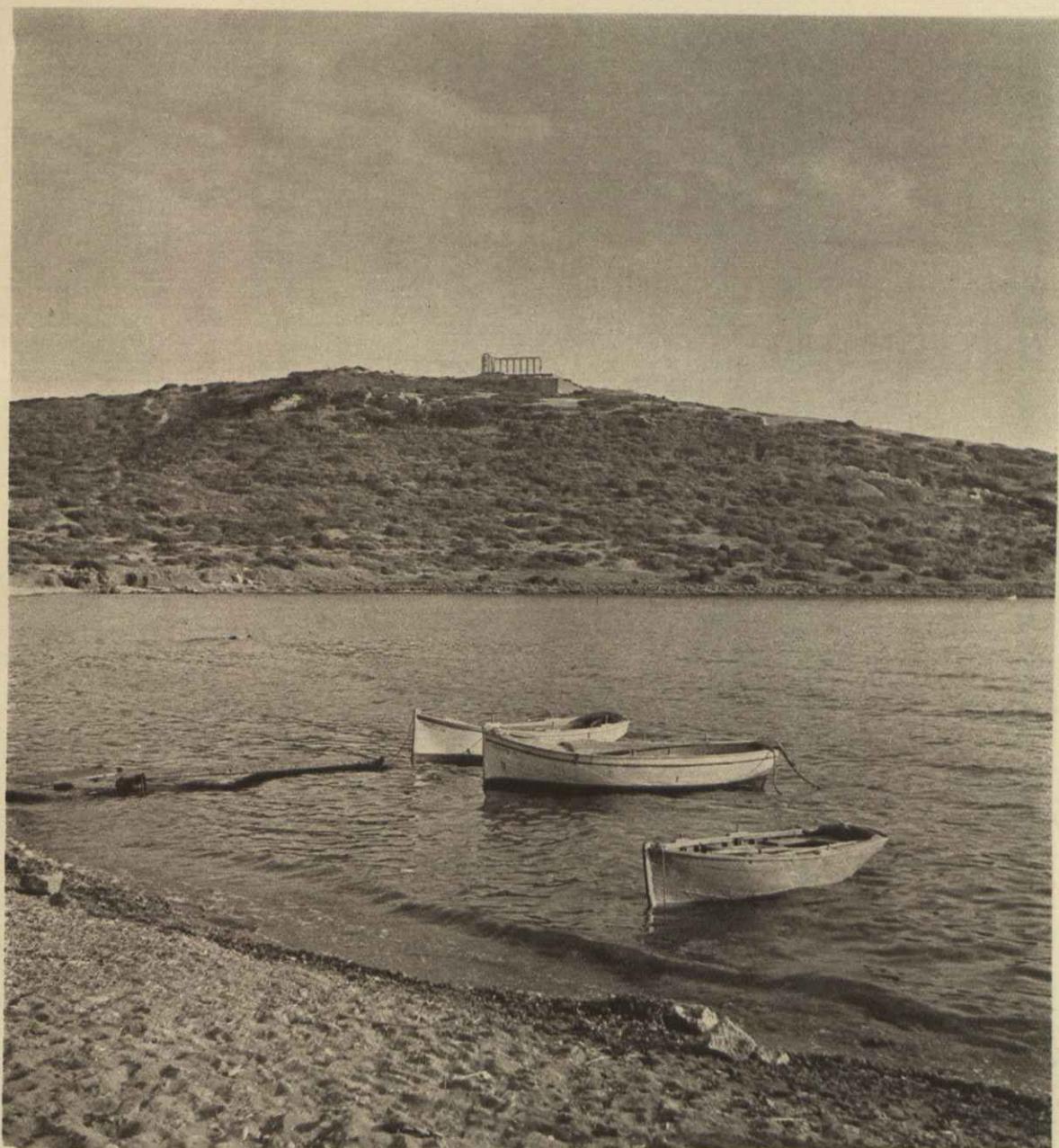
135. SOUNION. VUE DU TEMPLE VERS LES MONTS MÉGALI - VIGLA ET MAVRO - LITHANI.



136. SOUNION. INTÉRIEUR DU TEMPLE.



137. SOUNION. EXTÉRIEUR DU TEMPLE.



138. LA BAIE ET L'ACROPOLE DE SOUNION.

Le temple, dorique, périptère, hexastyle (six colonnes sur les façades et treize colonnes sur les côtés) mesure, au niveau du stylobate, trente-et-un mètres de long sur treize mètres cinquante de façade. Le sécos comprenait une cella centrale, flanquée d'un pronaos et d'un opisthodomé à deux colonnes "in antis". La façade principale et l'entrée se trouvaient à l'est comme au Parthénon.

Il reste douze colonnes en place portant l'architrave : neuf colonnes du péristyle sud, deux du péristyle nord et une du pronaos avec l'ante correspondante. Les colonnes mesurent un peu plus de six mètres de hauteur, les cannelures sont réduites de vingt à seize. L'absence de galbe qui les fait paraître un peu maigres, souligne une volonté d'élanement relativement à la faible élévation.

Le temple était bâti en marbre des carrières voisines d'Agriliza. Plus fragile et d'un grain moins serré que le pentélique, ce marbre est resté d'une blancheur éclatante.

Le haut promontoire protège une baie en retrait qui offrait un abri aux navigateurs. Les Athéniens y avaient installé une station de croiseurs et aménagé une cale pour les trières.



139. SOUNION. LE TEMPLE DE POSÉIDON. LE PRONAOS ET L'ILE D'HÉLÈNE.

Du temple qui s'élève au sommet du promontoire, la vue embrasse un panorama admirable sur la mer de Myrto, de l'Attique aux îles des Cyclades et aux montagnes de l'Argolide dans le Péloponnèse, tandis que la colonnade blanche annonce la terre de loin aux navires.

Homère, dans l'Odyssée, le nommait déjà le promontoire d'Athènes. Dans l'Ajax de Sophocle, le chœur composé de matelots chante : « Que ne suis-je à l'abri du promontoire qui surplombe les flots ! Que ne suis-je à la pointe de Sounion pour saluer la ville sacrée d'Athènes ! »